



TENNIS
ATP 500
Hambourg

20/20 POUR ARTHUR FILS

Vainqueur de son premier grand tournoi à 20 ans, le Français entre dans le top 20 mondial. PAGES 30 ET 31

BASKET Amical
France 82-83 Australie

Encore raté

PAGES 32 ET 33

FOOTBALL
Ligue des champions

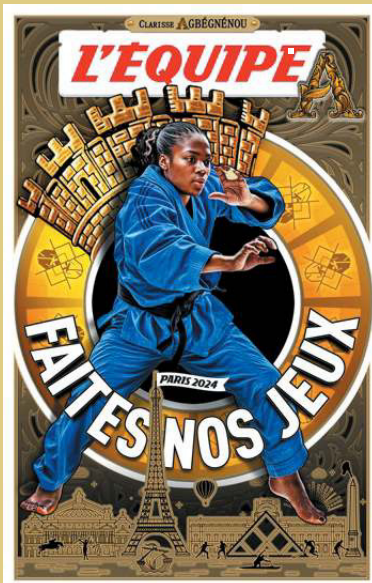
Lille déjà dans le bain

PAGE 25

2,40 € lundi 22 juillet 2024 79^e année N° 25 543 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

JO
PARIS 2024
J-4



CLARISSE AGBÉGNÉNOU

TOUR DE FRANCE

21^e étape

Une nouvelle fois hors concours dans le contre-la-montre final, TADEJ POGACAR a empoché une sixième victoire d'étape pour sceller son troisième succès dans la Grande Boucle et son premier doublé Giro-Tour. Vertigineux. PAGES 2 À 18

PLUS FORT QUE TOUS

Frank Peters/Witers/Presse Sports

Étienne Garnier/L'Équipe



T+ TISSOT
MONTRES SUISSES DEPUIS 1853

TISSOT PR100 CHRONOMETRE
TOUR DE FRANCE

TOUR France
MONTRE OFFICIELLE



M 00105 - 722 - F : 2,40 €

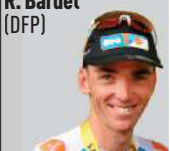


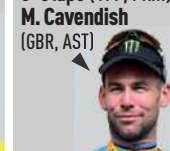


ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

TOUR DE FRANCE 21^e étape

33,7 km (c.l.m. ind.)



Monaco - Nice

3 498 km parcours reste à parcourir 0 km	1 ^{re} samedi 29 juin Florence > Rimini 1 ^{re} étape (206 km) R. Bardet (DFP)	2 ^e dimanche 30 Cesenatico > Bologne 2 ^e étape (199,2 km) K. Vauquelin (ARK)	3 ^e lundi 1 ^{er} juillet Plaisance > Turin 3 ^e étape (230,8 km) B. Girmay (ERY, IWA)	4 ^e mardi 2 Pinerolo > Valloire 4 ^e étape (139,6 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	5 ^e mercredi 3 Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas 5 ^e étape (177,4 km) M. Cavendish (GBR, AST)	6 ^e jeudi 4 Mâcon > Dijon 6 ^e étape (163,5 km) D. Groenewegen (HOL, JAY)	7 ^e vendredi 5 Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin 7 ^e étape (25,3 km) R. Evenepoel (BEL, SOQ)	8 ^e samedi 6 Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Églises 8 ^e étape (183,4 km) B. Girmay (ERY, IWA)	9 ^e dimanche 7 Troyes > Troyes 9 ^e étape (199 km) A. Turgis (TEN)	10 ^e mardi 9 Orléans > Saint-Amand-Montrond 10 ^e étape (187,3 km) J. Philipsen (BEL, ADC)
	 R. Bardet (DFP)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 R. Carapaz (EQU, EFE)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)

FACE À L'HISTOIRE

Tadej Pogacar a remporté son troisième Tour de France et réalisé le doublé avec le Giro. Un exploit monumental, historique, qui le rapproche des plus grands, mais l'enserme également dans les doutes inhérents à son sport.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ALEXANDRE ROOS

NICE – Il filait hier sur les tortillons entre Monaco et Nice, sur ses terres d'adoption, seul dans sa quête, sur le chemin qu'il trace sur son vélo, qui est celui de l'histoire et de l'éternité. Tadej Pogacar a remporté son troisième Tour de France, agrémenté de six victoires d'étape, dont celle d'hier dans le contre-la-montre final, et si, pour y parvenir, il a dû croiser le fer avec son plus proche ennemi, Jonas Vingegaard, cette bataille terrestre, éphémère, à l'image de celle qu'il mène contre Mathieu Van der Poel dans les classiques, masque un combat plus grand, plus fondamental, un défi à sa démesure, face à son sport, ses plus grands champions, son passé et son passif. Avec cette victoire dans le Tour, le Slovène a réalisé un doublé avec le Giro qu'on n'avait pas vu depuis 1998 et Marco Pantani. Avec ses six étapes, il tutoie Luis Ocaña et Eddy Merckx.

Il boxe dans une catégorie d'élite et s'il continue à ce rythme, le Cannibale sera bientôt le seul à partager le même ring que lui. Mais la manière dont il a écrasé ce Tour de France et le chronomètre dans de nombreuses montées l'a également placé face aux fantômes du cyclisme, dont l'histoire est un éternel recommencement, et à ce sujet, rappelons que Pogacar avait déjà dû répondre aux doutes au moment de sa première victoire dans son premier Tour, il y a quatre ans, et qu'il avait alors déjà été rappelé qu'avec le maillot jaune, on gagnait un lion en peluche et une corbeille de suspicion. Celle-ci l'a donc encore accompagné cette fois, comme elle avait escorté

Vingegaard l'an passé, sans que l'on sache vraiment s'il avait à répondre de ses errements présumés ou de ceux avérés du cyclisme, alors qu'on associe et mélange souvent les deux, lesport et ses champions.

Un sport qu'on épingle alors qu'il pose les bonnes questions, qui a les qualités de ses travers, comme on dit pour briller en en-

tretien d'embauche, mais qui, aussi, absout et condamne à discrétion, amnésique et hypermnésique, qui mène avec acharnement et à raison la chasse aux tricheurs du présent, mais regarde sous l'œil de la bienveillance et du folklore certains errements « artisanaux » du passé. Un sport où il est impossible de convaincre et de contenter

Le vainqueur du Tour de France Tadej Pogacar célébré par les membres de l'équipe UAE Team Emirates, hier.

tout le monde, entre ceux qui s'ennuyaient il y a dix ans du train des Sky et des attaques d'apothicaires dans le dernier kilomètre, regrettait un cyclisme « à l'ancienne », et ceux qui trouvent que finalement les punks qui partent à 80 km de l'arrivée et explosent leurs rivaux ne sont pas beaucoup plus divertissants. Mais avec toujours le même œil qui interroge.

Pogacar tient le sort de son sport entre ses mains

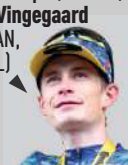



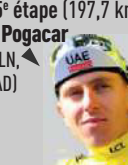


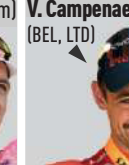



C'est toute cette histoire à la fois magnifique et gadouilleuse qui poursuit les champions actuels et il est donc légitime de poser des questions à Pogacar, coupable

d'une telle hégémonie. Ses réponses ne satisferont jamais tout le monde, après tout il peut bien raconter ce qu'il veut, mais plus que ce qu'il dit, c'est ce qu'il fait qui importe. Le leader d'UAE tient dans ses mains le sort de son sport, c'est la responsabilité de tous ceux qui remportent le Tour de France, encore plus quand ils s'imposent à plusieurs reprises. Alors quand on





TOUR DE FRANCE
Monaco - Nice 21^e étape / 33,7 km (c.l.m. ind.)

11 ^e mercredi 10	12 ^e jeudi 11	13 ^e vendredi 12	14 ^e samedi 13	15 ^e dimanche 14	16 ^e mardi 16	17 ^e mercredi 17	18 ^e jeudi 18	19 ^e vendredi 19	20 ^e samedi 20	21 ^e hier
Évaux-les-Bains > Le Lioran	Aurillac > Villeneuve-sur-Lot	Agen > Pau	Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet	Loudenvielle > Plateau de Beille	Gruissan > Nîmes	Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévoluy	Gap > Barcelonnette	Embrun > Isola 2000	Nice > Col de la Couillolte	Monaco > Nice
11 ^e étape (211 km) J. Vingegaard (DAN, TVL)	12 ^e étape (203,6 km) B. Girmay (ERY, IWA)	13 ^e étape (165,3 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	14 ^e étape (151,9 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	15 ^e étape (197,7 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	16 ^e étape (188,6 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	17 ^e étape (177,8 km) R. Carapaz (EQU, EFE)	18 ^e étape (179,5 km) V. Campenaerts (BEL, LTD)	19 ^e étape (144,6 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	20 ^e étape (132,8 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	21 ^e étape (33,7 km) T. Pogacar (SLN, UAD)
 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)

► est le champion d'une génération, voire d'un demi-siècle, un des plus grands sportifs actuels, avec les bémols et le poids du cyclisme...

Rien ne semble l'empêcher d'enchaîner les victoires

On croyait le Slovène dans une impasse sur le Tour face à Vingegaard, qui lui avait cassé les reins sur les deux dernières éditions. On pensait même qu'il avait acté son impuissance dans la Grande Boucle, cet hiver, raison pour laquelle il avait choisi de prendre la dérivation vers le Giro, pour continuer de garnir son palmarès dans d'autres théâtres.

S'il annonçait viser le doublé, ce ne pouvait être qu'une manière de ne pas perdre la face, il ne pouvait pas vraiment croire qu'il

pourrait dominer le Danois en juillet après trois semaines sur les routes italiennes.

Mais à 25 ans, c'est comme une nouvelle version de lui-même qui a été sacrée hier à Nice, encore plus forte et dévastatrice, avec en arrière-plan un changement d'entraîneur en fin d'année dernière qui l'aurait aidé dans cette évolution. Tout a l'air facile avec Pogacar, mais depuis son éclosion en 2019, il a déjà opéré quelques mutations, s'est enrichi de ses expériences passées. La morsure du Granon, il y a deux ans, lui a appris à courir plus juste, à moins se disperser, celle de l'an passé, où il était diminué par sa fracture au poignet de Liège-Bastogne-Liège, a piqué son orgueil.

Aujourd'hui, même si la prudence nous dicte de ne pas tirer de conclusions quinquennales – on pensait qu'Egan Bernal remporterait cinq Tours d'affilée –, rien ne semble pouvoir l'entraver dans sa gloutonnerie, un titre olympique ou mondial à court terme, cinq Grandes Boucles,

Paris-Roubaix et les cinq Monuments à moyen terme. Pogacar a atteint une forme de plénitude et avec Vingegaard et Remco Evenepoel à son côté sur le podium final, et dans cet ordre à l'arrivée du chrono hier, ce Tour de France aura porté à ses trois premières places les trois meilleurs coureurs actuels sur les courses par étapes, avec l'inconnue Primoz Roglic qui a encore dû abandonner, ce qui répond malgré tout à une forme de logique.

La dernière semaine a été une cour de récréation pour Pogacar, mais n'oublions pas que cette édition a fait coexister les intouchables et les mortels et qu'en début d'épreuve, on se réjouissait de la fraîcheur des victoires de Romain Bardet, Kevin Vauquelin, Anthony Turgis, des chevauchées du viking Jonas Abrahamson, de la bataille pour le vert de Biniam Girmay. Dans l'illustration que le Tour de France ne se résumera jamais à celui qui le domine et que, dans son grand ordonnancement, il aura toujours quelque chose à offrir aux autres. **F**

21^e ÉTAPE

Monaco - Nice (33,7 km/h, c.l.m. individuel)
moyenne : 44,521 km/h

1. Pogacar (SLN, UAD)	0 h 45'24"
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'3"
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 1'14"
4. Jorgenson (USA, TVL)	à 2'8"
5. Almeida (POR, UAD)	à 2'18"
6. Gee (CAN, IPT)	à 2'31"
7. Landa (ESP, SOQ)	à 2'41"
8. Tejada (COL, AST)	à 2'50"
9. Buitrago (COL, TBV)	à 2'53"
10. A. Yates (GBR, UAD)	à 2'56"
11. L. Martinez (GFC)	à 3'
12. S. Yates (GBR, JAY)	à 3'10"
14. Pacher (GFC)	à 3'34"
15. Grégoire (GFC)	à 3'34"
20. Vauquelin (ARK)	à 3'58"
23. Armirail (DAT)	à 4'
27. G. Martin (COF)	à 4'19"
30. Burgaudeau (TEN)	à 4'35"

GÉNÉRAL

1. Pogacar (SLN, UAD)	en 83 h 38'56"
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 6'17"
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 9'18"
4. Almeida (POR, UAD)	à 19'3"
5. Landa (ESP, SOQ)	à 20'6"
6. A. Yates (GBR, UAD)	à 24'7"
7. Ca. Rodriguez (ESP, IGO)	à 25'4"
8. Jorgenson (USA, TVL)	à 26'34"
9. Gee (CAN, IPT)	à 27'21"
10. Buitrago (COL, TBV)	à 29'3"
11. Ciccone (ITA, LTK)	à 30'42"
12. S. Yates (GBR, JAY)	à 39'4"
13. G. Martin (COF)	à 43'49"
17. Carapaz (EQU, EFE)	à 49'24"
22. Bernard (LTK)	à 1h37'15"
25. Madouas (GFC)	à 1h51'59"

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2024	Pogacar (SLN)
2023	Vingegaard (DAN)
2022	Vingegaard (DAN)
2021	Pogacar (SLN)
2020	Pogacar (SLN)
2019	Bernal (COL)
2018	Thomas (GBR)
2017	Froome (GBR)
2016	Froome (GBR)
2015	Froome (GBR)



Tadej Pogacar, hier, après avoir franchi la ligne de l'ultime étape.

Six à la maison

Vainqueur sur ses routes d'adoption, à l'occasion du chrono entre Monaco et Nice, le Slovène a remporté sa sixième étape sur ce Tour.

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTOBOIS

NICE – Au centre de la place Masséna, les drapeaux slovènes, bien que hissés à l'extrémité de hampe immenses, ne pouvaient tout de même pas rivaliser avec l'Apolon de la Fontaine du soleil, sept mètres de haut. Mais ils étaient assez nombreux pour marbrer le ciel niçois de bleu, de blanc et de rouge et prendre le dessus sur les supporters danois, la peau tannée, frangée de rouge et de blanc comme leurs couleurs nationales.

Le soleil avait eu beau jouer à cache-cache toute la journée, il a fait sa réapparition au moment du duel, dépourvu de suspense, et dans ce virage à 150 mètres de la ligne d'arrivée, le public frissonnait pour la forme, cherchait à se faire peur quand, sur l'écran géant, Jonas Vingegaard a chassé de la roue arrière ou quand Tadej Pogacar a pris un virage trop au large, au plus près des roches. Mais le Slovène, résident monégasque depuis 2020, connaissait trop bien le coin pour être piégé et résonnait même dans sa tête la phrase de sa compagne, Urška Zigart, coureuse de l'équipe Liv-ALUla - Jayco, qui « déteste cette descente car on l'a tellement parcourue ».

Mais parce qu'il était un peu à la maison, qu'il est un glouton insatiable, le leader d'UAE ne voulait pas non plus, sur les 33,7 km de ce contre-la-montre, se « reposer », tout en ne prenant « aucun risque ». Il a su assez vite que c'était gagné, qu'il empocherait une sixième victoire, plus fort, plus rapide, que son adversaire de Visma-Lease a bike et que Remco

Evenepoel, tous les deux relégués respectivement à 1'03 et 1'14. Il ne leur aura rien laissé, des miettes sur la nappe (1 étape chacun) et dans la moiteur d'une fin de journée orageuse, il a déboulé devant une place Masséna conquise, surplombée par les forces de l'ordre juchées sur les toits environnants.

“Je ne peux pas décrire comment je suis heureux, après des erreurs lors des deux dernières années, ici tout a été parfait”

TADEJ POGACAR

Un dernier virage à gauche, encore cent mètres, et le coureur de Komenda pouvait saluer la foule, se jeter dans les bras de son staff, de ses équipiers, tous vêtus de jaune, sauf Joao Almeida (5^e de l'étape), arrivé un peu avant lui et qui n'avait pas eu le temps d'enfiler la tunique d'or. Happé par la foule, endigué par les membres de la sécurité, « Pogi » promenait alors son sourire d'enfant, qu'il n'est plus vraiment à 25 ans : « Je ne peux pas décrire comment je suis heureux, après des erreurs lors des deux dernières années, ici tout a été parfait. » Pas un accroc dans le maillot jaune, pas un virus, une chute, pour lui barrer le chemin vers son rêve de doublé Giro-Tour au cours « d'une année incroyable ». Ses lieutenants, Marc Soler et Adam Yates, pouvaient le fêter, le porter même jusqu'aux jets d'eau de la place mais il a à peine été mouillé et c'était à se demander si le moment le plus pénible de sa journée, finalement, n'a pas été de soulever le massif trophée du vainqueur. Deux ans qu'il ne l'avait pas tenu entre ses bras.



TOUR DE FRANCE 21^e et dernière étape

33,7 km (c.l.m. ind.)

Monaco - Nice



Pogacar : «Celui-ci est le plus grand»

Le Slovène a remporté hier son troisième Tour de France, celui qui a, selon lui, le plus de sens après deux années à la deuxième place.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YOHANN HAUTOIS

NICE – Après trois semaines sur la brèche, toujours à l'attaque et sur le qui-vive pour contrôler ses adversaires, principalement Jonas Vingegaard, plus coriace qu'attendu peut-être, Tadej Pogacar a pu décompresser un peu. C'est ainsi qu'après la reconnaissance du contre-la-montre et seulement trois heures avant de s'élancer de Monaco où il vit, le Slovène s'est confié à *L'Équipe* avant de remporter sa sixième étape. Au cours de cet entretien, il évoque comment il a mené sa quête d'un troisième Tour après avoir souffert de l'hégémonie de Vingegaard les deux dernières années, de la bataille psychologique avec le Danois et des doutes qui entourent ses performances. Surtout, contrairement à ce qu'il avait évoqué par le passé et même s'il envisage de s'attaquer à la Vuelta, il n'a pas prévu de s'arrêter à trois Tours de France.

«Comment finissez-vous ce Tour de France ?

Mentalement et physiquement très bien. Ce fut un super Tour pour moi, trois semaines formidables. J'ai pris beaucoup de plaisir avec mes équipiers, nous avions une super ambiance dans le groupe. C'est agréable de terminer ainsi, sur le contre-la-montre d'aujourd'hui, avec autant d'avance, je suis plus décontracté.

De vos trois victoires sur le Tour (2020, 2021 et cette année), laquelle est la plus importante ?

Le premier Tour a été le plus difficile à gagner parce que je ne l'ai remporté que le dernier jour. Mais je pense que celui-ci est le plus grand pour moi parce que, après deux ans à la deuxième place (derrière Jonas Vingegaard), après tant de hauts et de bas, le Tour l'an dernier sans être préparé à cause de ma fracture du poignet... Cette année a été consacrée à beaucoup de travail, j'en suis heureux et fier.

Quand avez-vous su que le Tour était terminé ?

Uniquement lors de l'étape d'Isola 2000 (vendredi). À ce moment-là, j'étais vraiment sûr d'avoir gagné.

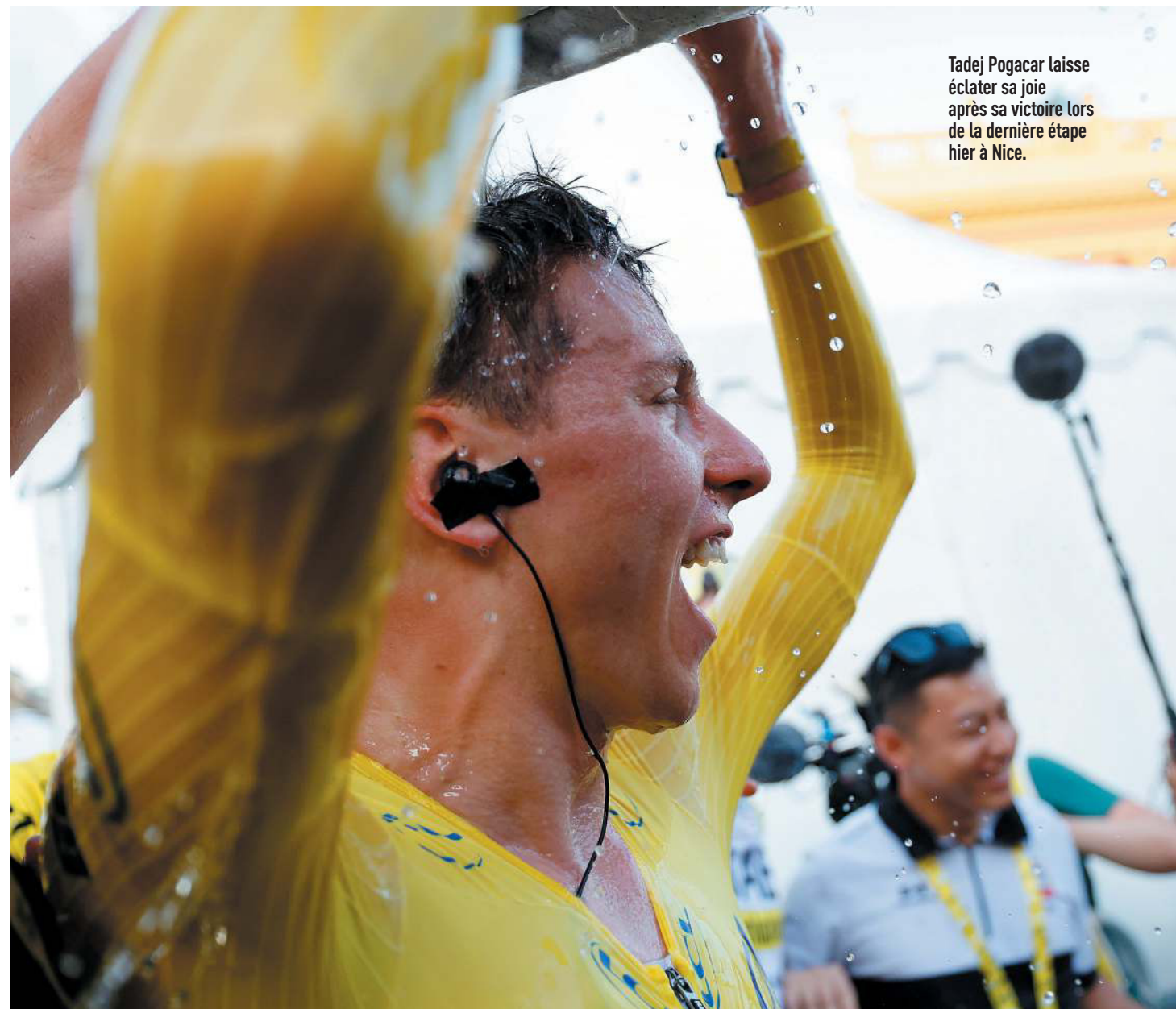
«Je pense que tant que je serai dans cette équipe (UAE Emirates), je devrai toujours me concentrer également sur le Tour»

On a ressenti une guerre psychologique entre votre équipe et Visma-Lease a bike. Est-ce que cela faisait partie de votre stratégie de vous battre avec Jonas Vingegaard sur ce plan ?

Je ne vois pas les choses de cette façon. Peut-être que Visma cherche toujours à jouer à cette guerre psychologique mais, pour ma part, j'essaie toujours de faire ma propre course. Bien sûr, sur la route, quand vous vous attaquez et que vous vous regardez dans les yeux, il y a parfois un jeu mental, mais sinon dans la presse, je ne le fais vraiment pas. Je n'aime pas jouer à ce genre de jeux. Je déteste ce genre de choses.

Comment avez-vous «lu» le comportement de Vingegaard en course ?

Il est vraiment difficile à lire sur le vélo, de savoir quel jour il est bon et quel jour il ne



Tadej Pogacar laisse éclater sa joie après sa victoire lors de la dernière étape hier à Nice.

Étienne Garnier/L'Équipe

l'est pas. Aussi parce qu'il a toujours de bons jours, donc c'est vraiment difficile. Mais quand tu roules avec quelqu'un pendant si longtemps et qu'à chaque fois tu te concentres sur lui, alors tu sais quand tu es bien et quand lui ne l'est pas.

Est-ce que cela aurait été différent si votre adversaire avait eu une préparation normale ?

C'est lui qui devrait répondre à cette question. Je ne suis pas à sa place, je ne sais pas comment s'est passée sa préparation. Il n'en a jamais parlé, je ne sais pas si elle était parfaite ou pas, mais je pense, honnêtement, qu'il était en pleine forme sur ce Tour. Il était vraiment très fort.

Vous aviez dit qu'après avoir gagné trois Tours, vous vous intéresseriez à d'autres courses. Lesquelles ?

J'adorerais me concentrer sur les Championnats du monde (à Zurich, en Suisse, au mois de septembre) et d'autres courses comme la Vuelta. Mais je pense que tant que je serai dans cette équipe (UAE Emirates), je devrai toujours me concentrer également sur le Tour (sourire).

Vous tenterez donc d'en gagner un autre l'année prochaine ?

Oui, probablement (sourire). Ce n'est pas la dernière fois pour moi, j'essaierai encore.

EN BREF

25 ANS/SLN
UAE Team Emirates

Palmarès : 84 victoires dont 3 Tours de France, 1 Giro (6 victoires d'étapes), 2 Liège-Bastogne-Liège, 1 Tour des Flandre, 2 Strade Bianche, 3 Tours de Lombardie.

Ses Tours de France : 5^e participation. Vainqueur du classement général en 2020, 2021 et 2024. 17 victoires d'étapes (3 en 2020, 3 en 2021, 3 en 2022, 2 en 2023, 6 en 2024)

Qu'est-ce qui est le plus important pour vous : remporter ce Tour de France ou réaliser le doublé Giro-Tour, vingt-six ans après Marco Pantani ?

Les deux sont super importants mais gagner le Tour, après deux années sans victoire, après des moments très durs, cela signifie beaucoup.

Dans quelle mesure cherchez-vous à marquer l'histoire ?

Ce n'est pas tellement important pour moi. Profitez du moment présent et de cette victoire qui restera gravée dans les livres, auprès des autres grands noms. Mais je n'ai jamais pensé à écrire l'histoire.

«D'après ce que je vois, il n'y a pas beaucoup de triche, voire presque aucune dans le cyclisme, qui est probablement le sport le plus propre si vous le comparez à d'autres disciplines»

Vous ne voulez pas devenir le nouvel Eddy Merckx ?

Honnêtement, je n'aime pas me comparer à qui que ce soit. Je suis mon propre chemin jusqu'au bout.

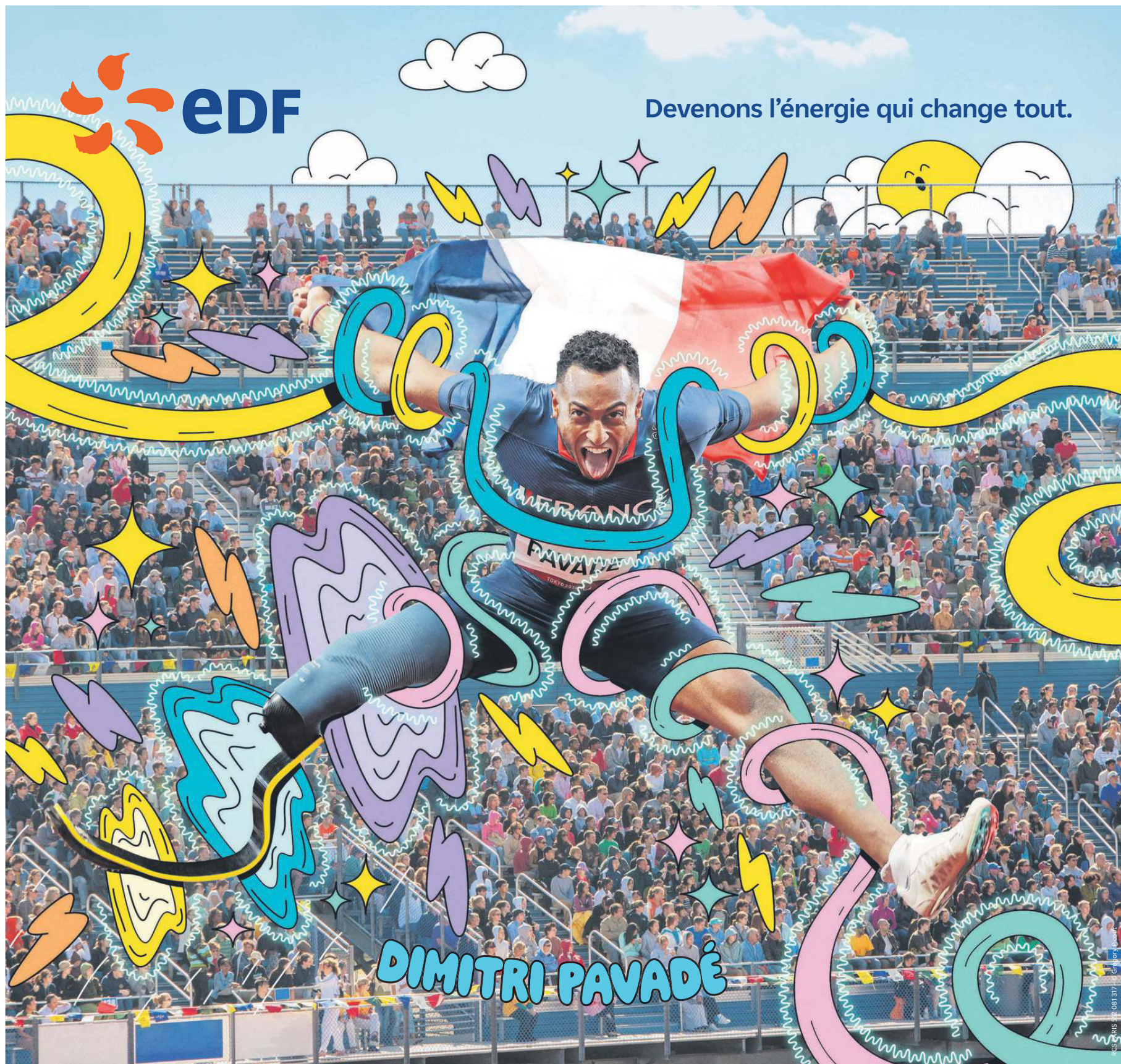
Que répondez-vous aux accusations de dopage ?

À chaque fois, on parle de dopage et de tricherie sur le Tour de France quand

quelqu'un gagne. C'est comme ça tous les ans, c'était déjà le cas sur le Giro en mai. Il y a toujours un vainqueur mais chaque année, ces questions se posent, peu importe qui gagne. Mais ce que je constate, c'est que les coureurs dans le peloton, et c'est plutôt une bonne chose, pensent à leur propre santé, à leur vie après le cyclisme. D'après ce que je vois, il n'y a pas beaucoup de triche, voire presque aucune dans le cyclisme, qui est probablement le sport le plus propre si vous le comparez à d'autres disciplines. Je pense que l'UCI (Union cycliste internationale) s'en assure et fait un excellent travail. Cela n'a aucun sens de risquer sa vie, sa carrière et son image pour une victoire sur une course cycliste.

Ces soupçons vous touchent ?

Je m'en fiche parce que je sais qui je suis et je sais qu'il y aura toujours des doutes. Mais je comprends les gens après ce qu'ont fait Lance Armstrong et tous les autres dans le passé, il y a tellement eu de scandales. Mais l'AMA (Agence mondiale antidopage) et toutes les organisations investissent vraiment beaucoup d'argent et font pression pour que ce sport soit propre... Mais je comprends les gens, il y aura toujours des questions à ce sujet parce qu'ils n'oublient pas l'époque Armstrong et des autres coureurs qui ont triché. »



Le sport est la plus belle des énergies renouvelables.

EDF, fournisseur officiel d'électricité renouvelable de Paris 2024.



edf.fr/paris2024

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

TOUR DE FRANCE 21^e et dernière étape

33,7 km (c.l.m. ind.)

Monaco - Nice



12 doublés Giro-Tour

Avant **Tadej Pogacar**, ils ne sont que sept coureurs dans l'histoire à avoir réussi l'exploit de remporter le Tour d'Italie et le Tour de France la même saison.



1949-1952

FAUSTO COPPI

Sur ce Tour marqué par la rivalité Coppi-Bartali, il prend la tête lors de la 17^e étape, ne la quitte plus et devient le premier à réaliser le doublé Giro-Tour la même année. En 1952, après son Giro victorieux, il emporte les trois premières arrivées en altitude de l'histoire à l'Alpe d'Huez, où il s'empare du maillot jaune, à Sestrières et au Puy-de-Dôme.

Collections L'Équipe

1964

JACQUES ANQUETIL

Après son doublé Tour-Vuelta en 1963, il vise le Giro-Tour. Vainqueur du Giro, il se lance sur le Tour dans un duel avec Raymond Poulidor qui culmine au puy de Dôme, avant que ce dernier craque dans le dernier chrono, entre Versailles et Paris. Et Anquetil remporte son 5^e Tour.

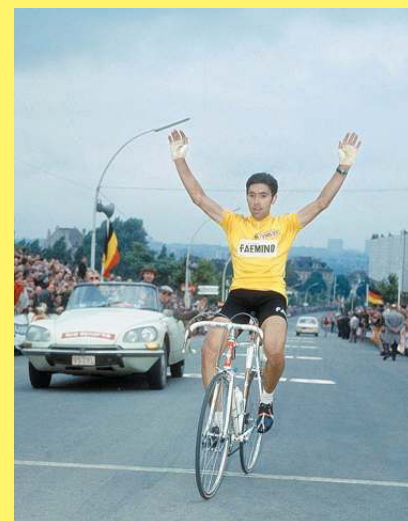


L'Équipe

1970, 1972, 1974

EDDY MERCKX

Le seul triple doublé de l'histoire. Il réalise son premier doublé Giro-Tour, en 1970, gagnant quatre étapes du Giro avant de régner sur le Tour. En 1972, il porte le maillot rose sur tout le Giro et aborde le Tour en favori, qu'il domine face à Luis Ocaña. Il a plus de difficulté à emporter son 5^e Giro en 1974 puis 5^e Tour.



L'Équipe



Tadej Pogacar, impeccable sur son vélo, lors de sa deuxième victoire d'étape (sur six) sur ce Tour, au Pla d'Adet, le 13 juillet.

Bernard Papon/L'Équipe

Le nouveau Merckx ?

Plus les années passent, plus la domination de Tadej Pogacar sur tous les terrains, des grands Tours aux Classiques, rappelle les grandes heures du Cannibale. Pourtant, leurs caractères diffèrent.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

LAURENT CAMPISTRON
et **LUC HERINCKX**

NICE (ALPES-MARITIMES) – Les moins de soixante ans n'ont peut-être pas cette impression de déjà-vu que ressentent leurs aînés en suivant les exploits de Tadej Pogacar. Ce sentiment de reconnaître dans les coups de pédale du coureur slovène, et plus encore dans sa quête infinie de victoires, la voracité du champion tout-terrain qu'était Eddy Merckx à la charnière des années 1970. Comme le Belge, capable de gagner partout et tout le temps, le leader d'UAE Emirates a choisi de ne pas choisir ses courses. Ou plutôt si, il les prend toutes.

Les grands Tours ? Il adore. Le voilà déjà nanti de trois Tours de France et d'un Giro, et il y a fort à parier qu'il retentera tôt ou tard de remporter la Vuelta pour faire partie des rares coureurs qui ont réussi ce fameux triplé. Peut-être même essaiera-t-il un jour de gagner les trois la même année, sorte de nirvana que même Merckx n'a jamais atteint. « Merckx m'a été seulement conté, donc je ne saurais pas trop comparer, observe Romain Bardet (DSM-Firmenich PostNL). En tout cas le cyclisme est beaucoup plus compétitif maintenant et on n'a jamais vu un coureur comme Pogacar. Ce qu'il fait sur tous les terrains... Il est d'une facilité déconcertante. Ce serait un euphémisme de dire qu'il est une jambe au-dessus de tous. »

« C'est un des plus grands coureurs de l'histoire, poursuit le Français Pavel Sivakov, l'un des équipiers du Slovène chez UAE Emirates. Ce qu'il fait est juste impressionnant. Dans la vie de tous les jours, c'est un mec comme un autre, hyper simple, mais sur le

vélo, c'est une machine. » Sur ce Tour 2024, Pogacar a ajouté six victoires d'étape à son compteur qui en comporte désormais dix-sept. Au regard de sa large avance sur ses poursuivants immédiats, il n'était pas obligé de toutes les gagner, notamment les deux dans les Alpes du Sud (à Isola 2000 et à la Couillole), mais le bonhomme est de la trempe de ces gloutons, comme Merckx, qui n'abandonnent pas aux autres, encore moins à des concurrents directs, des courses qu'ils peuvent gagner eux-mêmes.

« C'est le meilleur coureur au monde, on ne peut rien faire, soupire samedi le coureur français de DSM-Firmenich PostNL Warren Barguil, après l'arrivée au col de la Couillole. Quand vous êtes grimpeur et que vous arrivez au sprint avec lui, c'est très dur de le battre parce qu'il est super rapide. Il peut se permettre d'attendre dans les roues et de vous déposer sur un démarrage parce qu'il a un bon coup de "kick". Pour en avoir parlé avec mes équipiers dans le bus, je pense qu'il va essayer d'aller chercher le record de Cavendish [35 victoires d'étape dans le Tour]. »

“Un jour, Pogacar ira courir Paris-Roubaix. Quand on voit ce qu'il a fait sur les Strade Bianche cette année, on sait qu'il en est capable”

BERNARD HINAULT

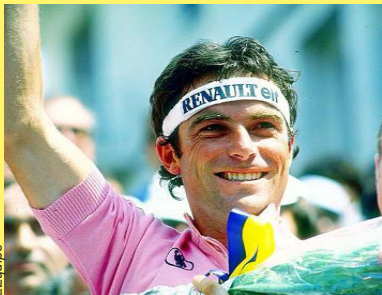
Pogacar aime aussi les classiques. Toutes, des Strade Bianche de la fin de l'hiver au Tour de Lombardie du début de l'automne. Comme Merckx. « La différence, c'est qu'Eddy faisait aussi les six jours de Grenoble (sur piste) et tentait le record de l'heure », nuance quand même l'ancien



1982, 1985

BERNARD HINAULT

Après avoir écrasé le Giro (4 étapes plus le chrono par équipes), il domine le Tour, porte le maillot jaune dix jours, et gagne même sur les Champs-Élysées. Il réitère trois ans plus tard, en remportant son 3^e Giro, puis son 5^e Tour, le dernier à ce jour gagné par un Français.



Denys Clément/L'Équipe

1987

STEPHEN ROCHE

Lors du chrono du Ventoux, Jean-François Bernard prend le maillot jaune. Il le perd le lendemain à Villard-de-Lans au profit de Stephen Roche. Dans l'Alpe d'Huez, Pedro Delgado prend le maillot et, au terme de batailles homériques dans les Alpes, doit le céder à l'Irlandais, qui ajoutera à son doublé Giro-Tour le titre mondial.



Denys Clément/L'Équipe

1998

MARCO PANTANI

Après avoir remporté le Giro, Marco Pantani frappe fort sur le Tour – marqué par l'affaire Festina –, dans la 15^e étape entre Grenoble et les Deux-Alpes, et ne quitte plus le maillot jaune. Des contrôles effectués à fins de recherche sur des échantillons sanguins de Pantani lors de ce Tour se révélèrent positifs, comme ceux de nombreux coureurs.



Denys Clément/L'Équipe

1992, 1993

MIGUEL INDURAIN

Grand favori du Tour après sa victoire sur le Giro, il emporte d'entrée le contre-la-montre de San Sebastian. Il survole aussi le chrono de Luxembourg et prend le maillot jaune à Sestrières. En 1993, alors qu'il a encore remporté le Giro, il éteint ses adversaires dès le prologue au Puy-du-Fou et contient les assauts de Rominger et Jaskula pour l'emporter.



Bruno Fabet/L'Équipe

► coureur belge Fons de Wolf. Quasiment intouchable sur les courses d'un jour hyper vallonnées comme Liège-Bastogne-Liège (2 victoires en 2021 et 2024) ou le Tour de Lombardie (3 victoires en 2021, 2022 et 2023), Pogacar est aussi capable de rayonner sur les Flandriennes, comme l'atteste son succès de l'année dernière dans le Tour des Flandres (2023). Avec six Monuments à son actif, le Slovène est encore assez loin des 19 glanés par Merckx (7 Milan-San Remo, 5 Liège-Bastogne-Liège, 3 Paris-Roubaix, 2 Tours de Flandres, 2 Tours de Lombardie) mais il n'a que

25 ans, et sa soif de triomphes et de records devrait l'inciter à insister à San Remo, où il tourne autour de la consécration depuis trois ans (5^e en 2022, 4^e en 2023, 3^e en 2024). Il devrait aussi s'engager bientôt sur Paris-Roubaix, une course qui semble peu adaptée à son frêle gabarit mais qui l'attire de plus en plus.

Merckx pouvait être austère et taciturne sur un vélo quand Pogacar y est plutôt rieur et taquin

Alors sera-t-il un jour l'égal de Merckx ? « À cinquante ans d'écart, on ne peut pas comparer

deux champions, observe l'ancien coureur et directeur sportif Cyrille Guimard. La configuration des équipes et la façon de courir sont totalement différentes. Merckx était le seul à avoir un train avec les meilleurs coureurs du monde qui fonctionnait un peu comme ceux d'aujourd'hui dans les cols. En ce sens, la concurrence est peut-être plus sévère pour Pogacar, qui fait face à des équipes plus puissantes. »

« On ne peut pas comparer, approuve Bernard Hinault, quintuple vainqueur du Tour. Le matériel et les méthodes d'entraînements ont changé. Pogacar, je l'avais vu

25

Tadej Pogacar est à 25 ans et dix mois, le plus jeune triple vainqueur du Tour devant...Eddy Merckx, qui remporta son 3^e Tour à 26 ans, 1 mois et 1 jour.

gagner le Tour de l'Avenir en faisant un sacré numéro et je m'étais dit qu'il allait devenir un très grand. À son âge, il ne lui manque pas grand-chose pour être au niveau de Merckx. Il gagne déjà beaucoup de classiques, a accumulé trois Tours de France et deux deuxièmes places. Il fera partie des tout grands de l'histoire, même s'il n'est pas à l'abri d'un accident. Un jour, il ira aussi courir Paris-Roubaix. Quand on voit ce qu'il a fait sur les Strade Bianche cette année (raid de 80 km), on voit qu'il en est capable. Il n'est pas trop léger, il fera juste sa course à l'avant comme Van der Poel cette année. »

Même s'ils sont aussi ga-

gneurs l'un que l'autre, Pogacar et Merckx n'ont pas le même caractère. Le Belge pouvait être austère et taciturne sur un vélo quand le Slovène y est plutôt rieur et taquin, donnant l'impression de prendre son métier comme un jeu. « Ce sont deux personnages très différents, reconnaît Guimard. Merckx était timide, renfermé, il n'exprimait pas ses sentiments. Même après un exploit, on avait l'impression qu'il s'était ennuyé toute la journée. Pogacar, lui, est bon enfant, joueur. À ce niveau de performance, je n'ai pas souvenir d'un coureur avec une telle personnalité. » **E**

À consommer de préférence avant la ligne d'arrivée.

TOUR de France

ORANGINA

FOURNISSEUR OFFICIEL

TOUR DE FRANCE 21^e et dernière étape

33,7 km (c.l.m. ind)

Monaco - Nice



Dans le rétro de Pogacar

Le Slovène, vainqueur hier de son troisième Tour de France, possède déjà une galerie d'exploits importante.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À NICE

THOMAS PERROTO

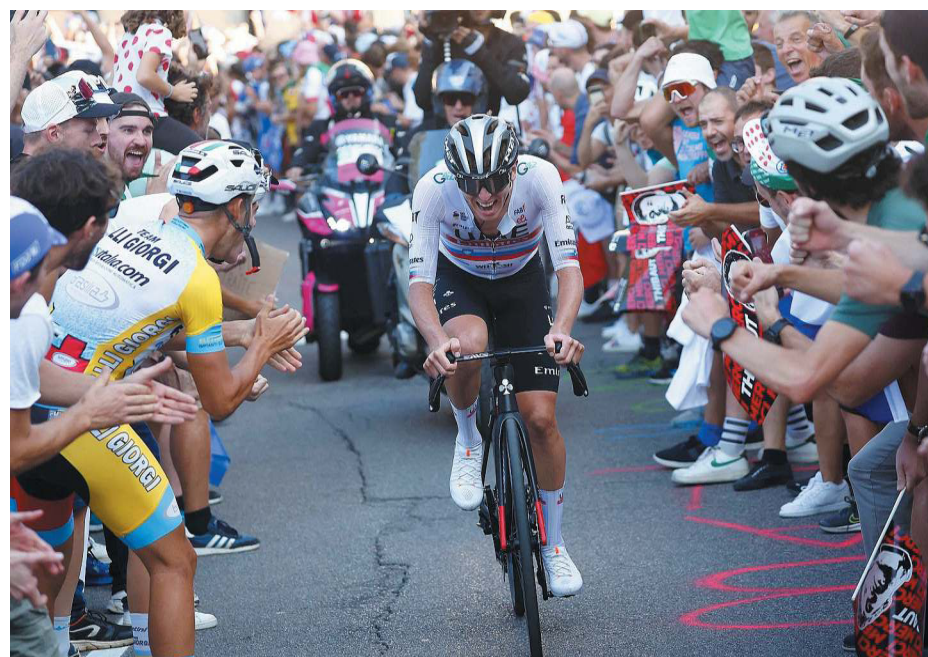
CHRONO DE LA PLANCHE DES BELLES FILLES (2020)

Le renversement

Il est entré dans le grand monde le 19 septembre 2020, à l'issue d'une victoire sur le contre-la-montre du Tour de France (*ci-contre*) entre Lure et la Planchette des Belles Filles, la veille de l'arrivée sur les Champs-Élysées. Alors que la victoire finale était promise à Primož Roglič, Tadej Pogacar a renversé le Tour en collant 1'56 à son compatriote slovène qui comptait pourtant 57 secondes d'avance au général le matin. Un exploit de taille. « C'était une surprise pour tout le monde, pour moi aussi », se rappelait d'ailleurs « Pogi » samedi.



Franck Fauquère/L'Équipe



Pool L'Équipe

TOUR DE LOMBARDIE (2021, 2022, 2023)

Le triplé monumental

Le Tour de Lombardie est le Monument préféré de Tadej Pogacar. Il en est le triple tenant du titre, et il faut remonter à Fausto Coppi (1947, 1948, 1949) et avant lui Alfredo Binda (1925, 1926, 1927) pour trouver trace d'un tel triplé. Le

Slovène a pris pour habitude de régner sur la course lombarde. En 2023 (*ci-dessus*), c'est dans la descente du Passo di Ganda qu'il avait fait la différence, en 2022 c'était au sprint face à Enric Mas à Côte, et, en 2021 c'est dans les dernières pentes du Passo di Ganda en filant vers Bergame qu'il s'était offert son premier Monument.

GIRO- TOUR 2024

Le doublé historique

Plus personne n'avait réalisé pareil exploit depuis Marco Pantani en 1998. S'imposer sur les routes italiennes du Giro au printemps (*ci-contre* à g.) avant de triompher quelques semaines plus tard, au cœur de l'été, sur celles du Tour de France. Tadej Pogacar écrasé la concurrence en mai, il a été davantage bousculé en ce mois de juillet, mais il a réalisé ce fameux doublé que tout le monde attendait. Dans l'histoire, les autres coureurs à avoir doublé Giro-Tour sont Miguel Indurain (1992, 1993), Bernard Hinault (1982, 1985), Eddy Merckx (1972 et 1973), Jacques Anquetil (1963 et 1964) et Fausto Coppi (1949 et 1952).



Massimo Fulgenzi/Presse Sports et Étienne Garnier/L'Équipe



Franck Fauquère/L'Équipe

STRADE BIANCHE (2024)

Le récital

Les Strade Bianche n'ont peut-être pas le prestige d'un Monument ou d'un grand Tour, mais le numéro réalisé le 2 mars (*ci-contre*) par Tadej Pogacar pour sa course de rentrée relève de l'exploit majeur : un départ, seul, à 81 kilomètres de l'arrivée, dans quinze chemins blancs toscans, la poussière, les graviers et les pentes (parcours de 215 kilomètres !). Il s'est envolé dans Ponte San Marie, là où il avait prévu d'attaquer, comme en 2022 lors de sa première victoire. Sur la ligne à Sienne, il a devancé le Letton Tom Skujins (à 2'44) et le Belge Maxim Van Gils (à 2'47).



Luca Betini/Presse Sports

Et maintenant, quels autres exploits ?

Il existe un seul Monument sur lequel Tadej Pogacar ne s'est jamais aligné : Paris-Roubaix. L'Enfer du Nord fait pourtant rêver le Slovène, qui plaçait la Trouée d'Arenberg au deuxième rang de ses endroits mythiques préférés, dans une consultation lancée par L'Équipe en mars dernier. Et pourtant, Pogacar n'est jamais passé sur ces pavés... Son physique ne le prédestine pas à cette course, trop léger, trop aérien, mais nombreux sont ceux qui pensent qu'il fera le match le jour où il y viendra. Rempoter Paris-

Roubaix serait un exploit authentique. Tout comme réaliser un incroyable triplé Giro-Tour-Vuelta (qui n'existe dans cet ordre que depuis 1995), que personne n'a jamais réalisé dans l'histoire. Pogacar ne sera pourtant pas au départ de la course espagnole le 17 août. Au rang des exploits à accomplir figure aussi la « Triple Couronne », le Giro, le Tour et les Mondiaux la même année, que seuls Stephen Roche (1987) et Eddy Merckx (1974) ont réalisée. Pogacar sera en tout cas au départ des Mondiaux, fin septembre à Zurich.

LE TOUR DES FLANDRES (2023)

L'envol

Sa quatrième place en 2022, pleine de frustration dans un sprint à quatre derrière Mathieu Van der Poel, Dylan Van Baarle et Valentin Madouas, avait montré qu'il avait les capacités pour

s'imposer sur les monts flamandais. Son numéro en 2023 (*ci-dessus*) a ensuite été un récital. Il est le seul à suivre Van der Poel dans le Kruisberg et il place une attaque tranchante dans l'ascension du Vieux Quaremont. Pour s'envoler, seul (après avoir au passage rattrapé Mads Pedersen), vers la victoire à Audenarde.



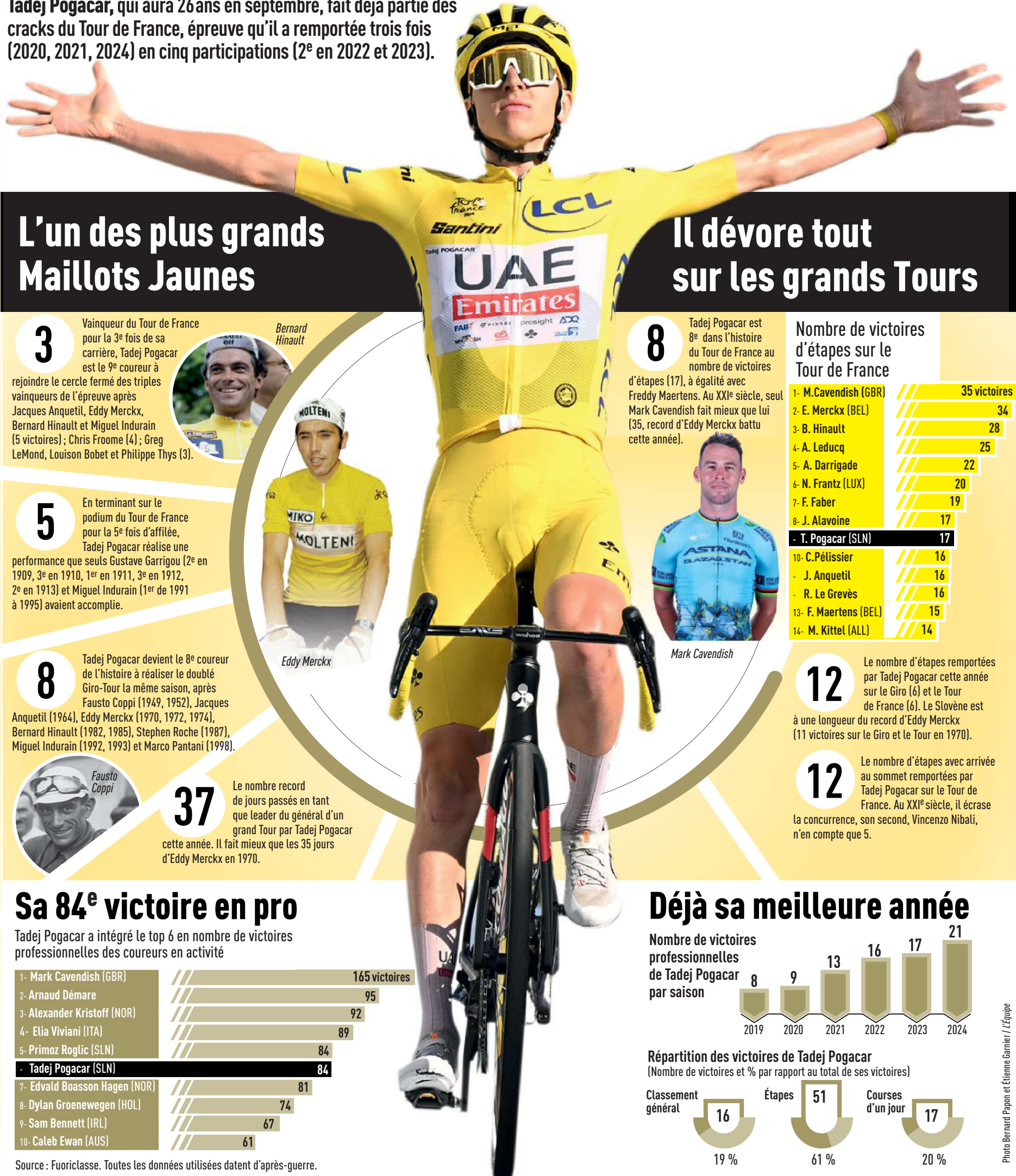
TOUR DE FRANCE 21^e et dernière étape

33,7 km (c.l.m. ind.)

Monaco - Nice

Jaune brillant

Tadej Pogacar, qui aura 26 ans en septembre, fait déjà partie des cracks du Tour de France, épreuve qu'il a remportée trois fois (2020, 2021, 2024) en cinq participations (2^e en 2022 et 2023).



L'un des plus grands Maillots Jaunes

3

Vainqueur du Tour de France pour la 3^e fois de sa carrière, Tadej Pogacar est le 9^e coureur à rejoindre le cercle fermé des triples vainqueurs de l'épreuve après Jacques Anquetil, Eddy Merckx, Bernard Hinault et Miguel Indurain (5 victoires); Chris Froome (4); Greg LeMond, Louison Bobet et Philippe Thys (3).

Bernard Hinault



5

En terminant sur le podium du Tour de France pour la 5^e fois d'affilée, Tadej Pogacar réalise une performance que seuls Gustave Garrigou (2^e en 1909, 3^e en 1910, 1^{er} en 1911, 3^e en 1912, 2^e en 1913) et Miguel Indurain (1^{er} de 1991 à 1995) avaient accomplie.



Eddy Merckx

8

Tadej Pogacar devient le 8^e coureur de l'histoire à réaliser le doublé Giro-Tour la même saison, après Fausto Coppi (1949, 1952), Jacques Anquetil (1964), Eddy Merckx (1970, 1972, 1974), Bernard Hinault (1982, 1985), Stephen Roche (1987), Miguel Indurain (1992, 1993) et Marco Pantani (1998).



Fausto Coppi

37

Le nombre record de jours passés en tant que leader du général d'un grand Tour par Tadej Pogacar cette année. Il fait mieux que les 35 jours d'Eddy Merckx en 1970.

Il dévore tout sur les grands Tours

8

Tadej Pogacar est 8^e dans l'histoire du Tour de France au nombre de victoires d'étapes (17), à égalité avec Freddy Maertens. Au XXI^e siècle, seul Mark Cavendish fait mieux que lui (35, record d'Eddy Merckx battu cette année).



Mark Cavendish

Nombre de victoires d'étapes sur le Tour de France

1- M. Cavendish (GBR)	35 victoires
2- E. Merckx (BEL)	34
3- B. Hinault	28
4- A. Leducq	25
5- A. Darrigade	22
6- N. Frantz (LUX)	20
7- F. Faber	19
8- J. Alavoine	17
- T. Pogacar (SLN)	17
10- C. Pélissier	16
- J. Anquetil	16
- R. Le Grevès	16
13- F. Maertens (BEL)	15
14- M. Kittel (ALL)	14

12

Le nombre d'étapes remportées par Tadej Pogacar cette année sur le Giro (6) et le Tour de France (6). Le Slovène est à une longueur du record d'Eddy Merckx (11 victoires sur le Giro et le Tour en 1970).

12

Le nombre d'étapes avec arrivée au sommet remportées par Tadej Pogacar sur le Tour de France. Au XXI^e siècle, il écrase la concurrence, son second, Vincenzo Nibali, n'en compte que 5.

Sa 84^e victoire en pro

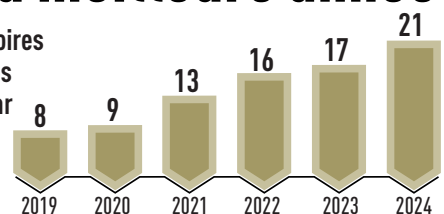
Tadej Pogacar a intégré le top 6 en nombre de victoires professionnelles des coureurs en activité

1- Mark Cavendish (GBR)	165 victoires
2- Arnaud Démare	95
3- Alexander Kristoff (NOR)	92
4- Elia Viviani (ITA)	89
5- Primož Roglič (SLN)	84
- Tadej Pogacar (SLN)	84
7- Edvald Boasson Hagen (NOR)	81
8- Dylan Groenewegen (HOL)	74
9- Sam Bennett (IRL)	67
10- Caleb Ewan (AUS)	61

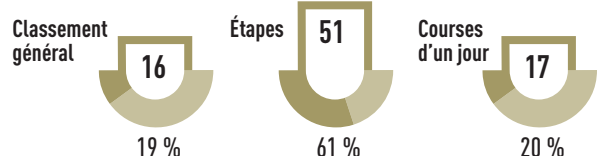
Source : Fuoriclasse. Toutes les données utilisées datent d'après-guerre.

Déjà sa meilleure année

Nombre de victoires professionnelles de Tadej Pogacar par saison



Répartition des victoires de Tadej Pogacar (Nombre de victoires et % par rapport au total de ses victoires)



TOUR DE FRANCE 21^e et dernière étape

33,7 km (c.l.m. ind.)

Monaco - Nice



Vingegaard, et maintenant ?

Le Danois a annoncé qu'il reviendrait sur le Tour l'an prochain. Avant ça, il va surtout se reposer et ne sait pas de quoi sera faite sa fin de saison.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

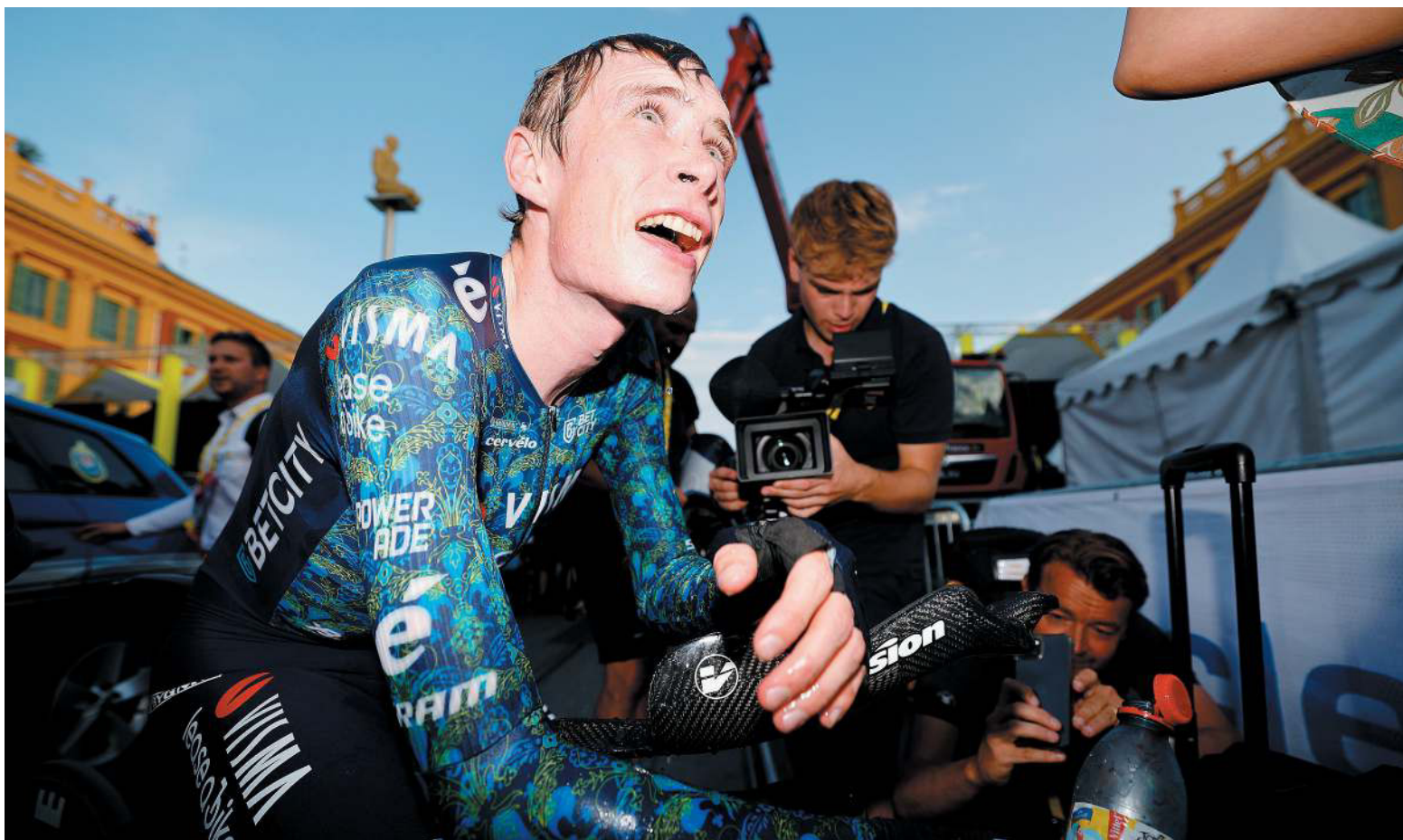
PIERRE MENJOT

NICE – Le pas léger, rieur en écoutant Remco Evenepoel répondre à ses côtés en conférence de presse, Jonas Vingegaard savourait. « Si vous m'aviez demandé il y a quatre mois, j'aurais dit que faire deuxième était une défaite, mais vu tout ce que j'ai traversé, quand j'aurai le temps de réfléchir à tout ça dans quelques semaines, je serai peut-être encore plus fier de cette deuxième place que de mes deux victoires », assurait le Danois (27 ans).

Dans un monde normal, il aurait doublé Tour et Vuelta, comme l'an dernier (vainqueur du premier, 2^e du second), afin de voir s'il pouvait enchaîner deux grands Tours à très haut niveau. Mais rien ne s'est passé comme prévu, avec sa grave chute le 4 avril au Tour du Pays Basque. « Depuis que je suis sorti de l'hôpital (le 16 avril), j'étais tout de suite tourné vers le Tour, dit-il. Depuis novembre même, je n'ai pas eu un jour de pause pour reposer mon esprit. C'était toujours l'entraînement, la nutrition, m'améliorer, puis la chute est arrivée et il fallait essayer de revenir, atteindre un niveau assez haut pour pouvoir participer au Tour. C'a été un énorme combat juste pour être là, et je suis fatigué mentalement. »

Une reprise éventuelle lors de la Clásica San Sebastian

Pas de Tour d'Espagne, donc, d'autant que sa femme attend un deuxième enfant. Son après-Tour devrait donc ressembler à celui de 2022, quand le leader des Visma-Lease a bike, épuisé par son premier sacre français, avait priorisé le repos, engagé seulement sur le peu relevé Tour de Croatie et le Tour de Lombardie, soit sept



Étienne Garnier/L'Équipe

jours de course. « Je dois vraiment me reposer et nous verrons ensuite ce que je ferai pour le reste de l'année », évacuait-il hier.

Les médias néerlandais évoquent une participation éventuelle à la Clásica San Sebastian (10 août), amputée de tous les coureurs sélectionnés aux JO, et au Tour de Pologne (12 au 18 août), deux courses de niveau World Tour. Les Championnats du monde en Suisse (la course en ligne se tiendra le 29 septembre), taillés pour les grimpeurs-puncheurs, pourraient lui correspondre, mais Vingegaard n'a jamais été un assidu de la sélection.

Deuxième du Tour de France, Jonas Vingegaard pourrait faire son retour sur les routes de la Clásica San Sebastian, mi août.

Entourer au mieux le Danois

Une fois l'année terminée, il sera alors temps de se projeter sur 2025. « J'adorerais revenir sur le Tour de France, ma course préférée, la plus belle, pour en gagner un troisième », affirmait-il sur France Télévisions. Avec quelques garanties, malgré sa préparation tronquée. « Elle était loin d'être idéale, mais il y a certains jours où j'étais à des niveaux plus hauts que jamais, comme au plateau de Beille, sur une ascension de quarante minutes, disait-il. Cela me donne de l'espoir, je crois que je peux faire bien mieux l'année

prochaine. » La semaine dernière, son entraîneur chez Visma, Tim Heemskerk, imaginait aussi l'année à venir avec excitation, vu les progrès express de son poulain. « Je me dis qu'avec une préparation normale, il aurait été encore plus fort, jugeait le Néerlandais. Il va encore progresser. Il a perdu de la masse musculaire avec sa chute, ce qui affecte son explosivité et il faudra faire des exercices de force pour revenir à son niveau d'avant. » Comme il l'avait fait avant le Tour 2023, pour lutter face à Pogacar.

Le dernier chantier est moins lié à Vingegaard lui-même. À

l'image du Danois, beaucoup de coureurs de Visma ont été malades (Laporte, Kuss) ou blessés (Kruiswijk, Van Aert) depuis le début d'année, et le niveau global des frelons s'en est ressenti cet été face à l'armada UAE, injouable en montagne. La recrue Matteo Jorgenson (8^e du général) a montré sa fiabilité sur les forts pourcentages comme sur les terrains accidentés mais il aura manqué Sepp Kuss, dont le début de saison était très en deçà de son niveau habituel, et d'autres lieutenants que pourraient être Cian Uijtdebroeks, s'il passe un cap, ou Attila Valter. **E**



Christophe Laporte lors de la 5^e étape entre Saint-Jean-de-Maurienne et Saint-Vulbas.

Silence radio pour Visma

L'équipe néerlandaise a suspendu ses communications radio, qui pouvaient être diffusées à l'antenne, lors des dernières étapes du Tour. Selon elle, cela livrait des informations aux adversaires.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

NICE – Visma-Lease a bike coupe le son. Alors qu'elle fait partie des équipes qui, depuis l'été dernier, acceptaient que leurs conversations à la radio (de la voiture des directeurs sportifs aux coureurs) soient diffusées à la télé, après passage par un filtre (en décalé et si cela n'affecte pas la course), la formation néerlandaise a coupé le canal depuis jeudi dernier, de même que l'équipe Ineos.

« Nous avons déjà eu des soucis l'an dernier, nous en avons parlé

avant le Tour, et nous en avons à nouveau cette année », explique Jasper Saeijs, responsable marketing de Visma.

Divergence d'opinions entre l'équipe et l'organisation

L'équipe de Jonas Vingegaard estime que certains des extraits diffusés « affectent la stratégie, peuvent être utiles aux autres équipes, poursuit Saeijs. Et, en réalité, nous avons aussi tiré avantage de certaines communications radio. Ce n'est pas ce qui était

prévu. Je sais que l'organisation chargée de trier les communications n'a pas de mauvaises intentions, elles sont même très bonnes au contraire, mais ce n'est pas tout à fait clair, notre opinion et la leur sont un peu trop éloignées. Le temps pour résoudre ce problème était trop court, donc il valait mieux suspendre pour le moment. »

Le responsable l'assure, pas question de quitter définitivement le dispositif, « car vous connaissez notre équipe, nous aimons lancer de nouveaux projets, impli-

quer les fans, les rapprocher de la course. Mais ça ne peut pas affecter la stratégie ».

De même, il promet que cet arrêt brutal n'est pas un coup de pression en vue de renégocier les droits, qui s'élèvent à 5000 euros par équipe ayant accepté le deal. « C'était un contrat de deux ans, et l'argent sera un point de discussions, bien sûr, répond Saeijs. Mais même si beaucoup d'argent était apporté aux équipes, cela ne doit pas affecter le résultat de la course, car ce n'est pas pour ça que c'est fait. » **P. M.**

Étienne Garnier/L'Équipe



L'électrification des territoires franchit une nouvelle étape.

L'électrification des territoires s'accélère.

Chaque jour, des entreprises, des collectivités, des professionnels initient des projets qui changeront durablement le monde.

Ces initiatives, il en existe des milliers, et Rexel en est le témoin, le contributeur, l'acteur.

Partez à la rencontre de celles et ceux qui font
l'électrification des territoires sur courant-positif.rexel.fr



courant-positif.rexel.fr

TOUR
de
France

Rexel

PARTENAIRE OFFICIEL

TOUR DE FRANCE 21^e et dernière étape 33,7 km (c.l.m. ind.)

Monaco - Nice



Decathlon-AG2R voit plus loin

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LUC HERINX

NICE – Vingt-six victoires au compteur et troisième du classement UCI à l'approche du Tour de France avec le champion national, Paul Lapeira, dans ses rangs, l'équipe Decathlon-AG2R La Mondiale avait généré beaucoup d'attentes. « On s'est aussi pris à ce jeu-là en se disant qu'on allait tout casser, concède Vincent Lavenu, le manager sportif. Mais le Tour, c'est autre chose. »

Felix Gall (14^e du général, à 46'12") a terminé bien loin de l'objectif initial de top 5, Sam Bennett n'a jamais donné l'impression de pouvoir s'imposer au sprint, et la formation savoyarde quitte Nice sans une victoire d'étape, ce qui avait sauvé son Tour ces quatre dernières années. « Il y a tout de même très peu d'échappées qui sont allées au bout, ce qui était notre salut à chaque fois, analyse Lavenu. Malgré cela, on a quand même été en deçà sur le plan physique. Le bilan n'est pas celui espéré mais ce n'est pas catastrophique, on ne va pas se suicider à cause de cela. On doit juste regarder et s'inspirer de ce qui se fait

ailleurs en termes d'hyper-professionnalisation. On fait déjà beaucoup de choses mais peut-être que ce n'est pas suffisant. »

“À court terme, si on parle de 2025 ou 2026, le général semble bien bouché avec Pogacar et Vingegaard”

VINCENT LAVENU,
MANAGER SPORTIF DE DECATHLON-AG2R

La sélection sur cette Grande Boucle, pour laquelle le manager sportif n'exprime pourtant aucun regret, impose aussi quelques interrogations.

Pourquoi avoir accumulé les coureurs identifiés baroudeurs ou puncheurs (Dorian Godon, Paul Lapeira, Nicolas Prodhomme, Nans Peters) alors que très peu d'étapes semblaient à leur mesure ? Contrarié dans sa préparation par une blessure au genou puis malade pendant le Tour, Gall n'a aussi jamais existé en montagne (aucun top 5 sur une étape) et ne parvient toujours pas à confirmer son Tour 2023 (8^e et une victoire d'étape à Courchevel) après un début de saison déjà compliqué sur Paris-Nice et le Tour de Suisse. « C'est un

garçon qui a du talent, il y a plein de choses à analyser », tempère pourtant Lavenu. Et Bruno Armirail, 22^e du premier chrono et 23^e hier, n'a pas su capitaliser sur son titre national dans l'exercice juste avant le Tour.

Pour se rassurer, l'équipe française rappelle que depuis l'arrivée de son nouveau sponsor, Decathlon, au mois de décembre, on voit beaucoup plus loin avec une victoire finale sur un grand Tour à l'horizon 2028. « On a toujours dit que 2024 était une année de construction, précise Lavenu. À court terme, si on parle de 2025 ou 2026, le général semble bien bouché avec Pogacar et Vingegaard mais derrière ce sera à nous, avec de la formation interne ou un recrutement, de tenir nos objectifs. »

Le projet sprinteur a déjà été renforcé par un poisson-pilote pour Bennett la saison prochaine – dont le nom n'a pas encore filtré – alors qu'une génération prometteuse (Aubin Sparfel [18ans], Paul Seixas [17ans], Léo Bisiaux [19ans], Noa Isidore [19ans]) donne beaucoup d'espoir au staff chambérien dans tous les domaines. **E**



Paul Lapeira lors de l'étape entre Semur-en-Auxois et Colombey-les-Deux-Églises.

Étienne Garnier/L'Équipe

La France invisible

Loin de leurs ambitions et de leur espoirs de victoires d'étape, les deux meilleures équipes françaises sont passées à côté de leur Tour.



Lenny Martinez était attendu sur la Grande Boucle, mais il n'a pas réussi à jouer sa carte.

Étienne Garnier/L'Équipe

Groupama-FDJ en échec

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE MENJOT

NICE – Une année de plus où les hommes de Marc Madiot entendent parler du Tourmalet 2019. C'est la dernière victoire sur le Tour de Groupama-FDJ, par le néo-retraité Thibaut Pinot, qui n'a pas trouvé de successeur cet été, pourtant l'objectif affiché. « Nous avons été acteurs mais nous n'avons pas gagné, donc le bilan n'est pas bon », résume Benoît Vaugrenard, le directeur sportif.

Il est même très léger au niveau comptable, avec trois tops 10 en trois semaines (Pacher 3^e à Bologne, Stefan Küng 10^e du chrono entre Nuits-Saint-Georges et Gevrey-Chambertin, Russo 7^e au sprint à Pau), ce qui ne doit pas effacer l'esprit offensif de la formation française, souvent placée dans les échappées. Mais jamais très proche de la victoire non plus, à l'exception de Pacher le deuxième jour. « Le niveau est tel qu'il faut faire zéro erreur, et quand on a l'occasion d'être devant

il ne faut pas se loucher, explique Vaugrenard. Lors de l'étape de Troyes (9^e étape), on avait une grosse ambition et on n'a pas été bons stratégiquement. Il fallait courir le plus juste possible et on fait quelques erreurs qui coûtent cher. »

“Est-ce qu'il ne faut pas faire une course à la Carapaz ? Je pense que si”

BENOÎT VAUGRENARD,
DIRECTEUR SPORTIF DE GROUPAMA-FDJ

La déception est générale mais quelques cas particuliers émergent, notamment les grimpeurs Lenny Martinez et David Gaudu. Le premier, qui a fêté ses 21 ans pendant le Tour, était « notre joker », annonçait Madiot avant le départ. Il a passé trois semaines « pas super super, sauf l'étape du plateau de Beille (15^e étape) où j'étais échappé, je me sentais bien mais ça a duré quatre heures puis je n'avais plus rien », parvient à sourire le Cannois, habitué au gruppetto la majorité du temps.

« Le pari est raté, concède Vaugrenard. Le Tour, c'est autre chose, et Lenny a été étouffé par la course, il arrivait au pied des montées beaucoup trop entamé. Il reste beaucoup de travail. »

Pour Gaudu (27 ans), l'heure était à l'introspection. « Je n'ai jamais fini un Tour aussi exténué, analysait-il avant-hier soir. J'ai sorti un peu la tête de l'eau parfois mais dès que je faisais une bonne étape, je mettais plusieurs jours à m'en remettre. Et le corps a dit stop ces derniers jours. J'ai passé une très sale semaine mais je me suis accroché, parce que j'ai besoin de courir, ça fait trois saisons que je ne fais même pas cinquante jours de course, j'ai vraiment besoin de compétition et j'espère que ces efforts vont me faire retrouver mon niveau. Car je ne suis pas du tout à mon niveau et c'est difficile. »

L'été 2025 est encore loin, les parcours ne sont pas connus, mais Vaugrenard accepte de se projeter : « Sur le Tour, le niveau est tel qu'on ne peut pas jouer le général quand il y a Remco (Evenepoel), Vingegaard et Pogacar. Donc est-ce qu'il ne faut pas faire une course à la Carapaz ? Je pense que si. » Une journée en jaune, une victoire d'étape, le maillot à pois : un vaste projet aujourd'hui.



**LIDL, CO-SPONSOR
DE LIDL-TREK**

#ONYOURTEAM



TREK

TOUR DE FRANCE

BILAN



L'ÉCLOSION DE GIRMAY

Il n'était même pas le sprinteur numéro 1 de son équipe Intermarché-Wanty. Mais en s'imposant à Turin, au cours d'un sprint où il s'est débrouillé seul, Biniam Girmay s'est ouvert en grand les portes d'une nouvelle carrière et d'une nouvelle dimension. Le Maillot Vert, trois étapes au compteur finalement, a entraîné dans son sillage le public, ravi de «découvrir» un nouveau visage et une fraîcheur.

Le sourire de l'Érythréen de 24 ans et sa bonne humeur contagieuse le matin au départ ont fait du bien sur les routes. D'autant que sa formation, adepte des

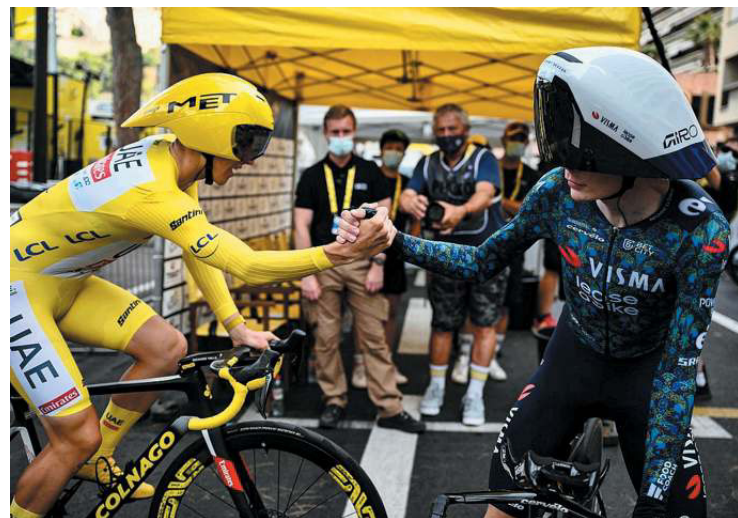
barbecues ouverts à tous sur les journées de repos, promène aussi une image familiale et sympathique.

ON A AUSSI AIMÉ

- Le panache de Richard Carapaz.
- La victoire de Jonas Vingegaard au Lioran.
- L'étape des chemins blancs et le chrono dans les vignes de Bourgogne.
- La côte de San Luca.
- Jonas Abrahamson en maillot à pois.
- Les victoires de Mark Cavendish et de Victor Campenaerts.

LES FRANÇAIS QUI SE DÉSINTÉRESSENT DU GÉNÉRAL

Ils l'avaient annoncé, et Romain Bardet, David Gaudu ou Guillaume Martin n'ont pas menti quand ils disaient venir sans penser au général. Le bilan est terne (Martin, meilleur Bleu, termine 13^e à plus de 40 minutes), mais Bardet aurait-il eu la même audace, le premier jour, en attaquant à 50 kilomètres de l'arrivée pour gagner, quitte à tout perdre, s'il avait visé un bon classement ? Pour Martin, il a manqué un peu de réussite lors des nombreuses échappées en montagne, tandis que chez Gaudu, ce sont les jambes qui ont posé problème. Mais vu l'impossibilité de faire vaciller les trois premiers de ce Tour, les Français ont choisi le bon combat.



LA GUERRE PSYCHOLOGIQUE UAE-VISMA

Au départ, il s'agissait de savoir qui était le favori, et, comme souvent, Tadej Pogacar (25 ans) et Jonas Vingegaard (27 ans) se sont renvoyé la balle, leur équipe jouant le même jeu. Puis il a été question d'attributs masculins, de victimisation, de bluff, bref, une vraie guerre psychologique entre les deux camps qui a apporté durant deux semaines une dramaturgie au duel entre les deux meilleurs coureurs du Tour, sans créer de tension entre eux pour autant. Avant que la réalité sportive ne rattrape le Danois.

LE TOUR D'EVENEPOEL

Pour lui avoir fait toucher ses limites, ce Tour l'a révélé à lui-même. Le surdoué de 24 ans a pris le départ dans une totale maîtrise de son métier. De Bologne à Nice, «le meilleur du reste du monde» n'a jamais joué la note en trop. Sans manquer le rendez-vous de Gevrey-Chambertin. Aurait-il pu grimper plus haut au

général ? Pas sûr. Il se dit déjà «fier» de son premier Tour, content d'avoir vidé le réservoir pour verrouiller sa troisième place. Et samedi, il mesurait ce qui le sépare encore des deux «meilleurs coureurs au monde» et le travail à accomplir pour se hisser à leur hauteur. Le tout en piquant les bonbons du Maillot Jaune le soir au protocole.

ON A AIMÉ

3 498 kilomètres, 27 ascensions, des records, des premières : les reporters de L'Équipe font le tri dans leurs souvenirs du Tour 2024.

LA RUBRIQUE CYCLISME



LE TOUR RATÉ DE VANDER POEL

Mathieu Van der Poel est passé à côté. Il l'a dit, il aurait aimé gagner une étape avec le maillot de champion du monde. On l'a vu prendre des échappées à contre-temps ou pour tromper l'ennui. Au sommet de sa forme et de son art dans deux des trois victoires de Jasper Philipsen, le champion du monde de 29 ans a

fait son boulot, et bien. Vainqueur du Tour des Flandres et de Paris-Roubaix, il a déjà marqué l'année 2024, et il peut encore devenir champion olympique dans quelques jours.

Mais l'envergure du monument qu'il est, les souvenirs de son Tour exceptionnel de 2021 (victoire d'étape et maillot jaune) pouvaient laisser espérer mieux qu'un préchauffage pour les JO.

L'AMENDE DE BERNARD

Les commissaires de l'Union cycliste internationale sont là pour faire respecter le règlement. Mais en sanctionnant Julien Bernard pour «comportement déplacé au cours de la course et dommages à l'image du sport», ils ont surtout confirmé qu'ils n'entendaient pas grand-chose à la beauté du vélo. Le tort



paie, je préfère que ce soit la fin de l'histoire et qu'on arrête d'en parler.»

du coureur était d'avoir fait un stop en plein contre-la-montre, sur ses routes d'entraînement, pour embrasser sa compagne et son fils. Un moment magique pour un coureur qui a réussi un très bon Tour (22^e du général et 2^e français), jusque dans sa réponse à l'UCI : «Je

ON N'A PAS AIMÉ

LES ÉTAPES SOPORIFIQUES DES SPRINTEURS

Même sur un parcours amputé de leur étape reine des Champs-Élysées, les coureurs les plus rapides du peloton ont bénéficié de huit arrivées au sprint sur ce Tour. C'est beaucoup trop. Bien sûr, ces dernières ont permis à Mark Cavendish de battre un record de victoires d'étapes (35) et à Biniam Girmay de se révéler, mais quel ennui !

Avec leurs scénarios écrits d'avance, des débuts de course au ralenti, des tentatives d'échappées inoffensives et des derniers kilomètres cadencés par deux ou trois équipes, ces courses-là ont franchement fait regretter la rareté d'étapes comme celle des chemins blancs autour de Troyes, au profil beaucoup plus tonique.

ON N'A PAS AIMÉ NON PLUS

- Les Tours de Groupama-FDJ et de Decathlon.
- Le retour du Covid, qui a entraîné de nombreux abandons, comme ceux de Tom Pidcock (Ineos) ou de Juan Ayuso (UAE).

De gauche à droite, Gerben Thijssen, Arnaud Démare, Arnaud De Lie et Mark Cavendish lors de l'arrivée à Saint-Vulbas (5^e étape).





Bravo

À REMCO EVENEPOEL POUR :

- SON 1^{ER} PODIUM
- SON MAILLOT BLANC
- SA VICTOIRE D'ÉTAPE

**MERCI À TOUTE L'ÉQUIPE
ET AUX SUPPORTERS**



**MASTICS, COLLES, MOUSSES POLYURÉTHANE
ET AÉROSOLS.**

**POUR LES AMATEURS DE VÉLOS...
MAIS PAS QU'EUX !**



SOUDAL

TOUR DE FRANCE 21^e et dernière étape

33,7 km (c.l.m. individuel)

Monaco - Nice



CLASSEMENT ÉTAPE

MONACO - NICE

Moyenne : 44,521 km/h

INDIVIDUEL

1. Pogacar (SLN, UAD) en 0 h 45'24"			38. Cras (BEL, TEN)	à 4'58"
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'3"		39. Madouas (GFC)	à 5'
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 1'14"		40. Haig (AUS, TBV)	à 5'1"
4. Jorgenson (USA, TVL)	à 2'8"		41. Wellens (BEL, UAD)	à 5'6"
5. Almeida (POR, UAD)	à 2'18"		42. Van der Poel (HOL, ADC)	à 5'11"
6. Gee (CAN, IPT)	à 2'31"		43. Goossens (BEL, IWA)	à 5'17"
7. Landa (ESP, SOQ)	à 2'41"		44. Lemmen (HOL, TVL)	à 5'20"
8. Tejada (COL, AST)	à 2'50"		45. Vercher (TEN)	à 5'22"
9. Buitrago (COL, TBV)	à 2'53"		46. Meintjes (AFS, IWA)	à 5'26"
10. A. Yates (GBR, UAD)	à 2'56"		47. Russo (GFC)	à 5'30"
11. L. Martinez (GFC)	à 3'		48. Prodhomme (DAT)	à 5'32"
12. S. Yates (GBR, JAY)	à 3'10"		49. Bernard (LTK)	à 5'35"
13. Campenaerts (BEL, LTD)	à 3'14"		50. Houle (CAN, IPT)	à 5'40"
14. Pacher (GFC)	à 3'34"		51. Durbidge (AUS, JAY)	à 5'47"
15. Grégoire (GFC)	à 3'34"		52. Godon (DAT)	à 5'47"
16. Powless (USA, EFE)	à 3'45"		53. Neillands (LET, IPT)	à 5'48"
17. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 3'52"		54. Champoussin (ARK)	à 5'51"
18. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 3'54"		55. G. Thomas (GBR, IGD)	à 5'53"
19. Sobrero (ITA, RBH)	à 3'55"		56. Gaudu (GFC)	à 5'55"
20. Vauquelin (ARK)	à 3'58"		57. Mohoric (SLN, TBV)	à 5'59"
21. Fuglsang (DAN, IPT)	à 3'58"		58. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 6'4"
22. Matthews (AUS, JAY)	à 4'		59. Barguil (DFP)	à 6'8"
23. Armirail (DAT)	à 4'		60. Van den Broek (HOL, DFP)	à 6'10"
24. Tratnik (SLN, TVL)	à 4'7"		61. Laurance (ADC)	à 6'10"
25. Mas (ESP, MOV)	à 4'16"		62. Geschke (ALL, COF)	à 6'11"
26. De Plus (BEL, IGD)	à 4'17"		63. Lazkano (ESP, MOV)	à 6'15"
27. G. Martin (COF)	à 4'19"		64. Peters (DAT)	à 6'15"
28. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 4'33"		65. Oliveira (POR, MOV)	à 6'17"
29. Stuyven (BEL, LTK)	à 4'35"		66. Formolo (ITA, MOV)	à 6'18"
30. Burgaudeau (TEN)	à 4'35"		67. Bernal (COL, IGD)	à 6'19"
31. Onley (GBR, DFP)	à 4'41"		68. Muhlberger (AUT, MOV)	à 6'20"
32. Jegat (TEN)	à 4'41"		69. Grignard (BEL, LTD)	à 6'20"
33. Gachignard (TEN)	à 4'44"		70. Politt (ALL, UAD)	à 6'22"
34. Hindley (AUS, RBH)	à 4'50"		71. Quinn (USA, EFE)	à 6'23"
35. Jungels (LUX, RBH)	à 4'53"		72. Zingle (COF)	à 6'26"
36. Ciccone (ITA, LTK)	à 4'54"		73. Grellier (TEN)	à 6'28"
37. Bardet (DFP)	à 4'57"		74. Gibbons (AFS, LTK)	à 6'34"
			75. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 6'40"

76. Kulset (NOR, UXM)	à 6'44"
77. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 6'46"
78. Kelderman (HOL, TVL)	à 6'49"
79. Johannessen (NOR, UXM)	à 6'49"
80. Beullens (BEL, LTD)	à 6'50"
81. Page (IWA)	à 6'53"
82. Sivakov (UAD)	à 6'54"
83. Romo (ESP, MOV)	à 6'54"
84. Bissegger (SUI, EFE)	à 6'58"
85. Verona (ESP, LTK)	à 6'58"
86. Bol (HOL, AST)	à 7'
87. Tiller (NOR, UXM)	à 7'1"
88. Van Moer (BEL, LTD)	à 7'2"
89. Laporte (TVL)	à 7'5"
90. Van den Berg (HOL, EFE)	à 7'5"
91. Geniets (LUX, GFC)	à 7'5"
92. Coquard (COF)	à 7'6"
93. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 7'6"
94. Zimmermann (ALL, IWA)	à 7'7"
95. Rex (BEL, IWA)	à 7'9"
96. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 7'9"
97. Poels (HOL, TBV)	à 7'15"
98. Eiking (NOR, UXM)	à 7'18"
99. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 7'20"
100. Drizners (AUS, LTD)	à 7'25"
101. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 7'29"
102. Rui Costa (POR, EFE)	à 7'30"
103. Gall (AUT, DAT)	à 7'31"
104. Philipsen (BEL, ADC)	à 7'31"
105. Castroviejo (ESP, IGD)	à 7'34"
106. Lapeira (DAT)	à 7'37"
107. Benoot (BEL, TVL)	à 7'38"
108. Turgis (TEN)	à 7'38"
109. Dillier (SUI, ADC)	à 7'39"
110. Healy (IRL, EFE)	à 7'43"
111. Hirt (RTC, SOQ)	à 7'43"
112. Turner (GBR, IGD)	à 7'43"
113. Ballerini (ITA, AST)	à 7'46"
114. Ghys (BEL, ADC)	à 7'47"
115. Denz (ALL, RBH)	à 7'49"
116. Aranburu (ESP, MOV)	à 8'2"
117. De Lie (BEL, LTD)	à 8'11"
118. Mezgec (SLN, JAY)	à 8'12"
119. Moscon (ITA, SOQ)	à 8'12"
120. Van Aert (BEL, TVL)	à 8'14"
121. Teunissen (HOL, IWA)	à 8'18"

122. Carapaz (EQU, EFE)	à 8'24"
123. Degenkolb (ALL, DFP)	à 8'25"
124. Lampaert (BEL, SOQ)	à 8'25"
125. Skujins (LET, LTK)	à 8'34"
126. Mozzato (ITA, ARK)	à 8'35"
127. Kristoff (NOR, UXM)	à 8'41"
128. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 8'41"
129. McLay (GBR, ARK)	à 8'45"
130. Ackermann (ALL, IPT)	à 8'49"
131. Haller (AUT, RBH)	à 8'51"

132. Allegaert (BEL, COF)	à 8'57"
133. Naesen (BEL, DAT)	à 8'57"
134. Cavendish (GBR, AST)	à 9'14"
135. Girmay (ERY, IWA)	à 9'23"
136. Williams (GBR, IPT)	à 9'35"
137. Dujardin (TEN)	à 9'36"
138. Wærnskjold (NOR, UXM)	à 9'40"
139. Arndt (ALL, TBV)	à 9'40"
140. Soler (ESP, UAD)	à 9'46"
141. Groenewegen (HOL, JAY)	à 10'41"

141 classés.

Bonifications à l'arrivée :
10", 6" et 4" aux trois premiers.

super combatif

Carapaz (EQU, EFE) (ci-dessous)



Bernard Papon/L'Équipe

cols et côtes

La Turbie
(catégorie 2 ; km 11,2)

1. Pogacar (SLV, UAD)	5 pts
2. Vingegaard (DAN, TVL)	3 pts
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	2 pts
4. Gee (CAN, IPT)	1 pts

par points

1. Pogacar (SLN, UAD)	20 pts
2. Vingegaard (DAN, TVL)	17 pts
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	15 pts
4. Jorgenson (USA, TVL)	13 pts
5. Almeida (POR, UAD)	11 pts
6. Gee (CAN, IPT)	10 pts
7. Landa (ESP, SOQ)	9 pts
8. Tejada (COL, AST)	8 pts
9. Buitrago (COL, TBV)	7 pts
10. A. Yates (GBR, UAD)	6 pts
11. L. Martinez (GFC)	5 pts
12. S. Yates (GBR, JAY)	4 pts
13. Campenaerts (BEL, LTD)	3 pts
14. Pacher (GFC)	2 pts
15. Grégoire (GFC)	1 pts

par équipes

1. UAE TEAM EMIRATES	2 h 21'26"
2. TEAM VISMA LEASE A BIKE	à 2'4"
3. SOUDAL QUICK-STEP	à 2'35"
4. GROUPAMA-FDJ	à 4'54"
5. ISRAEL - PREMIER TECH	à 6'55"
6. TEAM JAYCO ALULA	à 7'43"
7. RED BULL - BORA - HANSGROHE	à 8'24"
8. BAHRAIN VICTORIOUS	à 8'39"
9. TOTALENERGIES	à 8'46"
10. INEOS GRENADIERS	à 8'48"
11. ARKEA-B&B HOTELS	à 9'8"
12. LIDL-TREK	à 9'50"
13. DECATHLON AG2R LA MONDIALE TEAM	à 10'5"
14. TEAM DSM-FIRMENICH POSTNL	à 10'32"
15. LOTTO DSTNY	à 11'
16. MOVISTAR TEAM	à 11'34"
17. COFIDIS	à 11'42"
18. EF EDUCATION - EASYPOST	à 11'52"
19. INTERMARCHÉ - WANTY	à 12'22"
20. ASTANA QAZAQSTAN TEAM	à 12'22"
21. ALPECIN-DECEUNINCK	à 13'36"
22. UNO-X MOBILITY	à 15'20"



Bernard Papon/L'Équipe

par points

1. Girmay (ERY, IWA)	387 pts
2. Philipsen (BEL, ADC)	354 pts
3. Coquard (COF)	208 pts

montagne

1. Carapaz (EQU, EFE)	127 pts
2. Pogacar (SLN, UAD)	102 pts
3. Vingegaard (DAN, TVL)	70 pts

jeunes

1. Evenepoel (BEL, SOQ)	83 h 48'14"
2. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 15'46"
3. Jorgenson (USA, TVL)	à 17'16"

par équipes

1. UAE TEAM EMIRATES	251 h 36'43"
2. TEAM VISMA LEASE A BIKE	à 31'51"
3. SOUDAL QUICK-STEP	à 1h33'6"
4. INEOS GRENADIERS	à 1h34'5"
5. LIDL-TREK	à 2h33'49"
6. MOVISTAR TEAM	à 3h10'6"
7. BAHRAIN VICTORIOUS	à 3h38'21"
8. RED BULL - BORA - HANSGROHE	à 3h57'23"
9. ISRAEL - PREMIER TECH	à 4h1'23"
10. EF EDUCATION - EASYPOST	à 4h6'54"
11. DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 4h24'12"
12. TOTALENERGIES	à 4h42'4"
13. UNO-X MOBILITY	à 5h
14. GROUPAMA-FDJ	à 5h25'49"
15. TEAM DSM-FIRMENICH POSTNL	à 5h34'5"
16. TEAM JAYCO ALULA	à 6h28'13"
17. INTERMARCHÉ - WANTY	à 6h56'56"
18. COFIDIS	à 8h14'25"
19. ARKEA-B&B HOTELS	à 9h38'2"
20. LOTTO DSTNY	à 11h26'25"
21. ALPECIN-DECEUNINCK	à 12h49'40"
22. ASTANA QAZAQSTAN TEAM	à 13h53'52"

CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. Pogacar (SLN, UAD) en 83 h 38'56"			34. Eiking (NOR, UXM)	à 2h18'34"
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 6'17"		35. Johannessen (NOR, UXM)	à 2h21'37"
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 9'18"		36. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 2h26'59"
4. Almeida (POR, UAD)	à 19'3"		37. Jungels (LUX, RBH)	à 2h29'5"
5. Landa (ESP, SOQ)	à 20'6"		38. Fuglsang (DAN, IPT)	à 2h31'42"
6. A. Yates (GBR, UAD)	à 24'7"		39. Onley (GBR, DFP)	à 2h41'39"
7. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 25'4"		40. Barguil (DFP)	à 2h42'13"
8. Jorgenson (USA, TVL)	à 26'34"		41. Grégoire (GFC)	à 2h43'41"
9. Gee (CAN, IPT)	à 27'21"		42. G. Thomas (GBR, IGD)	à 2h47'36"
10. Buitrago (COL, TBV)	à 29'3"		43. Poels (HOL, TBV)	à 2h54'52"
11. Ciccone (ITA, LTK)	à 30'42"		44. Soler (ESP, UAD)	à 2h55'47"
12. S. Yates (GBR, JAY)	à 39'4"		45. Skujins (LET, LTK)	à 2h57'2"
13. G. Martin (COF)	à 43'49"		46. Pacher (GFC)	à 3h15'7"
14. Gall (AUT, DAT)	à 46'12"		47. Kulset (NOR, UXM)	à 3h17'42"
15. De Plus (BEL, IGD)	à 46'24"		48. Prodhomme (DAT)	à 3h19'25"
16. Cras (BEL, TEN)	à 49'18"		49. Benoot (BEL, TVL)	à 3h26'11"
17. Carapaz (EQU, EFE)	à 49'24"		50. Houle (CAN, IPT)	à 3h26'55"
18. Hindley (AUS, RBH)	à 57'4"		51. Oliveira (POR, MOV)	à 3h33'54"
19. Mas (ESP, MOV)	à 1h11'5"		52. Van Aert (BEL, TVL)	à 3h35'56"
20. Meintjes (AFS, IWA)	à 1h11'50"		53. Castroviejo (ESP, IGD)	à 3h35'58"
21. Kelderman (HOL, TVL)	à 1h23'11"		54. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 3h36'34"
22. Bernard (LTK)	à 1h37'15"		55. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 3h38'58"
23. Romo (ESP, MOV)	à 1h42'26"		56. Muhlberger (AUT, MOV)	à 3h40'17"
24. Verona (ESP, LTK)	à 1h47'13"		57. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 3h41'57"
25. Madouas (GFC)	à 1h51'59"		58. Geniets (LUX, GFC)	à 3h44'19"
26. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 1h54'30"		59. Powless (USA, EFE)	à 3h45'24"
27. Healy (IRL, EFE)	à 1h56'12"		60. Sobrero (ITA, RBH)	à 3h46'46"
28. Jegat (TEN)	à 2h2'36"		61. Stuyven (BEL, LTK)	à 3h47'39"
29. Bernal (COL, IGD)	à 2h3'50"		62. Van den Broek (HOL, DFP)	à 3h48'2"
30. Bardet (DFP)	à 2h4'25"		63. Burgaudeau (TEN)	à 3h48'17"
31. Haig (AUS, TBV)	à 2h11'33"		64. Tratnik (SLN, TVL)	à 3h48'34"
32. Sivakov (UAD)	à 2h14'21"		65. Gaudu (GFC)	à 3h49'23"
33. Armirail (DAT)	à 2h15'39"		66. Neillands (LET, IPT)	à 3h52'8"
			67. Hirt (RTC, SOQ)	à 3h54'

68. Rui Costa (POR, EFE)	à 3h54'10"
69. Goossens (BEL, IWA)	à 3h56'5"
70. Lemmen (HOL, TVL)	à 3h56'28"
71. Aranburu (ESP, MOV)	à 3h57'53"
72. Formolo (ITA, MOV)	à 3h59'41"
73. Williams (GBR, IPT)	à 3h59'57"
74. Tejada (COL, AST)	à 4h00'13"
75. Politt (ALL, UAD)	à 4h3'21"
76. Peters (DAT)	à 4h7'39"
77. Zimmermann (ALL, IWA)	à 4h7'59"
78. Quinn (USA, EFE)	à 4h10'38"
79. Lazkano (ESP, MOV)	à 4h10'41"
80. Wellens (BEL, UAD)	à 4h20'49"
81. Campenaerts (BEL, LTD)	à 4h23'21"
82. Godon (DAT)	à 4h23'27"
83. Naesen (BEL, DAT)	à 4h23'43"
84. Laporte (TVL)	à 4h26'27"
85. Haller (AUT, RBH)	à 4h26'52"
86. Moscon (ITA, SOQ)	à 4h26'54"
87. Gibbons (AFS, LTK)	à 4h28'44"
88. Lapeira (DAT)	à 4h28'54"
89. Matthews (AUS, JAY)	à 4h30'3"
90. Grellier (TEN)	à 4h33'40"
91. Vauquelin (ARK)	à 4h33'56"
92. Gachignard (TEN)	à 4h38'30"
93. Teunissen (HOL, IWA)	à 4h40'14"
94. Geschke (ALL, COF)	à 4h40'30"
95. Van Moer (BEL, LTD)	à 4h42'29"
96. Van der Poel (HOL, ADC)	à 4h44'5"
97. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 4h45'12"
98. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 4h46'12"
99. Laurance (ADC)	à 4h46'25"
100. Bissegger (SUI, EFE)	à 4h46'55"
101. Champoussin (ARK)	à 4h49'59"
102. Russo (GFC)	à 4h51'24"
103. Vercher (TEN)	à 4h55'14"
104. Coquard (COF)	à 4h56'46"
105. Tiller (NOR, UXM)	à 4h56'51"
106. Turgis (TEN)	à 4h59'48"
107. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 5h2'7"
108. Zingle (COF)	à 5h4'30"

109. Van den Berg (HOL, EFE)	à 5h2'55"
110. Denz (ALL, RBH)	à 5h8'12"
111. Arndt (ALL, TBV)	à 5h8'28"
112. Ackermann (ALL, IPT)	à 5h10'14"
113. Girmay (ERY, IWA)	à 5h12'47"
114. Allegaert (BEL, COF)	à 5h16'14"
115. Turner (GBR, IGD)	à 5h17'11"
116. Mezgec (SLN, JAY)	à 5h17'26"
117. Page (IWA)	à 5h17'59"
118. Rex (BEL, IWA)	à 5h18'20"
119. De Lie (BEL, LTD)	à 5h19'56"
120. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 5h22'16"
121. Beullens (BEL, LTD)	à 5h23'17"
122. Degenkolb (ALL, DFP)	à 5h24'8"
123. Durbidge (AUS, JAY)	à 5h26'37"
124. L. Martinez (GFC)	à 5h26'45"
125. Lampaert (BEL, SOQ)	à 5h27'51"

prix du meilleur équipier

3^e semaine : Nils Politt (ALL, UAD)



Etienne Garnier/L'Équipe

Nils Politt, qui a obtenu le prix du meilleur équipier pour la troisième et dernière semaine du Tour, félicite Tadej Pogacar hier.

111^e ÉDITION
TOUR de france
29 JUIN -
21 JUILLET 2024



LE TOUR DE FRANCE FÉLICITE
REMCO EVENEPOEL

(SOUDAL QUICK-STEP)

MAILLOT BLANC

LE MAILLOT BLANC EST PARRAINÉ PAR



Le maillot blanc récompense le meilleur jeune âgé de 25 ans au plus dans l'année.
Son vainqueur est désigné à partir de la hiérarchie du classement général.

letour.fr
@LeTour

TOUR DE FRANCE

21^e et dernière étape

33,7 km (c.l.m. ind.)

Monaco - Nice



Rendez-vous samedi

Ému aux larmes après un premier Tour parfait mais éreintant achevé à la troisième place, Remco Evenepoel veut gagner le contre-la-montre olympique du 27 juillet. Bien plat, celui-ci...

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE CALLEWAERT

NICE - Pas le temps de traîner sur la promenade des Anglais. Dans cinq jours, le 27 juillet, Remco Evenepoel s'élancera d'une rampe de départ de contre-la-montre depuis l'esplanade des Invalides à Paris. Il pourra, sur un parcours plat de 32,4 km, laisser au garage sa machine allégée de 140 g de peinture qui l'a mené hier au bout du chrono de clôture de Nice et reprendre son vélo habituel pour aller chercher l'or avec les 62 dents de son plateau avant.

En attendant, repos. Avant de remettre le contact, dès mercredi, lors d'un créneau prévu sur le parcours parisien, Evenepoel doit récupérer. Tom Steels, directeur sportif de Soudal, se disait fier de son coureur auprès du car de son équipe. Il appréhende surtout une fatigue nerveuse : « La transition du Tour au chrono des Jeux ne sera vraiment pas facile pour Remco. Après un grand Tour aussi épuisant que celui qu'il a vécu, c'est difficile mentalement de se concentrer sur un nouvel objectif. Physiquement, ça ira, et je pense même qu'il pourrait faire un bon chrono, mais ça peut jouer dans les deux sens. »

Il aura récupéré une semaine de plus pour la course en ligne, le 3 août, et pourra profiter d'un effet de surcompensation : « Le programme est assez simple, maintenant, résume Steels. Bien se concentrer sur la récupération. Et comme on ne peut pas construire une nouvelle condition, on essaie de rester sur sa base actuelle. » Ses larmes de fatigue et d'émotions séchées, le 3^e du Tour lançait déjà sur la place Masséna : « Samedi, je veux gagner. Ma concentration sera totale sur le contre-la-montre olympique. » Premier Belge à finir sur le podium depuis Jurgen Van Den



Laurent Cipriani/POOL L'Équipe

Broeck, en 2010, Evenepoel a voulu éclairer les suspicieux : « J'espère que tout le monde continuera à croire en moi et qu'on arrêtera de dire que je ne peux pas courir de grands Tours. » Il a répété sa fierté de « finir derrière les deux meilleurs coureurs du monde » malgré une préparation bouleversée par sa chute au Pays basque en avril : « Ça a été une course contre la montre, mais qui s'est bien terminée et c'est prometteur pour l'avenir. »

Remco Evenepoel hier à l'arrivée du contre-la-montre entre Monaco et Nice.

L'avenir ? Si le patron de la Soudal, Patrick Lefevere, reconnaissait hier dans les *Laatste Nieuws* qu'il espérait que Remco puisse un jour gagner le Tour, il se voulait lucide : « Tadej n'est pas si vieux (il a 25 ans). Ce n'est pas facile pour Remco (24 ans) de courir contre l'Eddy Merckx de notre époque. »

Steels ne veut pas se presser pour emmener plus haut son coureur. Sa plus grande fierté personnelle sur le Tour est d'abord d'avoir vu toute son

équipe rouler samedi au pied de la Couillote mais aussi d'avoir vu « Evenepoel courir comme s'il avait déjà couru dix Tours de France. »

“C'est un peu comme un bon vin. Il faut le laisser mûrir”

TOM STEELS,
DIRECTEUR SPORTIF DE SOUDAL

Conscient qu'il n'a « pas le même moteur » que ses deux adversaires, Evenepoel dit lui-même

avoir de la marge pour atteindre leur niveau. Steels a un discours surprenant sur la méthode concrète à suivre : « C'est un peu comme un bon vin. Il faut le laisser mûrir. Chaque année, on devient un petit peu meilleur. Si vous continuez à vous entraîner en évitant les gros problèmes, que vous ne tombez pas dans le surentraînement, vous y arrivez. Il faut juste être attentif à garder l'équilibre, il faut s'améliorer tranquillement en prenant de l'âge. »



L'ŒIL DE

ROMAIN BARDET
33 ans, DSM-Firmenich
PostNL, 2^e DU TOUR DE FRANCE
2016, 3^e EN 2017,
2^e DU MONDIAL 2018.

« Une nouvelle ère »

« C'est l'un des Tours de France les plus durs que j'aie courus. Les allures sont incroyables, les tempos n'ont rien à avoir avec mes grandes années. Il y a 40 watts de plus sur une heure, c'est-à-dire 10 % plus rapide. Samedi, juste par curiosité, je me suis calé dans les roues

de Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard quand ils sont revenus sur nous et c'est le même constat, c'est impressionnant. On est vraiment entrés dans une nouvelle ère. Quand je vois le niveau des onze premiers du général, c'est monumental. Ça va trop vite. Dans les années à venir, le Tour va être bouché pour énormément de coureurs et il est hors de portée pour tous les Français actuellement. Heureusement que je n'ai pas joué le général cette année, cela aurait été horrible : à mon meilleur niveau, il aurait déjà été excellent d'être dans les mêmes eaux que Giulio Ciccone (11^e) et Santiago Buitrago (10^e). Le niveau a encore augmenté depuis mais cela correspond un peu à ce qu'a vécu David Gaudu (9^e)

l'an dernier. J'ai énormément de respect pour ces mecs-là qui se battent encore pour le général. D'un autre côté, même en étant parmi les meilleurs grimpeurs du Tour, les Enric Mas (9^e au classement du maillot à pois) ou Simon Yates (11^e) n'avaient pas les clés pour s'imposer. Six étapes pour Pogacar, trois pour Biniam Girmay, trois pour Jasper Philipsen... Cela a laissé peu d'opportunités aux attaquants, il n'y avait pas d'ouverture. Les deux armadas, UAE Emirates et Visma-

Lease a bike, n'ont jamais été mises en difficulté, elles ont toujours eu le contrôle. Paradoxalement, je ne me sens pas sur les rotules comme j'ai pu finir certains Tours parce que j'ai roulé tranquillement quand je le voulais. C'était super de courir en étant plus en phase avec mes attentes et mon niveau. J'aurais peut-être eu des regrets de ne pas exister à nouveau depuis la première étape si je n'avais pas été à l'avant ces derniers jours, mais je suis content d'avoir fini ce Tour de la façon dont je l'avais imaginée. »

“Six étapes pour Pogacar, trois pour Biniam Girmay, trois pour Jasper Philipsen... Cela a laissé peu d'opportunités aux attaquants, il n'y avait pas d'ouverture”

Pour la première fois, un coureur encore en activité endosse le rôle de consultant pour « L'Équipe ». Romain Bardet apportera au long de la saison son expertise tout en nous faisant profiter de son expérience au cœur du peloton.

111^e ÉDITION
TOUR de france
29 JUIN -
21 JUILLET 2024



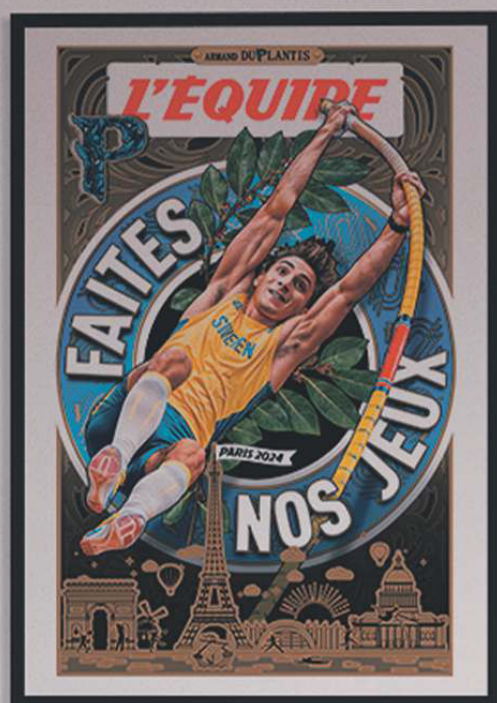
LE TOUR DE FRANCE FÉLICITE
UAE TEAM EMIRATES

LA MEILLEURE ÉQUIPE

LA MEILLEURE ÉQUIPE EST PARRAINÉE PAR  **hauts-de-seine**
LE DÉPARTEMENT

Une équipe se compose de cyclistes aux qualités différentes : grimpeurs, sprinteurs, rouleurs, puncheurs, baroudeurs, descendeurs... Mais le rôle de chacun est essentiel à la performance du groupe. Ce classement souligne la performance globale, il valorise l'esprit et le travail d'équipe!

letour.fr
@LeTour



DEMAIN



MERCREDI



JEUDI

**DEMAIN, UN NOUVEAU POSTER COLLECTOR
À RETROUVER AVEC L'ÉQUIPE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX.**

L'ÉQUIPE

Tous unis par le sport

CLARISSE AGBÉGNÉNOU

L'ÉQUIPE





Passez du sport mondial au c

Téléchargez **Visa Go** et découvrez boutiques et restaurants
à Saint-Denis, Versailles, Lille, Lyon, Marseille et Paris.



Œuvre de **DIVA BONAFÉ**

commerce local

ats sélectionnés pour vous

VISA


Partenaire
Olympique Mondial


Partenaire
Paralympique Mondial

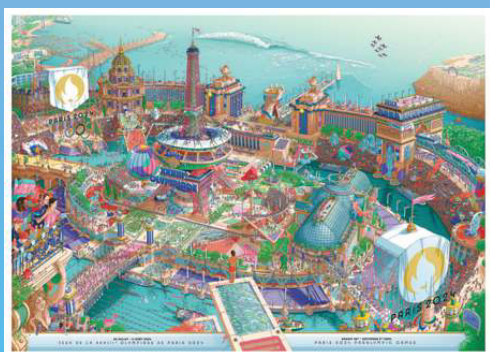
DEMANDEZ LE PROGRAMME OFFICIEL !

EN VENTE
ACTUELLEMENT

228 PAGES
10€



INCLUS
UNE INFOGRAPHIE
SUR LES AFFICHES
OFFICIELLES



PRODUIT
OFFICIEL
SOUS
LICENCE



LE **PROGRAMME OFFICIEL** DES JEUX
OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES DE
PARIS 2024



Kurt Desplenter/Belga/Presse Sports

EN AVANCE RAPIDE

Sous les ordres de son nouvel entraîneur Bruno Genesio, Lille continue sa préparation à un rythme élevé, avec dans la ligne de mire le troisième tour préliminaire de Ligue des champions, début août. L'adversaire sera connu aujourd'hui.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANÇOIS VERDENET

GAND (BEL) ET CAMPHIN-EN-PÉVÈLE (NORD) – Trois semaines après avoir repris, le 28 juin, le LOSC n'est déjà plus dans son tour de chauffe. Les Dogues triment. Les moteurs ronronnent. L'heure de la « Q3 » va bientôt sonner. Aujourd'hui, les Lillois vont connaître leur adversaire pour cette fameuse Q3, l'abréviation technique du 3^e tour préliminaire de Ligue des champions.

Dans les paddocks de Luchin, cette date du 22 juillet a été stabilisée comme une première échéance d'un été surbooké. « On peut tomber sur l'Union Saint-Gilloise, Twente ou les vainqueurs de Dynamo Kiev-Partizan Belgrade ou de Fenerbahçe-Lugano », explique Bruno Genesio, déjà bien au fait d'un programme estival qu'il espère étirer en longueur.

Recruté mi-juin, le nouvel entraîneur nordiste, sous contrat pour deux saisons, est tout de suite entré en action avec un staff technique qu'il a entièrement reconstruit autour de ses adjoints principaux, Dimitri Farbos et Jérémie Bréchet, ainsi que l'entraîneur des gardiens Nicolas Dehon et Antonin Da Silva à la préparation physique. Dans leur esprit, il faut être opérationnel dès le 6-7 août pour l'aller de cette Q3 dont le retour est prévu le 13. Le round suivant arrivera peut-être les 20-21 et 27-28 août pour les barrages, qui peuvent donner aux Dogues une place dans la nouvelle formule de la C1.

« Sur ce que j'ai déjà vu, on doit être plus vertical et direct »

BRUNO GENESIO,
ENTRAÎNEUR DE LILLE

Les Lillois payent ce rattrapage pour ne pas avoir sécurisé le podium de L1 en fin de saison dernière (4^e). Mais le nouveau coach ne fait pas la fine bouche. « J'arrive dans un club qui tourne très bien et je veux m'inscrire dans la continuité, plaide l'ancien Rennais. J'hérite du bon travail de Paulo Fonseca, qui est un entraîneur et un homme que j'apprécie. Il a laissé des acquis forts et on partage beaucoup dans notre philosophie de jeu. Il est porté sur la possession et la maîtrise du ballon,

comme moi. On veut que nos joueurs prennent du plaisir, comme nos supporters. Je vais apporter ma touche personnelle en essayant de garder un équilibre, en m'appuyant sur l'aspect défensif avec une équipe de possession mais qui doit aussi s'améliorer sur la transition et la variété. Sur ce que j'ai déjà vu, on doit être plus vertical et direct. À part Leny (Yoro, qui a signé cinq ans à Manchester United), l'ossature est pour l'instant restée la même, avec une bonne base de travail. Tout ce que je découvre est positif. »

Pierre-Mauroy indisponible, les Dogues joueront leur match de qualification à Valenciennes

Si le LOSC est déjà assuré d'une participation à la Ligue Europa, il s'est mis en mode accéléré pour retrouver la Ligue des champions. À mi-parcours de sa préparation, il a déjà effectué quatre matches amicaux très belges face à Deinze (D2, 3-1, buts de Alessandro, Tiago Santos, André), Malines (1-1, Cabella), La Gantoise (1-0, Cabella) et Genk (2-2,

Rémy Cabella a été l'un des Lillois les plus en vue depuis le début de la préparation, à l'image de son but inscrit contre La Gantoise (1-0, mercredi dernier).

TIRAGE AU SORT

LIGUE DES CHAMPIONS

3^e tour préliminaire

TÊTES DE SÉRIE

Lille
Glasgow Rangers (ÉCO)
Slavia Prague (RTC)
RB Salzbourg (AUT)

NON TÊTES DE SÉRIE

Fenerbahçe (TUR)
ou Lugano (SUI)
Union Saint-Gilloise (BEL)
Dynamo Kiev (UKR)
ou Partizan Belgrade (SER)
Twente (HOL)

Tirage au sort ce midi à Nyon (SUI). Matches aller les 6-7 août, retour le 13. Les qualifiés participent aux barrages : aller les 20-21 août, retour les 27-28.

Bayo, Cabella) samedi, avant de s'envoler pour un stage de quatre jours en Allemagne. Les Nordistes vont se glisser dans le camp de base de l'équipe d'Italie pendant l'Euro, à Iserlohn. Ils affronteront Wolfsburg (le 24) avant de rappliquer en France et de terminer le 30 juillet face au Celta Vigo à Valenciennes. Ils prendront alors leurs marques au stade du Hainaut où ils disputeront la Q3 à la maison puisque leur stade Pierre-Mauroy est réquisitionné pour les Jeux Olympiques.

Genesio peaufine son équipe autour d'un 4-2-3-1 et d'un 4-4-2 qui sera encore amené à évoluer dans son casting final, même si Thomas Meunier a été officialisé vendredi. « Je partirai en stage avec 22-23 joueurs plus trois gardiens, précise l'entraîneur lillois. Parmi eux, j'ai déjà un gros noyau de cadres (Chevalier, Diakité, Ismaïly, André, Cabella), des joueurs qui s'affirment et ont pris une bonne saison de plus (Gudmundsson, Haraldsson, Angel Gomes, Zhegrova) et pas mal de jeunes talentueux (Bouaddi, Tiago Santos, Burlet, Imbondo, Touré...). Après, je ne suis pas là

pour faire jouer les jeunes parce qu'ils sont jeunes mais parce qu'ils ont de la compétence. Et vu ce qui nous attend, on va encore avoir besoin d'expérience, de caractère et de leaders. Ce n'est pas la même chose de gérer une équipe qui fait l'Europe et le Championnat. »

Avec une cinquantaine de matches européens en bandoulière, l'ancien coach de Lyon et de Rennes (232 en L1) sait de quoi il parle à 57 ans. Le retour de Lucas Chevalier, mercredi dernier à La Gantoise pour une très bonne mi-temps, l'a pleinement rassuré. Le gardien revient en pilier après sa blessure à un genou en mai.

Sa non-participation aux JO n'a pas altéré sa motivation. « Si je peux être bon d'entrée, tant mieux, se réjouit le taulier de 22 ans. Il faut déjà prendre tous les matches de préparation comme des rencontres de Championnat. On doit reprendre nos repères, retrouver nos automatismes et monter en puissance crescendo. Si on n'est pas prêts pour le 3^e tour préliminaire, on va se faire rentrer dedans. Jouer la Ligue des champions avec son club, ça n'a pas de prix ! »

Höjbjerg ouvre la voie

En attendant l'arrivée imminente de l'international danois, le mercato marseillais, déjà intense, doit désormais apporter des réponses à Roberto De Zerbi sur des postes clés : le gardien et l'avant-centre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

MATHIEU GRÉGOIRE
(avec Ba.C.)

MARSEILLE – Attendu d'ici à quarante-huit heures en Provence, Pierre-Emile Höjbjerg devrait être la quatrième recrue de l'OM, après Lilian Brassier, Ismaël Koné et Mason Greenwood. L'international danois de 28 ans va être transféré de Tottenham, sous la forme d'un prêt payant avec option d'achat obligatoire, pour une base de 13,5 M€, plus des bonus. Höjbjerg était officiellement sous contrat jusqu'en juin 2025, mais Tottenham disposait d'une option pour ajouter une saison supplémentaire et le garder jusqu'en juin 2026, un facteur important pendant les négociations.

Le joueur a été mis sur le marché à l'été 2023, mais ni Höjbjerg ni Tottenham n'avaient reçu les offres adéquates. Alors qu'il sortait d'un exercice 2022-2023 abouti, le Danois n'était plus qu'une option secondaire dans l'entrejeu pour Ange Postecoglou, qui a privilégié les profils de James Maddison, Yves Bissouma ou Pape Matar Sarr. Höjbjerg a souvent rongé son frein sur le banc, souhaitait un départ, et il a notamment discuté avec l'OM et l'OL lors du mercato d'hiver.

Marseille travaille sur la piste Nketiah (Arsenal)

Après avoir tenté Nemanja Matic, finalement parti chez les Gones en janvier dernier, Medhi Benatia



Eddie Nketiah, attaquant d'Arsenal.

avait approché le milieu relayeur. Le conseiller stratégique du président Longoria connaissait Höjbjerg depuis leur passage commun dans le vestiaire du Bayern, il y a neuf ans. Si les conditions n'étaient pas réunies en début d'année, les discussions ont continué et le profil a été immédiatement validé par Roberto De Zerbi, qui souhaite trois arrivées au milieu, au total.

Rugueux, solide, propre dans ses transmissions et doté d'une mentalité de leader, Höjbjerg va avoir des responsabilités importantes au sein d'une équipe qui s'annonce plutôt jeune cette saison, surtout dans un secteur où Geoffrey Kondogbia comme Jordan Veretout sont poussés vers la sortie.

Ainsi, en attaque et au poste de gardien, l'OM cherche des remplaçants aux expérimentés Pierre-Emerick Aubameyang (parti à

Al-Qadsiah) et Pau Lopez (dans le loft en attendant de filer à Côme), les pistes explorées mènent à des visages plus juvéniles. En pointe, l'OM aimerait embaucher Eddie Nketiah (Arsenal, 25 ans), déjà suivi par le passé, et, le sachant onéreux, il travaille sur une proposition de prêt payant avec option d'achat obligatoire, comme pour Brassier et Höjbjerg. À voir si cela convaincra Arsenal. Pour le portier, l'OM a renoncé à Alvaro Valles (Las Palmas, en direction du Betis) et il apprécie toujours le profil du Danois Filip Jorgensen (22 ans), mais Villarreal demande bien trop cher.

La direction a étudié le dossier de Wojciech Szczesny, en partance de la Juventus, mais le Polonais de 34 ans n'a pas fait l'unanimité. L'OM cherche plutôt un gardien en développement, capable d'être modelé par De Zerbi, très exigeant sur ce poste. **F.T.**

LORIENT (L2) CATHLINE VA ÊTRE PRÊTÉ À UTRECHT

Yoann Cathline va retrouver l'Eredivisie. En prêt la saison dernière à Almere City (31 matches, 6 buts, 4 passes décisives), le Lorientais va retrouver un Championnat qui lui a réussi. L'ailier de 21 ans s'apprête à rejoindre Utrecht en prêt avec option d'achat. La visite médicale est déjà programmée dans les prochains jours, après un accord entre les deux clubs. **L.T.**

AC AJACCIO (L2) JABOL-FOLCARELLI A DES PRÉTENDANTS

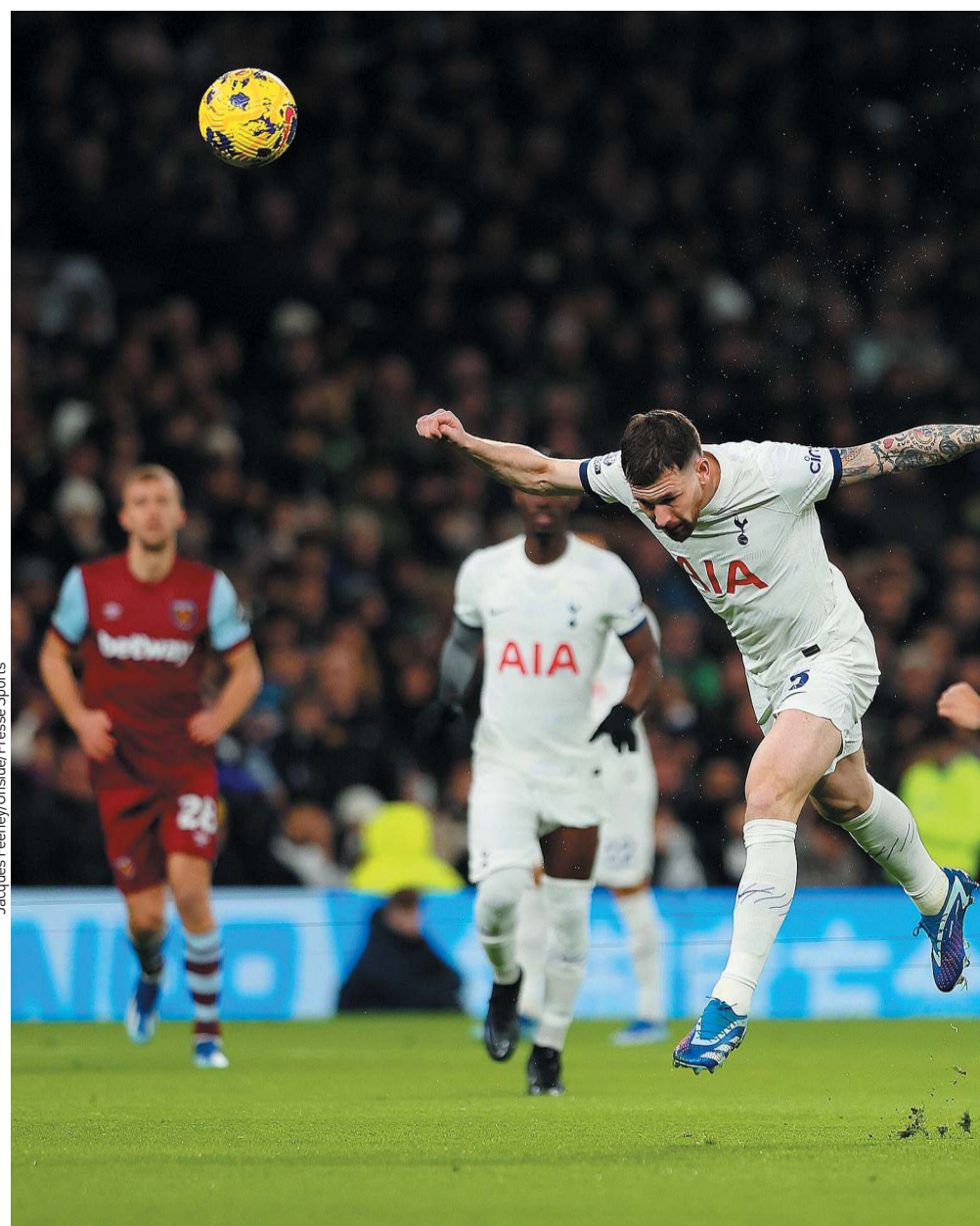
Tim Jabol-Folcarelli a été proche de s'engager avec Auxerre en début de mercato. Mais plusieurs facteurs administratifs ont fait capoter le transfert du milieu ajaccien de 24 ans, qui pourrait tout de même découvrir la L1. Brest, Angers et Montpellier ont pris des renseignements ces derniers jours sur le joueur sous contrat jusqu'en juin 2026. À ce stade, aucune offre n'a été transmise à ses dirigeants. **F.T.**

NANTES BÉNIE TRAORÉ NE REVIENDRA PAS

C'est désormais une certitude, Béné Traoré ne reviendra pas à Nantes. L'attaquant ivoirien de 21 ans, prêté en seconde partie de saison dernière au FCN (15 matches, 1 passe décisive), quitte définitivement Sheffield United (D2 anglaise) pour au FC Bâle. Le transfert va rapporter 4,5 millions d'euros à Sheffield United et il paraphera un contrat jusqu'en juin 2028. **F.T.**

HAJDUK SPLIT RAKITIC A SIGNÉ

Après avoir rapatrié Ivan Perisic (35 ans) en janvier pour un euro symbolique, l'Hajduk Split a réussi à convaincre Ivan Rakitic (36 ans) de venir au pays. À Al-Shabab (Arabie saoudite) depuis janvier, l'ancien Barcelonais s'est engagé jusqu'en 2026 avec le club neuf fois champion dans son histoire (troisième la saison dernière). Il n'a disputé que huit matches dans le Championnat saoudien depuis mi-février.



Pierre-Emile Höjbjerg sort de quatre saisons à Tottenham.

Croqués d'entrée

Les Marseillais, dont le 11 a été largement remanié avec une armée de jeunes en seconde période, se sont inclinés contre Nîmes, hier, à la Commanderie.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

MARSEILLE – Hier, en toute fin d'après-midi, dans des conditions idéales avec un climat rafraîchi par des orages tonitrueux en milieu de journée, l'OM a disputé son premier match de préparation contre Nîmes, pensionnaire de National. La rencontre a eu lieu à huis clos, à la Commanderie, et a été diffusée sur la

chaîne Twitch du club, un format déjà adopté pour les premières d'Igor Tudor (succès face à Mari-gnane-Gignac, 4-1, le 13 juillet 2022) et de Marcelino (victoire contre ces mêmes Nîmois, 2-0, le 15 juillet 2023). Pour son baptême du feu officiel, Roberto De Zerbi n'a pas connu la même réussite, mais personne ne tirera évidemment la moindre conclusion hâtive, hormis quelques vanneurs compulsifs de la fameuse « Team OM » sur le forum de la chaîne Twitch.

En première période, et en tenant compte des absents (les semi-lofters Pau Lopez, Gigot, Mbemba, Garcia, Veretout ou Sarr ; les recrues pas encore disponibles comme Greenwood ; les internationaux en vacances tels Clauss, Murillo ou Koné ; le convalescent Rongier en tenue civile sur le bord du terrain), le technicien italien a aligné ce qui ressemblait à une équipe type. Le brassard a été donné à Leo Balardi, sous contrat jusqu'en 2026, voué à prolonger son contrat de



Amine Harit et les Marseillais ont été dominés par les Crocodiles, hier en fin de journée.



Action Plus / Panoramic

► deux saisons dans les prochaines semaines et pilier désigné de ce nouvel OM.

Brassier enrhumé sur le premier but

Quelques aménagements tactiques ont sauté aux yeux : la façon de presser haut sur certaines séquences ou le positionnement hybride de Quentin Merlin, latéral gauche sur les phases défensives, milieu repiquant dans l'axe aux côtés de Geoffrey Kondogbia quand son équipe avait le ballon. Ce placement fluctuant a rappelé les belles heures de Valentin Rongier ou de Boubacar Kamara sous Jorge Sampaoli. Avec Merlin plus haut, l'OM s'est souvent appuyé sur une charnière à trois éléments, avec Bamo Meité, latéral droit sur le papier, épaulant Lilian Brassier et Balerdi.

Avec Michaël Murillo, Meité en option et Pol Lirola, relancé en seconde période, on comprend que De Zerbi a des options sur le côté droit et le peu d'empressement de l'OM à trouver un successeur à Jonathan Clauss, le titulaire de la saison passée.

L'OM a eu la possession, plutôt stérile à cause d'une attaque brouillonne, et il s'est fait prendre sur un contre nîmois (41°), l'ailier gardois Ismaël Camara enrhu-

Marseille	0	0
Nîmes (N)	1	2

À la Commanderie, à huis clos.

Marseille
Première période : Blanco – Meité, Brassier, Balerdi (cap.), Merlin – Harit, Kondogbia, Ounahi – K. Abdallah, Moumbagna, Luis Henrique.
Seconde période : Van Neck – Lirola (cap.), Nyakossi, Daou, Soglo (Koum, 68°) – Bakola, Sellami, Lafont – Mughe, Sternal, S. Ben Seghir.
Entraîneur : De Zerbi (ITA).

Nîmes (N)
Buts : I. Camara (41°), Amara (48°).

mant Brassier avant de s'y prendre à deux fois pour tromper Ruben Blanco. En début de seconde période, une mésentente entre le gardien Jelle Van Neck et le défenseur Roggerio Nyakossi a permis aux Crocos de doubler la mise (48°), alors qu'ils ont eu peu d'occasions sur le match.

Ce second acte a été marqué par une revue d'effectif totale, et un 11 très jeune qui a mis à l'honneur les héros de la dernière Gambardella (Sellami, Lafont, Bakola, Sternal...). Ce dernier s'est distingué, mais a perdu son face-à-face avec le portier nîmois (58°), et le vif ailier droit François-Régis Mughe, qui avait eu du temps de jeu sous Marcelino, a été trop maladroit à la conclusion (62°, 65°). **M. Gr.**

RÉSULTAT

AMICAL

HIER

Marseille - Nîmes (N) 0-2
 I. Camara (41°), Amara (48°).

PROGRAMME

LIGUE 1

1^{re} journée

VENDREDI 16, SAMEDI 17
 ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens ■
 Auxerre - Nice ■
 Brest - Marseille ■
 Le Havre - Paris-SG ■
 Monaco - Saint-Étienne ■
 Montpellier - Strasbourg ■
 Reims - Lille ■
 Rennes - Lyon ■
 Toulouse - Nantes ■

L'AGENDA DE L'OM

MERCREDI 24 JUILLET

Marseille - Toulon (N2) 18h
 Au centre d'entraînement de l'OM.

SAMEDI 27 JUILLET

Marseille - Pau (L2) 18h
 Au centre d'entraînement de l'OM.

SAMEDI 3 AOÛT

Sunderland (D2 ANG) -
 Marseille 16h
 À Bradford (ANG).

SAMEDI 10 AOÛT

Augsbourg (ALL) -
 Marseille 17h
 À Augsbourg (ALL).

Monaco change de tempo

En Autriche pour une semaine, le vice-champion de France y a alterné journées à haute intensité et plages de repos. À l'image de sa préparation, qu'il a souhaitée atypique.



XIGAS - Monaco

La joie des Monégasques à l'issue de leur entraînement, mercredi dernier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**ANTOINE MAUMON
 DE LONGEVIALLE**

WINDISCHGARSTEN (AUT) – Il n'y a qu'en pré-saison que vous verrez une nuée d'enfants profiter de la pause pour jouer sur un terrain foulé par des joueurs internationaux, ou que vous passerez la rencontre au milieu des remplaçants d'une équipe de Ligue des champions assis à la hâte sur les quelques places restantes dans un stade d'avant-dernière division. Samedi soir, on a passé le match entre Monaco et Sturm Graz à écouter les champions d'Autriche tenter de refaire le parcours de leurs adversaires et s'extasier face à la vitesse gestuelle d'Alexandre Golovine, la détente de Wilfried Singo et les courses de Kassoum Ouattara, le jeune latéral gauche de l'ASM.

Au terme de leur stage d'une semaine en Autriche, au milieu des montagnes que l'on aperçoit culminer à plus de 2000 mètres, les Monégasques ont dégagé une belle impression face à une formation devant reprendre la compétition une semaine plus tard. «*En termes de jeu et d'engagement, c'était vraiment positif, a retenu Krépin Diatta, malgré le nul (2-2). Cette semaine, on a vraiment haussé le rythme. Tout le monde a donné son maximum.*» Et du monde, il y en avait autour des 28 joueurs de la Principauté.

Cinq jours de coupure à l'issue du stage

Ils étaient plus de quarante à les entourer, dont deux jardiniers, pour le seul stage estival de l'ASM, et pas pour profiter des 8 piscines du complexe hôtelier

qui s'est spécialisé dans l'accueil d'équipes de football avec ses quatre terrains : deux sont en contrebas des chambres, deux autres à l'autre bout du village, que les joueurs et les membres du staff ont pris l'habitude de rallier à vélo. Mais pas tous les jours.

La semaine a été construite sur le modèle de la préparation testée cet été par les Monégasques : des journées à deux séances simulant les efforts à reproduire en match, et un repos complet le jeudi, même si, en soirée, le quiz sportif dirigé par Klaus Schmidt, l'un des adjoints d'Adi Hütter, a été vécu avec passion. «*On préfère pousser les curseurs à certains moments et ne pas hésiter à les baisser à d'autres, détaille Yann Le Meur, le directeur du département performance du club. Plutôt que de faire des journées qui se ressemblent et, finalement, te préparent à être moyen, on veut des journées fortes, qui mettent le joueur dans un très haut niveau de contrainte, avant de couper pour assimiler pleinement la charge de travail. En pré-saison, il faut lutter contre la monotonie.*» Encore plus quand la préparation est aussi longue.

La présence des Jeux Olympiques et l'abaissement du nombre de journées (34 contre 38) auront créé une coupure de trois mois entre les deux Championnats, qui ne reprendra que le week-end du 18 août. Or les Monégasques ont été les premiers à retrouver leur club, le 24 juin, comme les Strasbourgeois.

«*Au lieu de reprendre plus tard et de faire un seul bloc, on a structuré la pré-saison en deux parties, indique Le Meur. On laisse un break de cinq jours aux joueurs à*

l'issue de ce stage. Ils n'auront pas le temps de se déconditionner et ils auront un programme à suivre. Avoir repris plus tôt, ça nous permet de fractionner notre préparation entre des grosses journées et d'autres de décharge.»

Un avant-centre, un milieu axial et un défenseur central espérés

Une fois passée cette coupure, le groupe monégasque entrera dans une nouvelle phase de sa pré-saison, à plusieurs titres. En attendant les quatre joueurs retenus pour les JO (Akliouche, Magassa, Matsima et Ben Seghir), les internationaux ayant disputé l'Euro et la Copa America vont enfin faire leur retour : samedi pour Folarin Balogun et Guillermo Maripan, lundi prochain pour Denis Zakaria et Breel Embolo, et encore trois jours plus tard pour Youssouf Fofana – même si ce dernier ne devrait pas s'éterniser. Le club verra peut-être arriver l'une des trois recrues qu'il compte attirer avant des départs (un avant-centre, un milieu axial et un défenseur central). Et les charges de travail vont davantage coller aux semaines à deux matches qui seront son quotidien à partir de la reprise de la Ligue des champions, mi-septembre.

Libérée d'un fatigant déplacement en Chine pour le Trophée des champions (prévu le 8 août, il a été reporté par la Ligue), l'ASM enchaînera un amical face à Feyenoord, le 31 juillet, avec un autre contre une équipe italienne, le 4 août. Avant un dernier déplacement de choix, le 12 août, et un match face au Barça.

Lepenant, fiabilité récompensée

Le milieu de terrain de l'OL a été appelé par Thierry Henry, qui en avait fait un de ses piliers en début de saison, pour rejoindre le groupe olympique près d'Aix-en-Provence. Il intègre les réservistes à la place de Lesley Ugochukwu, rapatrié par Chelsea.

L'AGENDA DES BLEUETS

JEUX OLYMPIQUES

groupe A / 1^{re} journée

MERCREDI

France - États-Unis.....**21 h**
À Marseille.

2^e journée

SAMEDI

France - Guinée.....**21 h**
À Nice.

3^e journée

MARDI 30 JUILLET

Nouvelle-Zélande - France**19 h**
À Marseille.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HUGO GUILLEMET

AIX-EN-PROVENCE (BOUCHES-DU-RHÔNE) – Lors de ses premières conférences de presse d'après match, en début de saison, alors qu'il venait de démarrer son mandat à la tête des Espoirs, Thierry Henry n'avait que des éloges à la bouche pour parler du travail de ses deux milieux relayeurs, Warren Zaïre-Emery et Johann Lepenant, les joueurs garants de l'équilibre d'une équipe portée vers l'avant. Puisque tout va très vite dans le foot, le premier avait ensuite très vite été appelé en A pour ne jamais redescendre, tandis que le second, en mal de temps de jeu puis sérieusement blessé avec l'OL, était sorti de l'équation, au grand dam du sélectionneur qui en avait fait l'un de ses hommes de base.

Mais depuis hier, Lepenant se voit offrir une nouvelle chance : il a été retenu par Henry pour rejoindre le groupe basé en ce moment à Châteauneuf-le-Rouge, dans les Bouches-du-Rhône, à quarante-huit heures de commencer le tournoi olympique au Stade-Vélodrome face aux États-Unis. En stage depuis une semaine en Autriche, dans la région d'Innsbruck, le jeune milieu de terrain (21 ans) est en forme physiquement et il vient d'inscrire un doublé en match de préparation. Il a reçu un coup de fil alors qu'il rentrait d'une randonnée en montagne, hier après-midi.

Après quelques brèves discussions, son club n'a pas fait barrage et le directeur sportif



Johann Lepenant avec l'équipe de France Espoirs, le 17 octobre, lors de la victoire face à Chypre (9-0).

David Friio a décidé de le libérer pour la FFF.

Cette dernière l'a confirmé hier soir, après avoir reçu les autorisations de la FIFA pour l'intégration du joueur, et remercié l'OL, qui joue décidément le jeu pour les JO en fournissant un troisième élément, après Rayan Cherki et Alexandre Lacazette. Cette souplesse offre un con-

traste avec les positions fermées de certains clubs français, comme Lille qui a choisi de ne libérer personne, et d'autres écuries étrangères, comme Chelsea, qui a rappelé sans préavis Lesley Ugochukwu la semaine dernière, après un mois de stage.

Lepenant vient donc remplacer le milieu des Blues parmi les quatre réservistes, et il n'aura

l'opportunité d'intégrer une feuille de match, pendant les JO, que si Henry déplore un blessé.

Nantes intéressé par un prêt

Ce pourrait alors être un moyen de se montrer, pour lui, car l'OL espère le vendre cet été, à trois ans de la fin de son contrat. Nantes s'est récemment montré in-

téressé par un prêt avec prise en charge de la moitié du salaire, assorti d'une option d'achat.

Mais les dirigeants lyonnais n'ont pour l'instant pas donné suite à cette proposition. Antoine Kombouaré apprécie le joueur, qui a envie de jouer, et les Canaris pourraient ainsi revenir à la charge dans les prochains jours. **E**

Alex Martin/L'Équipe

L'AGENDA DES BLEUES

JEUX OLYMPIQUES

groupe A / 1^{re} journée

JEUDI

France - Colombie.....**21 h**
À Lyon.

DIMANCHE

France - Canada.....**21 h**
À Saint-Étienne.

MERCREDI 31 JUILLET

Nouvelle-Zélande - France.....**21 h**
À Lyon.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

EURO U19 (F)

phase de groupes / 3^e journée

SAMEDI

Serbie - Lituanie.....**4-1**
Angleterre - France.....**1-0**

HIER

Irlande - Pays-Bas.....**0-2**
Allemagne - Espagne.....**0-2**

demi-finales

MERCREDI

Angleterre - Espagne.....
Pays-Bas - France.....

Finale samedi à Kaunas (LIT).

EURO U19

phase de groupes / 3^e journée

HIER

Norvège - Irlande du Nord...**2-0**
Ukraine - Italie.....**3-2**

AUJOURD'HUI

Turquie - Danemark.....**20 h**
Espagne - France.....**20 h**
la chaîne L'Équipe

L'Italie, l'Ukraine, et la France sont qualifiées pour les demi-finales, programmées jeudi.

tournoi féminin

Et on joue à 22

Avec la modification du règlement par le CIO, les réservistes devraient avoir un rôle plus important aux Jeux. Une donnée importante pour les Bleues, notamment en raison du physique incertain d'Eugénie Le Sommer.

NATHAN GOURDOL

Quelques heures avant d'annoncer sa liste pour les Jeux le 8 juillet, Hervé Renard avait appris une bonne nouvelle en provenance du Comité international olympique (CIO) : la modification du règlement concernant l'utilisation des réservistes dans les sports collectifs. À l'origine, une fois qu'une réserviste était couchede sur une feuille de match, elle remplaçait définitivement la joueuse blessée pour toute la compétition. Le CIO a finale-

ment opté pour plus de souplesse. Et décidé qu'une réserviste pourrait être utilisée sans condamner au retrait définitif une joueuse blessée.

« C'est un paramètre important, glissait Renard à chaud. On n'est plus obligés d'éliminer une joueuse qui par exemple serait blessée au premier match. Elle peut rater les deux premiers et revenir après, c'est une donnée importante. Merci au CIO d'avoir écouté les requêtes de certains sports collectifs. » Avec ce statut pour les quatre réservistes (Vicki Becho, Solène Durand,

Léa Le Garrec et Eve Périsset), le sélectionneur disait même avoir l'impression d'avancer vers les JO avec « un groupe de 22 » et non un effectif de 18 + 4.

“On connaît notre rôle au départ, et on souhaite que personne ne se blesse. Mais si on fait appel à nous, on répondra présentes”

EVE PÉRISSET, RÉSERVISTE

À cette époque, le Savoyard n'imaginait toutefois pas qu'il aurait peut-être besoin du nouveau point de règlement d'entrée.

En effet, il pourrait se résoudre à inscrire la jeune Becho (20 ans, 16 sélections, 2 buts) sur la feuille de match jeudi contre la Colombie (21 heures), au cas où Eugénie Le Sommer (35 ans) ne serait pas 100 % apte.

Sérieusement blessée au genou droit en Suède le 9 avril et opérée, la meilleure buteuse de l'histoire des Bleues (93 buts en 192 sélections) n'a pas joué depuis. Elle n'a participé que partiellement aux derniers entraînements en raison d'une gêne à un adducteur et était encore ménagée hier à Tola-Vologe.

« On connaît notre rôle au départ, et on souhaite que personne ne se blesse. Mais si on fait appel à nous, on répondra présentes », soufflait Périsset la semaine dernière, au sujet de l'importance des réservistes. « On ne sait pas ce

qui peut se passer avec ces quatre-là », avançait de son côté Renard. Concrètement, si le staff doit faire appel à une de ces joueuses, le docteur de l'équipe de France Vincent Detaille devra simplement fournir une attestation médicale justifiant l'aptitude de la Bleue remplacée.

Les éventuels abus (des remplacements intempestifs pour des motifs fallacieux) seront évidemment sanctionnés. Si les Françaises décrochent un podium, le CIO distribuera uniquement des médailles aux joueuses ayant figuré au moins une fois sur une feuille de match. Par souci d'équité au cas où des réservistes ne rempliraient pas ce critère, la FFF aimerait leur acheter des médailles supplémentaires. Pour conforter un peu plus cette aventure à 22.

FOOTBALL

Ligue 2

Clermont

L'heure de Bichard

Le successeur de Pascal Gastien raconte ses premiers pas comme entraîneur principal de l'équipe auvergnate, reléguée en Ligue 2.

SYANIE DALMAT

En mars, tandis que Clermont tentait de sauver sa place en Ligue 1, les dirigeants avaient débâché Sébastien Bichard (alors 40 ans) du Red Star et l'avaient nommé « entraîneur principal adjoint » de Pascal Gastien, qui se dirigeait vers la retraite après huit saisons au club, dont sept comme coach de l'équipe première. Quatre mois plus tard, Bichard est désormais seul aux commandes tandis que l'équipe a été reléguée et qu'une nouvelle ère s'ouvre pour le club auvergnat. « Dès qu'on a terminé l'ancien exercice, il a fallu tout de suite se mettre au diapason, relate le jeune technicien de sa voix grave et posée. On a une évolution à faire ici. Il y aura du mouvement, du changement. C'était prévu. »

« Très excité » par sa nouvelle mission et alors qu'il occupe le poste d'entraîneur principal pour la première fois, celui qui a aussi

été adjoint d'Alain Giresse au Kosovo (2020-2023) n'a pas vraiment profité de ses vacances pour se reposer. « Il n'y a pas eu de coupure car il y avait une saison à préparer, sourit-il. Il y a beaucoup de travail, c'est super intéressant, excitant et riche. »

“L'ambition est de faire partie des meilleures équipes sur le plan du jeu et des résultats car, bien sûr, l'un doit aller avec l'autre”

SÉBASTIEN BICHARD

S'il dit avoir « une énorme pression », celle « de faire tous les jours de super entraînements et d'être le meilleur chaque jour », Bichard est conscient que celle-ci est inhérente à sa profession et s'en accommode. « J'ai une expérience de vie assez importante et je connais la pression depuis très longtemps, et pas que dans le foot, révèle-t-il. J'ai appris à gérer ces moments-là. Je vais encore m'améliorer en les gérant au quoti-

Sébastien Bichard lors de la reprise de l'entraînement de Clermont, le 1^{er} juillet.



Thierry Larre/Max PPP

dien. J'ai une honnêteté des situations. Si cela se passe bien, on saura être juste, si cela se passe moins bien aussi. C'est aussi la clé d'un bon entraîneur. »

Mais le natif du Blanc (Indre) est convaincu qu'il est fait pour ce métier – « c'est ce que j'aime le plus » – et a très envie de montrer qu'il est vraiment à sa place : « J'aime chercher, développer, j'ai fait beaucoup de voyages pour découvrir différentes méthodes, différents coaches. » Malgré les incertitudes liées aux droits télé,

le Clermont Foot, dont les comptes sont plutôt sains, n'a pas tardé à commencer son recrutement. Des joueurs expérimentés comme Henri Saivet ou Damien Da Silva ont rejoint le Puy-de-Dôme, où les départs ont été nombreux (Gonalons, Ogier, Allevinah, Kyei...). C'est donc une équipe ambitieuse mais humble qui s'attaquera à cette nouvelle saison, qui commencera par la réception de Pau le 17 août après sept semaines de préparation.

« Le club a toujours avancé avec les défis qui étaient devant lui, rappelle Bichard, qui s'est parfaitement fondu dans son nouvel environnement. Aujourd'hui, notre défi est de construire une équipe compétitive dès la réception de Pau. On aura un Championnat difficile. Il faudra être réguliers. L'ambition est de faire partie des meilleures équipes sur le plan du jeu et des résultats car, bien sûr, l'un doit aller avec l'autre. » Un discours que n'aurait pas renié Gastien. **TE**

GRAND PRIX INTERNATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE DE SPORT

GRAND PRIX INTERNATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE DE SPORT

Prix Richard Martin

4^e ÉDITION

Catégorie photographes professionnels
Catégorie photographes amateurs



Inscrivez vous dès maintenant

L'ÉQUIPE

en partenariat avec **Canon**

TENNIS

Hambourg (ALL)

ATP 500 / terre battue



Le ton est parfois monté entre Arthur Fils et Alexander Zverev (à gauche), avant que l'Allemand finisse par arroser son vainqueur au champagne.

FILS, LA PRISE DE CROISSANCE

Vainqueur hier de son plus gros tournoi après avoir battu Alexander Zverev, le Français a encore franchi un cap.

Fils	6	3	7'
Zverev (ALL, 1)	3	6	6'

BERTRAND LAGACHERIE

D'abord, il y a le résultat. Arthur Fils a remporté hier son premier ATP 500, étape incontournable dans un plan de route qui l'imagine aller bien plus haut que la 20^e place (son meilleur classement) qu'il occupe aujourd'hui. Mais au-delà du résultat, il y a la manière. Car, en termes de dramaturgie et d'intensité, cette finale face à Alexander Zverev (4^e) était juste parfaite. Au moment de lister les meilleurs matches de la saison 2024, il sera de bon ton de se remémorer ce dimanche 21 juillet à Hambourg.

21 balles de break sauvées !

La dramaturgie, d'abord. Après un départ canon qui le voyait mener 4-1 face à un Zverev pâlot malgré le soutien inconditionnel du public de sa ville natale, la dynamique de Fils était interrompue par l'Allemand. À 40A sur son service, ce dernier, qui est diabétique, signalait qu'il devait retourner à son siège. « Mon taux de sucre était trop descendu, expliquait-il par la suite. J'avais des vertiges. Et avec la chaleur, j'avais

aussi des nausées. Mais après le premier set, je me sentais mieux. »

Effectivement, la rencontre donnait l'impression de commencer lors de la deuxième manche, où Zverev allait convertir sa seule balle de break de la rencontre (sur 22 !). Suffisant pour égaliser à un set partout dans un match où il valait mieux avoir un cardio solide pour soutenir la cadence imposée par les deux hommes.

Le troisième set allait devenir un bras de fer façon *Over the top*. Fils a apprécié. « Je ne sais pas si c'est mon meilleur match, mais pas loin. En tout cas, c'était une très grosse bataille. Même si j'avais perdu, j'aurais été fier de ça. » Spoiler, il a gagné. Éric Deblicker, qui a commenté le match pour Eurosport, était enthousiaste. « Il y a une grosse qualité sur la finale, face à un joueur qui est 4^e mondial, qui est très bonne. S'imposer face à Zverev chez lui, c'est fort. Il gagne son premier ATP 500, il rentre dans le top 20, ce sont des étapes importantes qui valident le travail effectué. »

Dans ce match, comme depuis le début de la semaine, Fils a montré des progrès. « Son service lui offre beaucoup de points », note Deblicker. Le revers a été très bon aussi, souvent au niveau

de son puissant coup droit, surtout lorsqu'il le décroise. Seul le retour est légèrement pointé du doigt par le vainqueur du jour. « Mais on travaille dessus. »

Le service à la cuillère qui passe mal

Si son tennis explosif lui a offert son plus beau titre, il ne faudrait pas oublier la place du mental dans cette victoire. Parfois accusé de baisser les bras trop tôt, Fils a fait taire hier pas mal de détracteurs. Le public avait beau faire bloc contre lui, peu lui importait. « C'est normal quand on joue contre une star allemande ici. Ça m'a donné un surplus de motivation quand j'étais en difficulté. » « Sur cette finale, il est très fort mentalement. Il fallait aller le gagner, ce match », approuve Debli-

cker. Et quand Zverev s'est ouvertement plaint d'un service à la cuillère dans un moment chaud du troisième set, Fils n'a pas hésité à demander des explications au changement de côté, même s'il ne veut pas en faire un plat. « Il n'y a rien d'important. Il était énervé par mon service, oui. Mais après trois heures, j'avais des crampes et je ne pouvais pas servir. Je n'ai pas vraiment compris, mais ça ne change rien à notre bonne relation et au fait que c'est un grand champion. »

Après coup (et après une poignée de main glaciale), Zverev se montrait d'ailleurs plus mesuré. « Ce n'est pas irrespectueux, il peut faire ce qu'il veut. Ce n'est pas un mauvais choix tactique, je me trouve à 10 mètres de la ligne de fond et je suis fatigué. »

Tension retombée et après avoir été douché au champagne par Zverev, Fils a évoqué ses vacances avortées. « Je devrais être au soleil avec mes amis, mais finalement je crois que j'ai bien fait de venir ici, non ? » Et les vacances attendront encore un peu car ce sont maintenant les JO qui se présentent. « J'y vais pour prendre un maximum de plaisir. Mais le but est de gagner, pas de faire de la figuration. » En mai, à Roland-Garros, il n'avait pas passé un tour, défait par le coriace Italien Matteo Arnaldi. Cette fois, le scalp du champion olympique en titre en poche, Fils arrivera Porte d'Auteuil avec un autre statut. **E**

Pas loin d'être tête de série aux Jeux Olympiques

20^e mondial, Arthur Fils n'est pas encore tête de série à Paris. Après les forfaits olympiques d'Andrey Rublev (RUS, 9^e), Grigor Dimitrov (BUL, 10^e) et Ben Shelton (USA, 14^e), Fils est le 17^e meilleur joueur au classement publié aujourd'hui, celui pris en compte pour le tableau des JO, et il ne figure donc pas

pour l'instant parmi les 16 têtes de série. Le Français pourrait cependant le devenir (et rejoindre Ugo Humbert, pour l'instant tête de série n°12) en cas de forfait d'Alex De Minaur. Blessé à Wimbledon, l'Australien (tête de série n°6) n'a toujours pas repris la compétition.

4

Arthur Fils intègre aujourd'hui pour la première fois le top 20 du classement ATP.

Seuls trois joueurs français ont été plus précoces : Richard Gasquet, Yannick Noah et Henri Leconte.

2

C'est la deuxième fois que Fils bat un n°4 mondial.

Il y a un an, déjà à Hambourg, il avait éliminé Casper Ruud en quarts de finale.

ATP 250 / terre battue

Nadal cale en finale

Surpassé par le Portugais Nuno Borges (6-3, 6-2), l'Espagnol s'est au moins rassuré sur son état physique. Mais il a encore des points à améliorer avant les Jeux Olympiques.

L'armoire à trophées, déjà pleine à craquer, attendra encore un peu avant d'accueillir son 93^e pensionnaire. À Bastad (Suède), Rafael Nadal n'a pu aller au bout et s'est donc incliné dans ce qui était sa 131^e finale sur le circuit ATP. L'ancien n°1 mondial, fort de 22 titres du Grand Chelem, n'a rien pu faire face à un Nuno Borges (51^e) qui n'était, mais alors pas du tout, impressionné par le pedigree de son adversaire.

Pour preuve, le Portugais de 27 ans n'a pas attendu bien longtemps pour faire remarquer que Nadal prenait vraiment beaucoup de temps avant de servir. Tout le monde sait que l'Espagnol n'est pas le plus rapide dans cet exercice, mais Borges le découvrait en live. C'était d'ailleurs le jour des premières, puisqu'il disputait à Bastad sa première finale ATP. Il y a donc fêté son premier titre. Il y a des jours comme ça où tout semble se dérouler à la perfection. Et la façon dont il a régulièrement mis à mal Nadal dans l'échange valide pleinement cette victoire.

De l'autre côté du filet, ce n'était pas la même limonade.

Même s'il se félicitait de l'essentiel, avoir pu enchaîner cinq matches pour la première fois depuis deux ans, Nadal a présenté les mêmes faiblesses que les jours précédents, mais en plus accentuées. À savoir un service pas assez décisif (53 % de points derrière sa première balle et seulement 28 % derrière la seconde) et un revers parfois embarrassant.

Un nouveau contre-la-montre physique avant les JO

En finale, toute son expérience et sa rage de vaincre n'ont pas suffi à effacer ces trop lourds handicaps. Mais, on l'a dit, l'essentiel était probablement ailleurs. L'Espagnol de 38 ans voulait disputer un tournoi dans son intégralité avec un corps qui le laisse tranquille. C'est chose faite.

Il lui reste encore quelques jours pour se régler avant les Jeux Olympiques où, non tête de série, il pourrait tomber sur ses terres de Roland-Garros sur un gros morceau d'entrée. Mais le temps presse. Comme toujours, depuis qu'il tente de retrouver son meilleur niveau.

B. L.

RÉSULTATS	
ATP 500 HAMBOURG (ALL)	
terre battue / demi-finales	
HIER	
finale	
Fils (5) b. Zverev (ALL, 1)	6-3, 3-6, 7-6(1)
ATP 250 GSTAAD (SUI)	
terre battue / demi-finales	
HIER	
finale	
Berrettini (ITA, 6) b. Halys	6-3, 6-1
ATP 250 BASTAD (SUE)	
terre battue / demi-finales	
HIER	
finale	
Borges (POR, 7) b. Nadal (ESP)	6-3, 6-2

Arthur Fils au service lors de son succès contre Alexander Zverev, hier à Hambourg.



Niclas Jansson / Zuma / Panoramic

Rafael Nadal n'a pas réussi à accrocher son 93^e titre, hier en Suède.

Gstaad (SUI) ATP 250 / terre battue

Halys balayé par Berrettini

Cruelle première expérience en finale pour Quentin Halys. Le Français de 27 ans n'a rien pu faire hier contre Matteo Berrettini, en finale de l'ATP 250 de Gstaad et s'est incliné 6-3, 6-1 en 59 minutes, alors que le 192^e joueur mondial avait pourtant soigné son entame en remportant deux jeux blancs sur ses trois premières mises en jeu. Conquérant, l'Italien n'a cessé de varier son jeu, repoussant Halys derrière sa ligne de fond

grâce à la lourdeur de ses coups droits bombés, avant de régulièrement conclure les points par des amorties ou au filet (10/11). Le 82^e mondial a été en réussite au service (78 % de premières), prenant rapidement l'avantage et forçant Halys à subir. Reste que le Français a réalisé la meilleure semaine de sa carrière en atteignant sa première finale, qui va lui permettre de réintégrer le top 130 (125^e).

R. Lax.

BASKET amicaux

France 82-83 Australie



Franck Faugère/L'Équipe

Dans le brouillard

Malgré une montée en régime, la France a conclu sa préparation par une quatrième défaite de suite, sur le fil face à l'Australie. À cinq jours de l'ouverture de ses Jeux, elle inquiète.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YANN OHNONA

ORLÉANS - Quinze jours comme une éternité. Depuis leur succès à Cologne face à un champion du monde allemand à l'équipe tronquée, le 6 juillet (90-66), les Bleus n'ont plus rien à célébrer. Hier soir, devant un Co'Met médusé, ils ont laissé échapper le bénéfice d'une fin de match solide où ils semblaient avoir repris vie et cédé sur le fil face à l'Australie. Mathias Lessort avait joué les Tracy McGrady en se servant de la planche pour se lancer lui-même au dunk, Victor Wembanyama avait trouvé son binôme de la raquette Rudy Gobert au alley-oop (80-81, 39^e). Et la troupe résistait aux exploits perpétuels de Patty Mills (24 points à 10/16 dont plusieurs banderilles dans le money-time), et au festival du nouveau meneur des Bulls Josh Giddey (20 points, 6 rebonds, 8 passes, mais 7 balles perdues).

Replacée aux commandes par deux lancers de Frank Ntilikina

(82-81) à 30 secondes du gong, elle a laissé échapper, par Nicolas Batum, le rebond qui lui aurait assuré une victoire de prestige face à l'Australie. Sur la remise en jeu décisive, Nando De Colo, qui a confirmé par ailleurs sa montée en régime (3 points, 4 passes, 2 interceptions, 2 balles perdues en 18 minutes), a commis une faute grossière en défense. Son vis-à-vis, Dyson Daniels, aspirait l'espace laissé libre par l'arrière et héritait d'un lay-up facile qui crucifiait les Français avec 1 seconde à jouer (82-83).

Les Bleus ont conclu, comme l'an passé, leur préparation par un revers face aux Boomers. Ils encaissent une quatrième défaite de suite, record égalé dans l'ère Vincent Collet, soit depuis mars 2009, passant du même coup, dixit leur sélectionneur, à côté d'une « grosse bouffée d'oxygène ».

« À mon sens, c'est moins inquiétant que le match précédent (défaite contre le Canada vendredi, 85-73). On est forcément déçus et conscients de cette série de

Face à l'Australie hier à Orléans, Matthew Strazel et l'équipe de France ont concédé leur quatrième défaite d'affilée en préparation des JO (82-83).

défaites. On aurait aimé en prendre un ou deux, mais face à des équipes candidates au podium, on connaissait cette éventualité. On n'oublie pas que la compétition est toujours différente de la préparation, et que celle-ci n'a pas encore commencé. Nous voyons des choses émerger, mais le secteur extérieur est remis en question à chaque match et on ne sait jamais qui va être performant. »

“Ça montre à quel point il faudra se battre pour rêver. Mais le rêve est toujours là”

VINCENT COLLET, SÉLECTIONNEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Sur ce plan, Matthew Strazel a confirmé sa préparation de haut niveau et sa capacité à encaisser les chocs et la pression (7 points, 3 passes, 4 fautes provoquées), Albicy et Ntilikina se faisant également violence pour aller chercher quelques paniers. Evan Fournier (5 points, 2/6, 4 balles perdues) cherche lui toujours la mire et la confiance. À défaut

d'avoir affiché une défense de fer (83 points encaissés dont 27 en premier quart) et d'avoir progressé dans la tenue de la balle (24 points concédés suite à leurs 22 balles perdues), point noir dans leur jeu, les Bleus ont néanmoins retrouvé de l'animation offensive, du mouvement et de l'adresse extérieure (14/32 à 3 points). Incontournable pour soulager leurs intérieurs et générer de l'alternance. Le retour du capitaine Nicolas Batum n'y était pas pour rien, qui est allé se poster dans ses corners favoris pour dégainer (12 points, 4/5 à 3 points). Et la partie a été dominée par la performance XXL de Victor Wembanyama, tout proche du triple-double (voir page 33).

Autant dire qu'à cinq jours de l'entre-deux contre le Brésil, à Villeneuve-d'Ascq, les Bleus restent dans un épais brouillard, incapables de déterminer leur véritable niveau et leur marge de progression. Mais c'est peut-être, à terme, ce qui pourrait les sauver. « Clairement, la souffrance et

l'adversité qu'on a rencontrées, face aux meilleures équipes du monde, nous feront du bien, conclut Collet. Quand tu ne l'affrontes pas avant, tu ne peux pas savoir comment tu réagiras. Là, on sait. Et il ne faut pas perdre de vue qu'une partie de nos soucis est venue de là. On peut regretter ces résultats. Ça montre à quel point il faudra se battre pour rêver. Mais le rêve est toujours là. » **TE**

France	50	82
Australie	44	83

Quart-temps : 28-27 ; 22-17 ; 13-19 ; 19-20.
Arbitres : Horozov (BUL), Attard (ITA) et Gedvilas (LIT). À Orléans, Co'Met. 7 005 spectateurs.

France
Ntilikina (7 pts), Cordinier (2), Fournier (5), Gobert (8), Wembanyama (17) puis Batum (cap.) (12), Albicy (5), Yabusele (10), De Colo (3), Lessort (6), Strazel (7), Coulitaby.
Sélectionneur : Collet.

Australie
D. Daniels (14 pts), Giddey (20), Mills (cap.) (24), Kay, Landale puis J. Green, Ingles, Dellavedova, Exum (2), McVeigh (3), Magnay (10), Reath (10).
Sélectionneur : Goorjian.

WEMBANYAMA

L'éclaircie bleue

Plus discret depuis deux matches, l'intérieur a terminé la préparation avec 17 points, 12 rebonds et 8 passes, ce qui souligne déjà son poids dans le jeu français.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SAMI SADIK

ORLÉANS – Avec une seconde sur l'horloge, Victor Wembanyama a dû précipiter sa mécanique de tir. Servi par Nando De Colo, le rookie de l'année en NBA est resté en échec derrière l'arc et devra patienter pour son premier *game winner* en sélection. Sa jeune invincibilité chez les Bleus (4 victoires en novembre 2022 puis février 2023) est depuis longtemps oubliée, et le natif du Chesnay (Yvelines) a quitté le parquet le visage fermé. Mais comme ses coéquipiers, il termine la préparation avec un coup de collier. Pour «Wemby», cela aurait pu prendre une tournure historique avec un triple-double, manqué pour deux petites passes (17 points, 12 rebonds, 8 passes).

Le dernier caviar est venu d'une situation rêvée depuis un an par Vincent Collet et son staff : un alley-oop parfaitement servi à Rudy Gobert pour faire exploser CO'Met et revenir à un point (80-81, 37^e). Deux possessions plus tard, la nouvelle star des Spurs s'emparait, impériale, du rebond sur un floater de Josh Giddey effleuré par Gobert. «C'était la première fois que je le voyais en vrai, depuis le banc, et là où il nous a le plus fait mal, c'est en défense. Il était actif sur Patty (Mills, le capitaine australien), il nous intimidait sur nos tirs», appréciait le sélectionneur adverse Brian Goorjian.

En trois semaines, Wembanyama, 20 ans, a déjà posé sa

patte sur le jeu de l'équipe de France, dont il est le meilleur marqueur (18,4), rebondeur (8) et passeur cet été (4,4). Des franchisseurs (Cordinier) aux shooters (Fournier, De Colo...), tous ont au moins reçu une gourmandise dans les mains.

«Quand il va prendre la mesure de l'attention que les adversaires mettent sur lui, il va trouver des joueurs ouverts à côté de lui et on a le talent pour en profiter», appuie, en expert, Nando De Colo. Le joueur des Spurs – qui confiait au micro de la chaîne L'Équipe être encore en train de «s'adapter à son rôle» – a souvent déployé ses 223 centimètres loin du panier, parfois trop, en abusant des tirs primés (10 tentatives sur ses 15 du match).

“C'est notre meilleur joueur, il a un traitement spécial de la part des adversaires, il faut qu'il en ait de la part de notre équipe”

VINCENT COLLET, SÉLECTIONNEUR DES BLEUS

«On n'arrive pas encore à bien le servir près du cercle, mais je l'ai surtout trouvé plus actif. Après avoir été souffrant (syndrome viral et absence contre l'Allemagne, le 8 juillet, 65-70), il a retrouvé toute son activité et ses coéquipiers vont se rendre compte à quel point c'est important de le servir dans de bonnes conditions. C'est notre meilleur joueur, il a un traitement spécial de la part des adversaires, il faut qu'il en ait de la part de notre équipe», résume Collet.

L'AGENDA DES BLEUS	
JEUX OLYMPIQUES VILLENEUVE-D'ASCQ	
phase de groupes / 1 ^{re} journée	
SAMEDI 27 JUILLET	
France - Brésil.....	17 h 15
phase de groupes / 2 ^e journée	
MARDI 30 JUILLET	
Japon - France.....	17 h 15
phase de groupes / 3 ^e journée	
VENDREDI 2 AOUT	
France - Allemagne.....	21 h

L'AGENDA DES BLEUES	
JEUX OLYMPIQUES VILLENEUVE-D'ASCQ	
phase de groupes / 1 ^{re} journée	
LUNDI 29 JUILLET	
France - Canada.....	17 h 15
phase de groupes / 2 ^e journée	
JEUDI 1 ^{er} AOUT	
France - Nigeria.....	17 h 15
phase de groupes / 3 ^e journée	
DIMANCHE 4 AOUT	
Australie - France.....	21 h

EURO U20
Les Bleuets conservent leur couronne
Comme en 2023 contre Israël (89-79 a.p.), c'est au bout d'une finale étouffante que l'équipe de France masculine U20 a été couronnée championne d'Europe hier. Longtemps bousculés et décontenancés par la défense agressive de la Slovaquie, les Bleuets de Guillaume Vizade ont fini par s'imposer (82-78) en faisant preuve d'un gros caractère. Zacharie Perrin (19 points, 10 rebonds, 5 passes), impérial en fin de rencontre hier, a été élu MVP du tournoi.

Le meilleur pour la fin

Les Bleues ont achevé leur préparation olympique par une victoire des plus convaincantes face à la Chine. De quoi gonfler la confiance et le bilan d'une préparation qui jusque-là avait manqué d'enseignements.



Marine Fauthoux et Romane Bernières hier face à la Chine, à Reims.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AMAURY PERDRIAU

REIMS (MARNE) – Un peu plus de cinq mois ont séparé le TQO disputé par les Bleues à Xi'an et leurs retrouvailles face à ces Chinoises qu'elles avaient humiliées un soir de nouvel an national. Hier, à la Reims Arena, on aurait juré vivre un flash-back ramenant à ce 82-50 qui avait (enfin) posé le jeu tant voulu par le sélectionneur Jean-Aimé Toupaine. Ses protégées n'ont pas dominé dans les mêmes largeurs (93-76), mais elles tireront le même genre de bénéfices de leur ultime match de préparation (5 victoires en autant de sorties), à une semaine de leur entrée en lice à Villeneuve-d'Ascq.

Des Bleues de caractère

Depuis le 6 juin et le début de leur préparation, les Françaises se réfugiaient régulièrement derrière une même rengaine : «On se concentre sur nous.» La faute à un cruel manque d'adversité sur le peu de matches officiels au programme. Les deux larges victoires initialement remportées contre la Finlande (129-50 le 29 juin puis 117-59 le 1^{er} juillet) puis celle enlevée contre la Serbie à Lyon il y a dix jours (85-63) n'avaient pas permis à l'équipe de France de jauger l'efficacité de son travail face aux meilleures nations.

Le tournoi de Reims a tout accéléré : l'intensité du Japon (victoire 75-62 vendredi) a permis de dominer dans l'énergie, compo-

sante essentielle du basket façon Toupaine. La Chine a poussé les Bleues à sortir les griffes. «On a été challengées physiquement, on a bien répondu, résumait Valérie Ayayi (10 points). C'est l'identité qu'on veut imposer, une équipe soudée. On veut montrer qu'on a du caractère. Ça nous avait manqué sur certaines compétitions. Le coach a choisi les joueuses qui sauront répondre à cette demande.»

Des meneuses rassurées

Principal point d'interrogation à l'heure de composer le douze qui disputera les JO, le poste de meneuse a mis du temps à révéler son potentiel au sein d'une équipe où les extérieures sont plus naturellement guidées par le duo Marine Johannès-Gabby Williams. Contre la Chine, Marine Fauthoux (9 points, 5 passes), Romane Bernières (6 points) et Leïla Lacan (9 points) ont toutes les trois relevé la barre. «On se

soutient entre nous trois, on se donne des conseils, révélait la troisième nommée. Nous formons ce premier rideau et, si nous sommes fortes en pression, on sait que derrière, ça va suivre. C'est à nous d'apporter de l'énergie.» Ce que son sélectionneur validait : «C'est ce qu'on attend d'elles, comme de toutes les joueuses, au quotidien, prolongeait Toupaine. Tous les jours, on leur dit d'en faire encore plus.»

Une cohésion travaillée, une impatience à juguler

Alors que tout le monde se satisfaisait de la manière affichée contre la Chine, «l'adversaire qui propose le jeu le plus proche de celui du Canada que nous affronterons en premier aux Jeux», rappelait Ayayi, la capitaine Sarah Michel Boury convenait également que cette campagne de préparation avait permis de travailler la cohésion, «de faire passer le groupe avant les individus». Un axe de travail que le staff tricolore agrémente de sa propre sauce hors matches, afin d'occuper les esprits alors que l'entrée en lice à Pierre-Mauroy ne se fera que lundi prochain, après deux mois de préparation. «On va récupérer et on remplira l'espace-temps sur toutes les thématiques de la haute performance, riai leur coach. C'est de l'entraînement invisible.» Qui doit donner, d'entrée de jeu face aux Canadiennes, des résultats bien visibles et guider d'entrée de Jeux vers l'ambition d'un podium olympique.

France	46	93
Chine	44	76
Quart-temps : 24-25 ; 22-19 ; 22-15 ; 25-17.		
Arbitres : Yilmaz, Karabilecen et Kounelles.		
À la Reims Arena. 2 624 spectateurs.		
France		
M. Fauthoux (9 pts), V. Ayayi (10 pts), J. Salatin (7), Williams (5), Badiane (11), puis Chery (12), Michel Boury (cap.) (2), I. Rupert (2), Malonga (8), Johannès (12), Lacan (9), Bernières (6).		
Sélectionneur : J.-A. Toupaine.		
Chine		
Siyu (8 pts), Ru, Meng (13), Mengran (11), Yueru (22) puis Yuan (3), Liwei (cap.) (5), Tongtong, Shuyu, Xinyu (5), Sijing, Xu (9).		
Sélectionneur : Z. Wei.		



Victor Wembanyama a inscrit 17 points lors de la défaite de la France face à l'Australie de Duop Reath (82-83), hier.

Hungaroring

class. Grand Prix 13/24

Hongrie
4,381 km x 70 tours = 306,63 km

X^e/ Position sur la grille
* Meilleur tour

dans les points

1^{er} **O. Piastri** (AUS)
McLaren-Mercedes
+25
2%
1h37'41"420
(moy. : 187,667 km/h)

2^e **L. Norris** (GBR)
McLaren-Mercedes
+18
1^{er}
à 2"141

3^e **L. Hamilton** (GBR)
Mercedes
+15
5%
à 14"880

4^e **C. Leclerc** (MCO)
Ferrari
+12
6%
à 19"686

5^e **M. Verstappen** (HOL)
Red Bull
+10
3%
à 21"349

6^e **C. Sainz** (ESP)
Ferrari
+8
4%
à 23"073

7^e **S. Perez** (MEX)
Red Bull
+6
16%
à 39"792

8^e **G. Russell** (GBR)
Mercedes
+4
17%
à 42"368
+1
*1'20"305 au 55^e tour

9^e **Y. Tsunoda** (JAP)
Racing Bulls-Red Bull
+2
10%
à 1'17"259

10^e **L. Stroll** (CAN)
Aston Martin-Mercedes
+1
8%
à 1'17"976

classés

11^e **F. Alonso** (ESP)
Aston Martin-Mercedes
7%
à 1'22"460

12^e **D. Ricciardo** (AUS)
Racing Bulls-Red Bull
9%
à 1 tour

13^e **N. Hülkenberg** (ALL)
Haas -Ferrari
11%
à 1 tour

14^e **A. Albon** (THA)
Williams-Mercedes
13%
à 1 tour

15^e **K. Magnussen** (DAN)
Haas -Ferrari
15%
à 1 tour

16^e **V. Bottas** (FIN)
Kick Sauber-Ferrari
12%
à 1 tour

17^e **L. Sargeant** (USA)
Williams-Mercedes
14%
à 1 tour

18^e **E. Ocon** (FRA)
Alpine-Renault
19%
à 1 tour

19^e **G. Zhou** (CHN)
Kick Sauber-Ferrari
18%
à 1 tour

abandons

20^e **P. Gasly** (FRA)
Alpine-Renault
Problème hydraulique (34^e t.)



McLaren reine des embrouilles

L'écurie anglaise a signé son premier doublé depuis 2021 mais la victoire d'Oscar Piastri devant Lando Norris fut très longue à se dessiner tant l'équipe s'est mise dans une position délicate avec ses pilotes.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FRÉDÉRIC FERRET

BUDAPEST – Ce n'est plus un accident, ni une révolte passagère des F1 concurrentes. Ce Grand Prix de Hongrie l'a démontré : Red Bull n'est plus aujourd'hui la meilleure voiture du plateau et le Championnat du monde est loin d'être plié. La nouvelle fusée qui domine la concurrence est la McLaren, longuement mitonnée à Woking ces derniers mois. Ceux qui questionnent son aileron avant, qu'ils trouvent trop flexible, auront la réponse dans quelques jours, grâce aux nouvelles caméras qu'installera la FIA vendredi lors des essais libres du Grand Prix de Belgique pour contrôler la régularité des monoplaces.

L'histoire du jour aurait dû se limiter à célébrer le brillant vain-

queur du jour, le septième de la saison, Oscar Piastri, au volant de cette McLaren au-dessus de la concurrence. Mais le doublé des deux F1 couleur papaye a été éclipsé par les échanges en fin de course entre l'écurie et Lando Norris, alors en tête. Comment l'écurie mythique aux douze titres pilotes et huit titres constructeurs pouvait-elle se mettre dans une telle situation embarrassante lors de ce Grand Prix de Hongrie ? Mais ce serait oublier un peu vite que c'est également cette équipe qui a fait exploser le duo Senna-Prost dans les années 1990 puis la doublette Alonso-Hamilton en 2007.

À Woking, on n'a pas peur de se placer dans ce genre de situation en recrutant deux excellents pilotes, placés à situation d'égalité. Mais l'écurie a aussi oublié le

pilotes		BAH	ARS	AUS	JAP	CHN	USA	ITA	MON	CAN	ESP	AUT	GBR	HON
APRÈS 13 GP SUR 24		Pts	2/3	9/3	24/3	7/4	21/4	5/5	19/5	26/5	9/6	23/6	30/6	7/7
1. Verstappen (HOL)	265	25+1	25	-	25+1	25+8	18+8	25	8	25	25	10+8	18	10
2. Norris (GBR)	189	8	4	15	10	18+3	25	18	12	18	18+1	+6	15	18
3. Leclerc (MCO)	162	12	15+1	18+1	12	12+5	15+7	15	25	-	10	+2	-	12
4. Sainz (ESP)	154	15	-	25	15	10+4	10+4	10	15	-	8	15+4	10+1	8
5. Piastri (AUS)	149	4	12	12	4	4+2	+3	12	18	10	6	18+7	12	25
6. Hamilton (GBR)	125	6	2	-	2	2+7	8	8	6+1	12+1	15	12+3	25	15
7. Perez (MEX)	124	18	18	10	18	15+6	12+6	4	-	-	4	6+1	-	6
8. Russell (GBR)	116	10	8	-	6	8+1	4	6+1	10	15	12	25+5	-	4+1
9. Alonso (ESP)	45	2	10	4	8	6+1	2	-	-	8	-	-	4	-
10. Stroll (CAN)	24	1	-	8	-	-	-	2	-	6	-	-	6	1

BARÈME DES POINTS															
25	au 1 ^{er}	18	au 2 ^e	15	au 3 ^e	12	au 4 ^e	10	au 5 ^e	8	au 6 ^e	6	au 7 ^e	4	au 8 ^e
2	au 9 ^e	1	au 10 ^e	+1	au meilleur tour.										
ET AUSSI... 11. Hülkenberg (ALL), 22 ; 12. Tsunoda (JAP), 22 (+2) ; 13. Ricciardo (AUS), 11 ; 14. Bearman (GBR), 6 ; 15. Gasly, 6 ; 16. Magnussen (DAN), 5 ; 17. Albon (THA), 4 ; 18. Ocon, 3 ; 19. Zhou (CHN), 0 ; 20. Sargeant (USA), 0 ; 21. Bottas (FIN), 0.															

CLASSEMENT CONSTRUCTEURS		Pts
1	Red Bull	389 (+16)
2	McLaren	338 (+43)
3	Ferrari	322 (+20)
4	Mercedes	241 (+20)
5	Aston Martin-Mercedes	69 (+1)
6	Racing Bulls-RBPT	33 (+2)
7	Haas-Ferrari	27
8	Alpine-Renault	9
9	Williams-Mercedes	4
10	Kick Sauber-Ferrari	0



À trois tours de l'arrivée, Lando Norris (à droite), qui comptait plus de cinq secondes d'avance sur Oscar Piastri, ralentit dans la ligne droite pour rendre la place de leader à son équipier australien.

► mode d'emploi de la gestion de vainqueurs.

Samedi, les F1 de Norris et Piastri avaient trusé la première ligne, ce que McLaren n'avait pas connu depuis douze ans (Brésil 2012). La victoire leur était promise et elle leur est tombée dans les bras. Le prix à payer a malheureusement été plus lourd que prévu. Dès le départ, Piastri – qu'Alpine a eu la bêtise d'ignorer il y a exactement deux ans en le laissant partir d'Enstone pour Woking – réussissait à prendre le dessus sur son équipier parti en pole. Si l'Australien ne commettait pas d'erreur, il semblait évident qu'on ne le reverrait plus.

“Cette décision était la bonne”

LANDO NORRIS

Et puis, McLaren retomba dans ses travers. Ses deux voitures se promenaient. Même Verstappen, pestant contre ses freins, sa stratégie, son équipe, son ingénieur, ne pouvait rien, relégué à dix secondes. Pourquoi, dans ces conditions paisibles, offrir au deuxième – Norris – la chance de doubler au stand le leader en l'arrêtant avant ? Et pourquoi ensuite demander au nouveau leader, à qui l'on a offert cette position, de la rendre à son équipier, au vu et au

su de tout le monde ? McLaren aurait-elle, comme Ferrari à Singapour en 2019, sous-estimé la puissance de « l'undercut » et ce tour rapide offert au pilote équipé de pneus neufs ? Ou tout simplement oublié que la chose était possible ? Dans les deux cas, c'est une faute.

L'équipe offrit ce triste spectacle d'un ballet de messages radio intimant à un Norris sur le point de remporter sa deuxième course de la saison de laisser passer Piastri. Les échanges lors de ces quinze derniers tours de la course ont été assez gênants, d'autant plus pour une écurie qui se bat pour le titre constructeurs. Le pilote anglais refusa longtemps avant de céder devant la menace à peine voilée de la murette lui rappelant qu'un Championnat du monde se remportait en équipe et qu'il aurait besoin de Piastri.

En bon élève, devant les médias, Norris répétait la leçon, à moins qu'il n'ait retrouvé entre-temps son statut de gendre idéal. « Je n'ai pas donné la victoire à Oscar, répétera-t-il souriant à plusieurs reprises. J'ai perdu la victoire en ratant la bonne trajectoire. Cette décision était la bonne. » À ses côtes, Piastri, froid comme la machine à gagner qu'il est en train de

devenir, ne bronchait pas. L'Australien venait de prendre l'ascendant sur son expérimenté équipier et de faire vaciller la statue du Commandeur que Zak Brown, le PDG de McLaren, a patiemment édifiée pour son poulain anglais. Alain Prost nous racontait il y a quelques années combien il avait souffert de voir la manière dont Ron Dennis, alors patron de McLaren, avait eu brutalement les yeux de Chimène pour le jeune Ayrton Senna, oubliant soudain tout ce que le champion français avait fait pour l'équipe.

Samedi, Andrea Stella, le patron de l'écurie, avouait après la remarquable qualification de ses voitures que l'écurie avait besoin de réapprendre à gagner. Pour perdre ou se mettre dans l'embarras, elle n'a besoin de personne. « Nous pouvons revenir sur Red Bull et combler notre retard, s'enthousiasmait Norris à l'arrivée. Si Red Bull continue de faire des fautes, on peut tout changer. »

Si, à Abu Dhabi, il lui manque sept points pour battre Verstappen, il regrettera d'avoir lâché cette victoire par esprit d'équipe ou par naïveté. En 2015, lors de sa première saison en F1, le Néerlandais avait, lui, refusé d'offrir la cinquième place à son équipier de l'époque, Carlos Sainz. **E**

Piastri apprend vite

L'Australien de 23 ans a remporté son premier Grand Prix après seulement 35 départs. Monstre de sang-froid, il ne s'est même pas agacé quand son équipier rechignait à lui rendre la première place.



Xavi Bonilla / DPPI / Panoramic

Les deux pilotes McLaren sur le podium. Oscar Piastri (à droite), avec le trophée du vainqueur du GP de Hongrie, a profité à plein du moment. Et Lando Norris a préféré faire bonne figure.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BUDAPEST – Il n'y avait pas mieux que la « cool room » (la salle où les trois premiers se retrouvent après la course) pour comprendre, en un instant, qui vient d'éclorre au plus haut niveau. Pendant que Lewis Hamilton (3^e) et Lando Norris (2^e) se chicanait sur les qualités de la McLaren, Oscar Piastri regardait paisiblement à la télévision les meilleurs moments de ce Grand Prix de Hongrie 2024 qui restera comme sa première victoire en Formule 1. Assis dans ce fauteuil dont il rêvait depuis son enfance, il s'essuyait le visage calmement, comme il l'avait fait lors de ses quatre podiums précédents.

Même si, cette fois, il s'agissait de la première place. « Depuis que je suis petit, je rêvais d'abord de piloter une F1 et ensuite de gagner, racontera-t-il une demi-heure plus tard à la presse, dans un discours très posé. C'est incroyable d'être sur un podium mais c'est encore mieux d'être là-haut sur la plus haute marche. » Ceux qui espéraient le même maelström d'émotions qu'il y a deux semaines après les larmes d'Hamilton à Silverstone repasseront. Circulez, il n'y a rien à voir.

Webber aux petits soins

« Je ne suis pas un émotif », se contenta de lâcher le jeune pilote (23 ans). En public, faut-il préciser. Car, en privé, cette froide machine à gagner – de 2019 à 2021, il a remporté les Championnats de Formule Renault Eurocup, de Formule 3 puis de Formule 2 –

peut se transformer en un sacré plaisantin, ou être une vraie boule de nerfs qui part, seule, se calmer dans son coin sans avoir besoin de personne, raconte son manager, Mark Webber.

L'ex-pilote de Red Bull est pour beaucoup dans la réussite de cette pépite de Melbourne, née à quelques kilomètres de l'Albert Park, vouée à devenir le troisième champion du monde australien, après Jack Brabham et Alan Jones. Même si Webber n'était pas en Hongrie pour assister au premier succès en Grand Prix de son poulain, il ne ménage pas ses efforts pour Piastri.

C'est lui qui, il y a deux ans, réussit à sécuriser le baquet chez McLaren alors qu'Alpine, avec qui l'Australien avait pourtant fait ses gammes, hésitait à le sortir de son rôle de pilote de réserve. Au quotidien, l'ancien équipier de Vettel veille sur l'Australien et n'hésite pas à le remettre à sa place pour qu'il garde les pieds sur terre. Quand, il y a un an, Piastri s'est imposé lors de la course sprint du Qatar, Webber nous confia l'avoir gentiment recadré juste après. « Je l'ai félicité aussi, glissa-t-il dans un sourire. Mais je lui ai demandé de ranger sa chambre. Une victoire n'autorise pas tout. »

Le message, comme toujours avec Piastri, est bien passé. Sans heurts. Même hier, à la radio, il ne s'énerva pas en constatant que Norris refusait de lui rendre la place qui était la sienne avant le dernier changement de pneus. « J'apprends à chaque course », déclara-t-il avant de monter sur le podium. Et il apprend vite... **F.F.**

“Encore une opportunité ratée. Il y a trop d'erreurs, trop de problèmes. Un coup, c'est la stratégie (en qualifications), et aujourd'hui (hier), c'est un problème hydraulique. La semaine dernière c'était la boîte de vitesses. Il faut qu'on se reprenne”

PIERRE GASLY (ALPINE),
ABANDON AU 33^e TOUR

Formule 1 GP de Hongrie **AUTOMOBILE**

Hungaroring

Il leur en a fait voir de toutes les colères

Max Verstappen, 5^e hier, a passé la course à râler, excédant beaucoup de monde. Y compris son placide ingénieur, qui a fini par craquer.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ERIK BIELDERMAN

BUDAPEST – La Red Bull n'est plus la meilleure monoplace du plateau. Et tout autour de Max Verstappen tourbillonnent désormais de sacrés frelons. Attaqué de toutes parts, le Néerlandais se défend comme il peut. Comme il veut. Et qu'importe si c'est au mépris des règles. Revenu en fin de Grand Prix sur Lewis Hamilton pour le gain de la troisième place, et malgré des gommes déjà bien entamées, il n'hésita pas longtemps avant de lancer une attaque suicide au virage 1.

Roue contre roue avec le Britannique, Verstappen retarda son freinage au-delà du raisonnable mais ne put éviter le choc. Sa roue arrière gauche heurta la roue avant droite d'Hamilton, qui amorçait son virage. La Red Bull fit un bel envol avant de retomber fortement, sans rien casser.

Pour autant, pas question pour le leader du Championnat de reconnaître son erreur et encore moins de plaider coupable. « On m'a jeté de la merde en Autriche parce que je n'avais pas gardé ma ligne quand Lando Norris m'a attaqué par l'extérieur et bla bla et bla bla... J'ai été pénalisé, plaidait-il. Là, quand je me suis retrouvé au ni-

veau de Lewis à l'intérieur, je l'ai vu changer de ligne et commencer à tourner. Je n'ai eu d'autre choix que de bloquer les freins et de tirer tout droit. » C'était oublier qu'il y avait un virage à droite à négocier, ce qu'avait commencé à faire Hamilton.

Bien avant de passer devant les médias en zone mixte et reconnaître avoir passé un dimanche « sur la défensive », Verstappen n'aura eu de cesse de pester dans son casque tout au long d'un Grand Prix vécu sur le reculoir.

“J'essaie de sauver ce qu'il reste à sauver... malgré vos erreurs...”

MAX VERSTAPPEN À SON ÉQUIPE

Florilège de ses échanges avec son écurie. Au 17^e tour, premiers émois et montées dans les aigus : « Je ne peux pas freiner je n'ai pas de train arrière. » 35^e tour : « La voiture ne tourne pas. On a mis beaucoup de freins sur l'arrière mais ça ne marche pas. » Toujours la même fréquence d'aigus.

40^e tour, tempête sous un casque : « C'est incroyable de se faire "undercunter" comme ça. Vous êtes en train de ruiner ma course. » 50^e tour : « J'essaie de sauver ce qu'il reste à sauver... malgré vos erreurs. » À l'autre bout de la con-

nexion, son ingénieur, Gianpiero Lambiase, restait calme. Même si, à chacune de ses interventions, le Néerlandais l'envoyait paître. Chacun évacue son stress comme il peut.

Le ton changea au 63^e tour. Verstappen venait de se lancer, sans succès, à l'assaut d'Hamilton. À l'issue de cette manœuvre ratée, Verstappen venait de laisser le Britannique filer vers la troisième place – le 200^e podium de la carrière d'Hamilton ! – mais, en plus, il venait de se faire passer par Charles Leclerc. Au micro, le pilote Red Bull hurta : « Lewis a bougé sur les freins ! » Mais, cette fois, depuis la murette, Lambiase décida de sulfater la névrose victime de Max le menacé : « Je ne vais pas me lancer dans une bataille radio avec les autres équipes. Max, laissons les commissaires faire leur travail. C'est puéril à la radio. Puéril ! » Clap de fin. Verstappen était prié de finir la course et de se calmer.

Loin du confort des sofas réservés aux trois premiers, Verstappen livra ses vérités dans la moiteur d'une zone mixte surchauffée. Interrogé sur ses outrances au micro qui ont pu choquer, Max flingua direct : « Qu'ils aillent tous se faire foutre ! » Il ne s'était visiblement pas calmé. **E**

RÉSULTATS

WRC

RALLYE DE LETTONIE

CLASSEMENT

1. Rovaniemi-Halttunen (FIN, Toyota GR Yaris Rally1), 2 h 31'47"6 ; 2. Ogier-Landais (Toyota GR Yaris Rally1) à 39"2 ; 3. Tänak-Järveoja (EST, Hyundai i20 N Rally1), à 1'4"5 ; 4. Fourmaux-Coria (Ford Puma Rally1), à 1'31"5 ; 5. Evans-Martin (GBR, Toyota Yaris GR Rally1) à 1'42"7 ; ... 8. Neuville-Wydaeghe (BEL, Hyundai i20 N Rally1) à 2'46"4 ; etc.

CHAMPIONNAT DU MONDE

(après 8 rallyes sur 13)

pilotes 1. Neuville, 145 pts ; 2. Tänak, 137 ; 3. Evans, 132 ; 4. Ogier, 117 ; 5. Fourmaux, 101 ; 6. Rovaniemi, 86 ; etc. constructeurs 1. Hyundai, 351 pts ; 2. Toyota, 350 ; 3. M-Sport Ford, 177.

FORMULE E

E-PRIX DE LONDRES (COURSE 2)

CLASSEMENT

1. Rowland (GBR, Nissan), 54'30"572 ; 2. Wehrlein (ALL, Porsche) à 1"055 ; 3. Evans (NZL, Jaguar) à 3"782 ; 4. Buemi (SUI, Envision) à 4"004 ; ... 6. Vergne (DS Penske) à 4"805.

CHAMPIONNAT DU MONDE

(classement final)

Pilotes : 1. Wehrlein, 199 pts (champion du monde) ; 2. Evans, 192 ; 3. Cassidy (NZL, Jaguar), 176 ; 4. Rowland, 156 ; 5. Da Costa (POR, Porsche), 144 ; 6. Vergne, 137 ; etc. Constructeurs : 1. Porsche, 462 ; 2. Jaguar, 455 ; 3. Nissan, 271 ; 4. Stellantis, 259 ; etc.

WRC Rallye de Lettonie



Kalle Rovaniemi a remporté son troisième rallye de la saison après le Kenya et la Pologne, hier, en Lettonie.

Les intermittents sont impitoyables

Kalle Rovaniemi, vainqueur hier en Lettonie, et Sébastien Ogier, également engagé sur un programme partiel, ont remporté cinq des huit premiers rallyes de la saison.

FABRICE BOSSET

Thierry Neuville, leader du Championnat et donc numéro 1 sur la route vendredi en Lettonie, a perdu 1'20 en sept spéciales, avant d'en perdre une de plus le lendemain car en deuxième position dans l'ordre de départ. Une double peine, donc, pour le Belge, condamné au balayage et finalement 8^e à l'arrivée hier. C'est Kalle Rovaniemi qui a largement dominé les débats, en tête de la première à la dernière spéciale, devant son coéquipier chez Toyota, un autre intermittent du WRC, Sébastien Ogier, quand les « permanents » de l'équipe japonaise, Elfyn Evans et Takamoto Katsuta, ont eux fini seulement 5^e et 6^e.

Le Finlandais, vainqueur au Kenya, en Pologne et en Lettonie, et le Français, qui s'est imposé en Croatie et au Portugal, ont donc remporté cinq des huit premiers rallyes de la saison. Cela fait un peu mauvais genre pour les pilotes qui disputent toutes les manches. Et s'inclinent quasiment dès qu'un des deux Galactiques pointe le bout de son nez (Neuville ne compte qu'un succès, au Mon-

te-Carlo, Ott Tänak a gagné en Sardaigne et Elfyn Evans est toujours fanny). Au Championnat, le Belge, l'Estonien et le Gallois composent néanmoins toujours le trio de tête. Mais Rovaniemi et Ogier faussent clairement le jeu.

Ils n'en ont évidemment cure et étaient tout à leur joie d'avoir encore réussi un joli pied de nez. « Ce fut un super week-end, a commenté le Finlandais. Ce pays représente beaucoup pour moi. C'est super de s'imposer ici. » « C'était notre objectif de marquer beaucoup de points, a ajouté le Français. On va pouvoir célébrer ce doublé. »

Chez les constructeurs, Toyota, en faisant appel à ses deux champions du monde en Lettonie, a en effet réussi son coup et est revenu à un point de Hyundai. Dans le clan sud-coréen, le point de vue était logiquement différent. « On savait qu'on n'avait pas beaucoup de chances de performer ce week-end, c'est dur à accepter mais c'est comme ça », a encore lâché Neuville après l'arrivée. Ironie de l'histoire, puisqu'il est toujours leader, le Belge ouvrira encore la route dans deux semaines en Finlande.

Formule E e-Prix de Londres course 2

Premier titre pour Wehrlein

L'Allemand Pascal Wehrlein, ancien pilote de Formule 1, entre 2016 et 2017 chez Manor puis Sauber, a décroché, à 29 ans, son premier titre mondial hier lors de la dernière course de la saison de Formule E, à Londres. Le pilote Porsche, leader du Championnat avant cette dernière manche, avec trois et sept points d'avance sur le duo de Jaguar Mitch Evans et Nick Cassidy, a su se montrer patient et a profité de la course d'attente et d'équipe de ses deux adversaires.

La lutte fut belle et intense, Cassidy a été éliminé après un ac-

crochage avec l'autre pilote Porsche, Antonio Felix da Costa, Wehrlein et Evans se sont fait peur avec leur Attack Mode, qu'ils ont longtemps attendu avant de prendre.

Aucun des protagonistes pour le titre ne s'est imposé, puisque la victoire est revenue à Oliver Rowland (Nissan), mais peu importe pour Wehrlein, deuxième derrière le Britannique, qui devient le premier Allemand champion du monde de Formule E, pour sept points seulement devant Evans. Il succède à Jake Dennis au palmarès.

F. B.



63^e tour du Grand Prix de Hongrie : Max Verstappen retarde le plus longtemps possible son freinage au virage 1 hier, causant une collision entre sa Red Bull et la Mercedes de Lewis Hamilton.

Sept ans face à l'amer

Depuis l'attribution, en 2017, des Jeux à Paris, le COJO a eu bien des obstacles à surmonter.

RACHEL PRETTI et MARC VENTOUILLAC

Les deux mains croisées sur la poitrine, Anne Hidalgo est émue. Au bord des larmes, voire un peu plus. À sa gauche, Thomas Bach vient d'annoncer que le Comité international olympique confiait à Paris l'organisation des Jeux 2024 (et à Los Angeles ceux de 2028). Tout sauf une surprise puisque ce Yalta olympique entre le CIO et les deux candidats rivaux avait été officialisé depuis plusieurs semaines. N'empêche, il y a de l'émotion car ce moment, le sport français l'attendait depuis plus d'un siècle et que, trois fois déjà, on avait refusé de passer les anneaux aux doigts de Paris.

Nous sommes à Lima, le 13 septembre 2017. Tous ceux qui ont vécu cette période ont l'impression que c'était hier. Pourtant, sept années ont passé à la vitesse d'Usain Bolt. Sept années durant lesquelles Paris 2024 a construit les Jeux tels qu'il les imaginait. Tout n'a pourtant pas été toujours rose dans la mise en Seine, Paris 2024 a dû surmonter bien des obstacles, prévus ou imprévus.

Esprit (de Lima), es-tu là ?

Il y a eu quelques changements dans l'équipe, mais, à peu de chose près, les acteurs sont restés les mêmes. Que ce soit parmi les politiques ou les « sportifs », la plupart n'ont pas bougé : le président de la République Emmanuel Macron, la maire de Paris Anne Hidalgo, le président de la Seine-Saint-Denis Stéphane Troussel, la présidente de la Région Valérie Pécresse et le triumvirat sportif, passé de la candidature au Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques (COJO), Tony Estanguet-Étienne Thobois-Michaël Aloïsis. Tous étaient là, au Pérou, ce 13 septembre 2017. Il n'y a au fond que le coprésident du comité de candidature (Bernard Lapasset, décédé en mai 2023), le président du CNOSF (Denis Masseglia) et la ministre des Sports (Laura Flessel) qui ont disparu de la photo.

Avoir vécu une telle aventure, cela crée des liens. Ce que certains appellent l'esprit de Lima. « Je crois que ça existe, reconnaît

Tony Estanguet, Anne Hidalgo et Guy Drut le 13 septembre 2017 à Lima, lors de l'officialisation de l'attribution des Jeux 2024 à Paris.

Thobois, le DG de Paris 2024. Je l'ai ressenti à Olympie, pour l'allumage de la flamme. Il y avait des acteurs qui étaient là en 2017 et on a tous senti que ça se concrétisait. On avait le sentiment de former une équipe. » Comment définir cet esprit ? « En gros, ne pas politiser les Jeux », résume Pierre Rabadan, adjoint aux Sports à la mairie de Paris. « On a réussi à l'éviter », reprend un membre du conseil d'administration de Paris 2024. Cet esprit de Lima était présent au CA qui a suivi la dissolution [de l'Assemblée nationale, le 9 juin, par le président Macron] où tout le monde a tenu le même discours en face de Thomas Bach. Ou chaque fois qu'on s'est retrouvés face à des situations difficiles. Ce sentiment d'unité dépasse les clivages, les ambitions personnelles. C'est une équipe ! »

Relations tendues entre Hidalgo et Oudéa-Castéra

« En dix ans, relève un des boss du COJO, dans un milieu où les gens ont l'habitude de s'écharper, on a eu quoi ? Anne Hidalgo qui dit que les transports ne marchent pas et ses adversaires politiques qui le lui reprochent... On

doit avoir deux cas en dix ans. » Il y a quand même eu quelques rares échauffourées. Le refus du partenariat avec Total par Hidalgo en est une. « La maire s'est mêlée de ce qui ne la regardait pas », estime un haut fonctionnaire. Mais chacun est vite passé à autre chose. « Je ne pense pas que ça ait laissé de traces », estime Rabadan. « Tony (Estanguet, président du COJO) s'est vite lancé dans la recherche du partenaire suivant », reprend un autre.

Et il y a Guy Drut. Réticent au début, le membre du CIO s'était lancé à fond dans la candidature. Avant de prendre ses distances avec Paris 2024. « Chaque fois qu'il intervenait dans les médias, c'était pour nous taper dessus », regrette un responsable de Paris 2024 qui cherche à quel moment s'est fait le point de rupture. On avait envisagé pour lui un poste de conseiller spécial rémunéré, mais le CIO a mis le holà... » De fait, l'ancien ministre des Sports est devenu le poil à gratter du COJO, jamais avare d'une critique, toujours en contrepoint du discours officiel.

Et, pour illustrer l'esprit de Lima, il y a le contre-exemple parfait. Lors d'un bureau exécutif du COJO peu après son arrivée au ministère des Sports en mai 2022, Amélie Oudéa-Castéra s'est pris une volée de bois vert de la part d'Hidalgo sur le thème « vous n'êtes pas élue, vous venez juste d'arriver, vous n'étiez pas là il y a cinq ans ». Et la maire de Paris de se voir appuyée dans la salle par ses adversaires politiques. Il faut



JEUX OLYMPIQUES Paris 2024



Franck Sequin/L'Équipe

Etienne Garnier/L'Équipe

dire que les relations entre les deux femmes sont tendues depuis le début de leur collaboration forcée. La plongée dans la Seine d'Oudéa-Castéra quelques jours avant la maire de Paris avait tout de la guéguerre. Ça ne faisait pas esprit de Lima. Mais justement, la ministre n'y était pas.

L'offensive anti-Estanguet

Au lendemain de Lima, Tony Estanguet est intouchable. Il est celui qui, après trois échecs, a ramené les Jeux à Paris. Le schéma présenté au printemps 2017 prévoit qu'il sera le président du comité d'organisation qui doit être formé au plus tard début 2018. Le chemin semble pavé de roses, sauf que l'ancien céiste va être l'objet de tentatives de déstabilisation qu'il n'avait pas nécessairement vu venir. Dans le viseur, le poste de directeur général du futur COJO.

Le job est censé aller comme un gant au DG de la candidature, Étienne Thobois, avec qui Estanguet travaille en parfaite osmose. Mais il est remis en cause de l'extérieur, en particulier par la maire de Paris, Anne Hidalgo. Certains visent même directement Estanguet, comme cet onni sorti d'on ne sait où qui, à la grande surprise de l'intéressé, met sur le tapis le nom de Jean-Claude Killy. Jean-Claude Blanc, alors DG du PSG, et le patron du Tour de France Christian Prudhomme sont, eux, approchés pour le job de directeur général, mais ils déclinent.

Si Thobois s'est trouvé dans le collimateur, c'est plus en raison d'un problème de fonctionnement que d'homme. « Dans la phase de candidature, l'État et les collectivités territoriales avaient le sentiment d'être informés au dernier moment des arbitrages, que les politiques étaient maintenus un peu à distance, explique un haut fonctionnaire. Une fois les Jeux obtenus, Anne Hidalgo a souhaité

être plus au cœur de la décision et s'est demandé si cela ne tenait pas à Estanguet et Thobois. » « La question, c'était : est-ce que dans l'équipe, il ne faut pas mettre quelqu'un qui vienne de l'extérieur, qui n'a pas une complicité avec le trio de direction (Estanguet-Thobois-Aloïsio) et puisse le challenger », se souvient Rabadan, alors conseiller JO de la maire qui lui-même considère pourtant à l'époque que Thobois est l'homme de la situation. Lors d'une réunion au sommet, la maire de Paris sollicite l'appui de l'État pour obtenir des changements dans la gouvernance. De personnes et de fonctionnement. Elle ne sera pas suivie pour les personnes.

De toute manière, Estanguet tient bon. Il sait que s'il cède sur le choix du directeur général, il perdra toute autorité pour les sept ans à venir. Il écoute, met sur pied une procédure de recrutement, mais tout le monde (même une candidate nommée Amélie Oudéa-Castéra) sait que c'est Thobois qui sortira du chapeau. Sept ans plus tard, plus personne ne conteste ce choix.

Impossible n'est pas français

Les « paspossibles ». L'expression a pris naissance peu de temps après l'obtention des Jeux par Paris. Le comité d'organisation occupe alors des locaux dans un luxueux immeuble du boulevard Haussmann. Il ne compte que quelques dizaines de salariés, mais cela n'empêche pas les idées de fuser. Un peu dans tous les sens. Face à cette boîte à idées se lèvent toujours des gens qui pensent que les pistes présentées ne sont pas réalisables.

« On les appelle les "paspossibles", explique une tête pensante de Paris 2024. Je me souviens d'une réunion où a été évoqué le marathon pour tous. On nous disait qu'organiser l'équivalent du marathon de Paris n'était

Tony Estanguet, au pupitre à Lima avant l'attribution des Jeux 2024 à Paris, a donné le départ de l'épreuve qualificative du marathon pour tous le 31 octobre 2021 à Paris.

pas possible... » Mais, très vite, les « paspossibles » ont baissé pavillon. Car au-dessus, il y a le boss, Tony Estanguet. « Tony a cette ambition très forte de marquer l'Histoire, rapporte un de ses bras droits. Il a une forte capacité à challenger ses équipes. On n'aurait rien fait de ce qu'on a fait s'il n'avait pas été là. »

Le président de Paris 2024 entend « casser les codes ». Même si cela entraîne parfois des contestations. Depuis le très discuté slogan en anglais de la candidature, *Made for sharing* (fait pour partager) révélé au pied de la tour Eiffel en février 2017, certains choix de l'organisation ont suscité, à tort ou à raison, de nombreuses polémiques. L'annonce du breaking parmi les quatre sports additionnels en février 2019 provoque un mini-séisme dans le monde de l'olympisme et la colère du karaté, qui se voit privé de Jeux parisiens alors qu'il s'apprête à devenir discipline olympique à Tokyo, où Steven Da Costa a d'ailleurs été sacré. « Il fallait prendre une décision, on s'est fixé quatre sports. Je ne regrette pas », expliquait alors Estanguet.

Le marathon pour tous, le surf à Tahiti, la cérémonie d'ouverture sur la Seine... L'ADN, c'est de multiplier les innovations

Pour challenger tout ça, le patron du comité n'a pas hésité à ouvrir la porte de la direction des Sports à son directeur de la création Thierry Reboul. « Ça allait me permettre d'aller présenter des idées dans d'autres domaines que les miens. C'est comme cela que je propose le surf à Tahiti », confirme le Monsieur cérémonies. L'idée de surfer en Polynésie française, qui fuit dès juin 2019, provoque une vague de contestation avant même que le comité ne lance un appel à candidatures auxquels répondent quatre stations balnéaires de l'Hexagone, en plus de Tahiti. Avec l'impression que les Jeux

sont faits d'avance. « On a fait un énorme travail d'instruction sur les cinq candidatures. Ce n'est pas un choix à la légère. Mais je suis particulièrement satisfait parce que c'est un choix extraordinaire, qui correspond bien à l'ADN de Paris 2024 », justifie Estanguet alors que le projet a failli être remis en cause il y a moins d'un an avec la polémique autour de la construction de la tour des juges, en raison de son impact écologique.

L'ADN, c'est de multiplier les innovations. Les Jeux dans la ville étaient dans le concept de base et il a été conservé malgré les obstacles. Il y a eu aussi le marathon pour tous, le label Terre de Jeux qui a permis aux plus petites communes de France de s'approprier un peu des Jeux, le Parc des champions et bien entendu la cérémonie d'ouverture sur la Seine. Il a fallu deux ans de réunions avant que l'ébauche du projet ne soit rendue publique et, depuis, il a fallu faire preuve d'adaptation permanente. « Ce projet ne serait pas allé à son terme si Tony ne l'avait pas porté comme il l'a porté, insiste Reboul. Il a gardé le cap quand ça a un peu tangé. » Un participant à la réunion estime que Bach a eu la chair de poule la première fois qu'on lui a présenté le projet.

Toutes les idées ne se sont pas concrétisées sans souci. Les transports en commun gratuits pour les spectateurs se sont heurtés aux réalités économiques d'Île-de-France Mobilités. La cérémonie d'ouverture a dû passer par un crible sécuritaire aux effets parfois anxiogènes. Et chacun de craindre des embouteillages créés par ces Jeux dans la ville. Mais finalement, quasiment tout s'est révélé possible.

La Seine-Saint-Denis à qui perd gagne

« L'héritage, les retombées pour votre territoire, il n'y a que vous qui vous en préoccupez... »



Étienne Thobois (photo de gauche), ici à Olympie en avril avec Astrid Guyart, est le DG du COJO. Sous l'impulsion du comité, le breaking est devenu discipline olympique (photo de droite) et les épreuves de surf, dont la tour des juges, à Teahupoo (photo ci-dessus), a suscité des polémiques en raison de son impact environnemental, ont vu Tahiti être choisi comme lieu d'accueil.



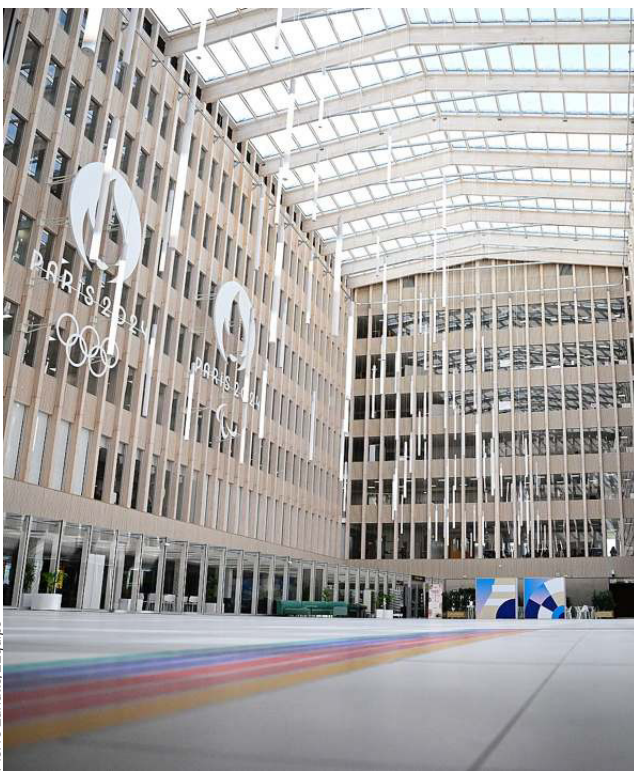
► rez, donc ne lâchez rien ! Les autres, ce sont tous des menteurs. Cette petite phrase m'a trotté dans la tête pendant toutes ces années», rembobine Stéphane Troussel, président du département de Seine-Saint-Denis. Depuis sa visite en mai 2018 dans le quartier londonien de Stratford, transformé par les Jeux de Londres en 2012, le conseil de l'élu travailliste a guidé le socialiste et bon nombre d'élus du département dans toutes les « bastons », selon son expression, menées avec les acteurs des Jeux et notamment le comité d'organisation.

Contraint de réaliser des économies pour s'adapter à la crise sanitaire, le COJO se lance en 2020 dans une difficile épreuve de chamboule-tout des sites des épreuves de volley, natation ou encore tir, pour ne citer que celles prévues en Seine-Saint-Denis. Il parvient ainsi à économiser près de 150 M€ à la fin de cette année-là. En faisant de la résistance, les élus du département obtiennent l'escalade, la boxe, le para-marathon en compensation ou encore l'installation d'une fan-zone officielle au parc Georges-Valbon (La Courneuve).

Les élus jouent même leur va-tout sur la livraison de la seconde partie du village des médias à Dugny, menacée de passer à la trappe pour cause d'économie à réaliser par la Solideo (société de livraison des ouvrages olympiques) cette fois-ci. « Avant l'inauguration de la piscine d'Aulnay-sous-Bois, j'arrive à monter dans la voiture de Jean Castex (ancien délégué interministériel aux Jeux Olympiques et Paralympiques, et Premier ministre à cette époque) et je lui dis : "Jean, on a la possibilité en quelques années de sortir plus d'un millier de logements à proximité des transports qui vont arriver, on va pas rater l'occasion" », se souvient Troussel.

Un arrêté paraît quelques jours plus tard pour acter la construction en deux temps des 1300 logements.

Le siège du Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques à Saint-Denis.



Perquisition au COJO

« Je pense qu'au CIO ils ont dû se dire : "C'est pas vrai, encore !" » Au-delà des communiqués de façade, c'est ainsi qu'un responsable de Paris 2024 envisage la réaction dans les couloirs du CIO au matin du 20 juin 2023. Dès potron-minet, le Parquet national financier a diligenté une perquisition au siège de Paris 2024. Après les affaires de corruption qui ont touché les Jeux de Rio et Tokyo, le CIO (mais également le COJO) se serait bien passé de ça. Un ensemble de garde-fous, de contrôles, a bien été mis sur pied, mais cela n'empêche pas le PNF via

ses bras armés de venir faire le ménage dans le cadre de deux enquêtes préliminaires concernant « des chefs de prise illégale d'intérêts, détournement de fonds publics, favoritisme et recel de favoritisme visant un marché passé par le COJO ». Le siège de la Solideo, les domiciles du directeur général Étienne Thobois et du directeur des opérations Édouard Donnelly sont également perquisitionnés.

À Paris 2024, c'est la stupeur. Les salariés sont informés par mail et invités à collaborer. Le lendemain, les responsables se présentent au personnel pour répondre à leurs questions. La situation fait mal à l'image de Paris 2024, d'autant que le PNF ressortira deux autres lièvres par la suite : une plainte pour favoritisme et trafic d'influence (déposée par un ancien salarié licencié) classée sans suite contre le directeur général délégué Michaël Aloisio ; une enquête ouverte sur le salaire d'Estanguet, dont on a appris l'existence le 6 février. Enquête d'autant plus étonnante que les émoluments du président de Paris 2024 sont connus depuis le début et ont été validés à différents niveaux après consultation de l'URSSAF.

Tout cela fait désordre, même s'il n'y a à ce jour eu aucune conséquence directe. « Tu sais que ça va jeter l'opprobre sur le comité, déplore un responsable de Paris 2024. Tout le monde s'interroge, se dit qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Mais je ne crois pas que ça ait eu une influence car on était bien organisés. On a été capables d'offrir tout de suite les réponses aux autorités. Je ne pense pas que ça ait eu des conséquences sur l'organisation. »

Le choc de la dissolution

« J'ai l'impression qu'on nous a jetés sous un bus en espérant que le bus s'arrête. » Le 10 juin, à la machine à café de Paris 2024,

mais également au ministère, à la délégation interministérielle aux Jeux Olympiques, au CNOSF et partout en France, on ne parle que de ça. Même au CIO, alors que Bach est justement à Paris. La dissolution de l'Assemblée nationale annoncée la veille par Emmanuel Macron est un choc pour tout le monde, avec ce sentiment que le président de la République a gâché la fête. Au ministère, si elle nie tout état d'âme, Amélie Oudéa-Castéra voit s'éloigner (finalement à tort) le rêve de sa vie de ministre. À la DIJOP, le préfet Michel Cadot demande à ses équipes de rester centrées sur l'objectif : l'administration doit faire son job comme si de rien n'était. Et au fond, c'est cet état d'esprit qui prévaut alors que les sondages prédisent la victoire du Rassemblement national.

À Pulse, au siège de Paris 2024, on balaie du revers de la main toute inquiétude. « Les choses sont calées, notamment sur les sujets régaliens », explique, serein, Thobois quelques jours après. Au lendemain de l'annonce de la dissolution, lors d'un conseil d'administration prévu de longue date, tous les représentants de l'État et des collectivités locales réitèrent leur engagement devant le président Bach. « Les Jeux restent un sujet de consensus », réaffirme Thobois.

Même une éventuelle alternance ne crée pas d'inquiétude majeure chez Estanguet : « On sait, dit-il entre les deux tours, qu'on peut compter sur la continuité de l'État, à travers les préfets : le préfet de police (Laurent Nunez), le préfet de région, le préfet Cadot (délégué interministériel aux Jeux)... Ils sont des préfets garants de l'administration française au service des Jeux. » À trois semaines des Jeux, tout est en boîte. La seule crainte qu'il y ait concerne d'éventuels troubles à l'ordre public consécutifs au résultat des élections. Cette crainte a été dissipée. Au plus grand soulagement du COJO et du CIO. **E**

Or d'âge

Pour Mélina Robert-Michon (45 ans), Maxime Beaumont (42 ans), Nikola Karabatic (40 ans) ou Florent Manaudou (33 ans), l'âge n'est qu'un nombre qui ne pouvait suffire à les priver d'une expérience olympique à domicile.

CÉLINE NONY

Il est le plus «jeune» de nos témoins, mais a pourtant hésité à prolonger sa carrière après les Jeux de Tokyo. «Ce qui me motive, c'est Paris 2024», avoue Florent Manaudou (33 ans). Je suis un homme de challenges. Le fait qu'il n'y ait eu que trois ans entre les deux olympiades a aussi rendu les choses beaucoup plus simples pour les sportifs qui sont plutôt en fin de carrière.»

Avant même de briguer une cinquième médaille olympique, une quatrième d'affilée sur le 50 m, Florent Manaudou paraîtra sur la Seine le 26 juillet, dans le rôle de porte-drapeau. «C'est beaucoup de fierté et de responsabilité. C'est un rêve que je ne pensais pas forcément accessible quand j'étais jeune, insiste-t-il. J'ai hâte de sentir toute la puissance de l'équipe de France derrière moi.»

Cette mission, il l'endossera à côtés de la discobole Mélina Robert-Michon qui, à 45 ans, va disputer ses septièmes Jeux. «Être élu par nos pairs, c'est encore plus touchant», glisse-t-elle. Plébiscitée pour sa longévité, autant que son caractère, la vice-championne olympique de 2016 convient aussi que Paris, «ça a été une sacrée dose de motivation». Mais elle a aussi annoncé que ce ne serait pas la fin de l'histoire. «En France, dès qu'un sportif dépasse l'âge de 30 ans, on a tendance à le regarder en disant : "C'est bientôt la fin." C'est une autre de mes motivations : montrer que non, l'âge n'est qu'un chiffre. L'important, c'est ce qu'on en fait et ce qu'on met derrière.»

Mère de deux filles, Mélina Robert-Michon dévoile le secret de la longévité : ne jamais se poser la question de l'âge. Éliminée en qualifications à Sydney (2000) et à Athènes (2004), elle a disputé sa première finale olympique en 2008 à Pékin (7^e), s'est approchée du podium à Londres en 2012 (5^e), avant d'y goûter à Rio (2^e en 2016) avec un nouveau record de

France (66,73 m). «Je suis une droguée de la compétition, confie-t-elle en riant. Dès que tu me redonnes une dose de performance, je suis repartie.»

“Des dirigeants fédéraux m'ont bien fait sentir que j'avais plus de 40 ans, que mon projet était très ambitieux et qu'ils ne croyaient plus en moi”

MAXIME BEAUMONT, KAYAKISTE
VICE-CHAMPION OLYMPIQUE À RIO, 42 ANS

Le kayakiste Maxime Beaumont, lui aussi quadragénaire (42 ans) et vice-champion olympique au Brésil, a pourtant tergiversé : «J'ai quitté les Jeux de Tokyo avec pas mal de frustrations de ne pas être entré en finale. J'ai hésité longuement, mais j'avais l'envie d'y retourner, et je pensais en avoir les capacités. Surtout, je me fais plaisir dans mon quotidien.» Son bateau de prédilection, le K1 200 m, n'étant plus au programme olympique, il s'est reconverti dans un équipage, en catégorie K4 (4 places). «Je voulais vivre les Jeux différemment. Et je me suis donc donné un an pour voir si le projet était viable.»

Un échec, dans un premier temps : le K4 n'a pas validé de quota l'été dernier. Beaumont s'est alors imposé une nouvelle introspection. «D'autant que j'ai eu des entretiens avec des dirigeants fédéraux qui m'ont bien fait



Nikola Karabatic, Florent Manaudou, Mélina Robert-Michon et Maxime Beaumont.

►► sentir que j'avais plus de 40 ans, que mon projet était très ambitieux et qu'ils ne croyaient plus en moi, témoigne le natif de Boulogne-sur-Mer. Paris n'a pas été un moteur, mais disputer tes quatrièmes Jeux à la maison, ça te donne un supplément d'âme. » C'est donc en K2 (2 places) qu'il a réussi à arracher un strapontin pour les Jeux, en duo avec Guillaume Burger. « C'est une aventure extraordinaire pour mettre un point final à une carrière. »

Nikola Karabatic ne le contredira pas, qui s'en est ouvert récemment lors d'un échange en visio avec la presse allemande. « Vous rêvez des Jeux Olympiques chez vous, mais cela n'est possible que tous les cent ans. Et je me suis dit : "Ils vont enfin arriver à Paris alors que j'ai 40 ans." J'ai eu peur que ce soit trop tard. Maintenant, je

me sens chanceux, il n'y a pas de moment plus fort que les Jeux à domicile. » S'il laisse depuis planer le doute sur la suite, Teddy Riner (35 ans) admet l'émotion qui le tenaille. « Honnêtement, je suis déjà comblé », déclarait le judoka après avoir remporté un onzième titre mondial. Mais vivre des JO à Paris, dire au revoir à son public, essayer d'aller chercher une nouvelle médaille (il en a cinq)... Paris, c'est vraiment un kif ! »

Julien Lyneel, de la salle au sable

Un plaisir qui a stimulé Julien Lyneel, enfin prêt à respirer l'odeur des Jeux. À 34 ans, il a beau avoir été un cadre de l'équipe de France de volley pendant plus de dix ans, dernier écarté avant les JO de Rio (2016), il n'a pas non plus participé à l'épopée de son titre olympique en 2021, gêné par les séquelles d'une luxation de l'épaule fin 2020. « Après le titre de champion de France avec Montpellier en 2022, j'ai décidé de basculer sur le beach-volley, que j'avais pratiqué

plus jeune, raconte-t-il. L'idée de participer aux Jeux à la maison était dans un coin de ma tête. Mais ça ne s'est concrétisé que récemment. Jouer sous la tour Eiffel, on ne peut pas rêver mieux ! Avec mon partenaire, Remi Bassereau, on est conscients que ce sera difficile de viser les médailles. Mais avoir la possibilité de tout donner face à nos familles, c'est déjà dingue. »

Oui, et c'est justement un des ressorts qui a poussé Sandrine Martinet (41 ans) à sortir de sa re-

Teddy Riner, en finale du Grand Slam d'Antalya (Turquie) face au Japonais Tatsuru Saito, le 31 mars.

traite. Cinq ans après un sacre paralympique en -52 kg à Rio, la judoka malvoyante enrageait de sa médaille d'argent décrochée aux Jeux de Tokyo (en -48 kg). Mais elle avait annoncé qu'il s'agirait de son ultime défi. « Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, rit-elle aujourd'hui. Ma fille n'avait que 2 ans en 2016, et on ne l'avait pas amenée à Rio, contrairement à son frère qui en avait 6. Elle n'a pas non plus connu Tokyo mais j'ai très envie qu'elle puisse être là, à Paris, qu'elle voie pourquoi je fais tout ça, les absences, les blessures... Les médailles récompensent le travail et l'équipe, mais aussi les sacrifices familiaux. »

Parce que ces glorieux anciens restent ambitieux. Ils croient en l'émulation, continuent de se surprendre, s'appuient sur la passion intacte ou renouvelée de leur sport. Ils veulent vibrer à l'unisson du public français, mais rêvent encore et surtout de lui offrir l'occasion de rugir de plaisir. **E**

Ils auraient tant aimé...

Certains athlètes, à l'image de Teddy Tamgho ou de l'Australienne Cate Campbell, sont sortis de leur retraite pour espérer participer aux Jeux de Paris. En vain.

Vivre les Jeux une dernière fois, qui plus est à Paris. Ils auraient tant aimé, et ont tout donné pour ça. La basketteuse Sandrine Gruda (37 ans), meilleure marqueuse de l'équipe de France avec 2 878 points inscrits en 225 matches, n'a pas été retenue dans la sélection annoncée le 16 mai dernier, et n'aura pas le loisir d'ajouter une autre médaille à son palmarès après l'argent de Londres et le bronze de Tokyo.

Renaud Lavillenie, lui, qui fut sacré aux Jeux de 2012, a cravaché jusqu'au bout pour revenir d'une opération et réaliser les minima à la perche. En vain. Éloyse Lesueur (36 ans), ex-championne du monde en salle et double championne d'Europe à la longueur, ou Christophe Lemaitre (34 ans), médaillé de bronze olympique sur 200 m en 2016, ont bataillé aussi, mais fini par annoncer leur retraite. Une retraite dont certains sont carrément sortis avec ce fol espoir d'une qualification.

« Je ne suis pas une personne nostalgique et l'athlète, c'est terminé pour moi. Maintenant, je vais entraîner, je ne vais pas pleurer », dé-

clarait Teddy Tamgho (35 ans) après le concours du triple saut des Championnats de France le 29 juin dernier, que le champion du monde de la spécialité en 2013 avait achevé à la cinquième place, avec un meilleur essai à 16,47 m quand les minima étaient fixés à 17,22 m. Pour autant, la perspective de disputer les Jeux à domicile était un fantasme auquel il a voulu croire.

« Quand j'ai appris que les organisateurs envisageaient la cérémonie d'ouverture sur la Seine, je me suis dit que je ne pouvais pas rater ça. »

CATE CAMPBELL, QUADRUPLE CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE NATATION (32 ANS)

Après trois années de retraite, Tamgho a joué les combinards en assumant son rôle d'entraîneur, en obtenant un master en administration des affaires (MBA), en préparant une thèse pour septembre (finances et environnement liés au sport) et, bien évidemment, en remodelant violemment son corps. Il a ainsi perdu plus de 15 kg pour essayer de réaliser une performance qu'il



n'avait plus approchée depuis 2016.

« Même dans l'échec, il y a un motif de fierté. » Cette phrase, Tamgho aurait pu se l'approprier. Mais elle appartient à la nageuse Cate Campbell (32 ans). Car la star australienne avait également choisi de replonger avec le désir de participer aux Jeux.

Octuple médaillée olympique, titrée quatre fois, elle nous en avait révélé les raisons l'année dernière, à l'occasion du meeting de Canet-en-Roussillon : « J'ai été porte-drapeau de la délégation australienne à Tokyo, et ça reste un

honneur incroyable. Mais Paris... Quand j'ai appris que les organisateurs envisageaient la cérémonie d'ouverture en dehors du stade, que la parade des athlètes aurait lieu sur la Seine, je me suis dit que je ne pouvais pas rater ça. »

Las ! La championne du monde du 100 m, en 2013, a vu son rêve se fracasser sur la densité du sprint aussie lors des Trials de juin dernier. Absente de la finale du 100 m pour un centième, elle avait terminé septième du 50 m. Émue aux larmes et promettant, malgré tout, que « c'est la parfaite manière de quitter la piscine. » **C.N.**

Teddy Tamgho, lors des Championnats de France à Angers, le 29 juin.

Toujours en selle

Présent sur toutes les éditions des JO depuis Sydney 2000, **Nicolas Touzaint** (44 ans) se prépare pour sa septième participation, à Paris. Passionné par sa discipline, il ne se voit pas encore arrêter tant que la petite flamme brûle encore en lui.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉFAN L'HERMITTE

BÉCON-LES-GRANITS (MAINE-ET-LOIRE) – Comme quelques traits du Caravage dans le bocage. Du naturalisme en clair-obscur. Devant la scène équestre, le cavalier – Nicolas Touzaint – a interrompu ses pas, mis ses mots sur pause, tout esbaudi. Un cheval qui se roule, un autre lové en boule. Toute sa vie se dessine en ce tableau vivant encadré de balustrades de bois. *Diabolo Menthe*, sa monture olympique 2024, se dégorde, jambes claires en l'air.

« C'est un signe de joie et de bonne santé. » *Galan de Sauvagère*, son lymphatique hongre pommelé, son partenaire de la médaille d'or collective 2004, baille. Hier et demain. On est dans les camaïeux de gris sur fond d'herbe verte perlée d'humidité. C'est beau à immortaliser en photo mais sa main sans gant bloque toute tentation : « *Galan est vieux, je ne veux pas qu'on le montre, ce n'est pas le mettre en valeur.* »

Il aimerait être seul, avec eux. Il est né dedans, il mourra dedans. La père, Jean-Yves, l'oncle, Thierry, aujourd'hui emblématique sélectionneur national, commencèrent à collectionner des médailles de concours complet estampillées Touzaint, en se plantant dans ce coin du Maine-et-Loire, oubliant de succéder à leur paternel, boucher équin à Granville. Thierry laisse vieillir ses compagnons auprès de lui, dans ses prés. Galan a 31 ans.

« J'ai fait un peu de foot et de rugby mais j'avais le cheval dans le sang, c'est pas le même esprit et puis j'aime la nature », rembobine Nicolas. Les bottes et les fers ont fait racines. Il s'en vient à ses septièmes Jeux. Et ce n'est pas fini, s'il dénêche monture à sa main qu'on dit fine. « Tant que ça me plaît, glisse-t-il, je dois être à mi-course. » Il a 44 ans. La première fois, c'était Sydney 2000. Le com-



Alain Mounic/L'Équipe

plet – dressage, cross et saut d'obstacles – est un exercice impitoyable, antinomique, indécis. « Je dis que c'est un triathlon équestre. » Faut déjà aller au bout des trois jours. À Sydney il n'a pas fini. Faut aussi que le cheval soit valide. À Pékin 2008, il n'est pas parti parce que Galan, sous un orage effrayant, s'est blessé dans son box. À Athènes 2004, médaillé d'or par équipes, puis Tokyo 2020, en bronze par équipes, c'est « le rêve de gosse » qu'il a doublement touché.

« On partage le haut niveau avec un animal. Il faut l'accepter. Quand j'avais 25 ans et que je me retrouvais avec un (cheval) boiteux, je pleurais. Maintenant je dis on verra la prochaine fois, sinon on devient

Nicolas Touzaint, ici le 14 mai, se prépare sereinement à ses septièmes JO chez lui, à Bécon-les-Granits, dans le Maine-et-Loire.

fou. Je l'ai appris car mon père me l'a appris. » Pour se présenter à Versailles, il avait le choix du roi, de la couleur, preuve qu'il avait bien élevé, car ces choses-là se bâtissent sur des années, les pieds dans la boue : *Absolut Gold* ou *Diabolo Menthe*. Thierry, son oncle, a tranché.

« Ça colle ou ça colle pas, je suis dans le bonus »
NICOLAS TOUZAIN

« J'aime, reprend Nicolas, en cross, le moment de maîtrise, quand tu te sens au-dessus, quand tout se met bien en place. » Dix minutes, cinq kilomètres, vingt-cinq obstacles entre champs et frondaisons. Il a peut-être déjà gagné plus fort encore : Badminton

(2008), le parcours ultime, chez les maîtres anglais, avec les respects de la Reine.

« Depuis ce jour-là, je n'ai plus aucun manque. J'avais compris mon sport, j'étais dans le coup. Je continue à me préparer. Je n'aime pas perdre. Mais ça colle ou ça colle pas, je suis dans le bonus. Tout au-dessus, il y a la santé de mes enfants. »

Et puis toujours, il y aura le long camion métallisé, les chevaux derrière, le permis poids lourd pour les transporter lui-même, la couchette, car souvent c'est plus pratique qu'un hôtel aux étoiles pâles, les concours dans les vertes campagnes. « Les Jeux, c'est une belle vitrine », consent-il. Des Jeux heureux, c'est la confiance

accrue des propriétaires, un meilleur cheptel, à monter, à élever, à commercer sur ses terres. Le haras de la Poissardière à Saint-Clément est toujours la cour familiale mais à quelques lieux, à Bécon-les-Granits, il a fait bâtir deux hangars qui font une belle écurie, où s'ébattent une trentaine de chevaux, où s'échinent six employés.

« J'ai encore quinze ans à rembourser... » Il est sorti du tableau. Il examine d'autres croupes. Celles qui, peut-être dans quatre ans, seront sous sa selle. « C'est une question d'œil et de sentiment. C'est pas mathématique. » Sept, pour autant de Jeux, c'est quand même un chiffre qui dit beaucoup. **E**

LPGA, TOURNOIS, TOURISME, TECHNIQUE, MATÉRIEL, DÉBATS...

Le meilleur du golf disponible gratuitement sur votre télévision.

**JOURNAL DU
GOLF.TV**

LES PASSIONNÉS DE GOLF ONT
ENFIN LEUR CANAL **EXCLUSIF ET
GRATUIT** SUR TOUTES LES BOX

Orange canal 172 - Free canal 187 - SFR canal 128 - Bouygues Telecom canal 193

GOLF British Open

Grand Chelem

Fallait pas le Schauffele !

Magistral de maîtrise sur le links de Troon, le vainqueur du PGA Championship a remporté hier The Open au terme d'une dernière journée parfaite.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

GUILLAUME DUFY

TROON (ECO) - Xander Schauffele est un garçon bien élevé. Quand il promet de faire quelque chose, il ne procrastine pas. Il le fait, vite et très bien. En mai, quand il a remporté le PGA Championship, premier Majeur de sa carrière, il avait juré qu'il en gagnerait un autre, et rapidement.

Pour lui, mais surtout pour son père. « C'est vrai, confie en français dans le texte Stefan, le papa, croisé hier aux abords du green du 18, quelques minutes après le succès de son fils lors du 152^e The Open. Je n'étais pas à Valhalla, j'étais chez moi à Hawaï. Quand Xander m'a appelé, il m'a dit de ne pas m'inquiéter, qu'il ferait tout pour s'imposer encore. Là, il gagne The Open, qui est pour moi le plus grand événement de golf au monde, et pas loin d'être le plus grand, tous sports réunis. C'est génial. »

“Son but, c'est de tous les gagner...”

STEFAN SCHAUFFELE, LE PÈRE DU VAINQUEUR

Quand il a vu son fils rentrer ce dernier putt, il n'a pu retenir ses larmes. Il peut être fier de ce que vient de réaliser sa progéniture, un type hyper costaud, golfeur génial et tout-terrain, capable de mettre son jeu en place dans n'importe quelles conditions. On pense au déluge du moving-day, samedi, qui a détruit quelques rêves. Schauffele, lui, a résisté avec

une carte de 69. Stefan, le papa, a d'ailleurs vite voulu rendre hommage à Chris Como, le célèbre coach américain : « Il ne faut pas l'oublier, ce succès, c'est un peu son succès. C'est à mettre à son crédit.

Como se penche sur le swing de Schauffele depuis le mois d'octobre, en insistant sur ce qui se passe lors de la montée du club, quand les mains l'emmènent loin derrière. « Et ça marche très bien, poursuit Stefan, il gagne deux fois, termine 8^e du Masters et 7^e de l'US Open. Le but, c'est de tous les gagner. » Il aurait pu ajouter les deuxièmes places obtenues au Players et au Well Fargo Championship.

En 2024, c'est simple, dans le monde du golf, il y a Scottie Scheffler et Schauffele, sans oublier Bryson De Chambeau, vainqueur de l'US Open. Sur le links tortueux de Troon, le premier nommé, actuel numéro 1 mondial, a été trop imprécis, voire mauvais, sur les greens pour espérer mieux qu'une 7^e place. Malgré la déception, Scheffler est resté aux abords du 18 pour féliciter son ami qui, lui, a donc tout bien fait du tee au trou.

Quand il s'est élancé, hier, en début d'après-midi au côté de Justin Rose, Schauffele comptait un coup de retard sur Billy Horschell. Un coup, ce n'est rien. Il faut juste être patient, attendre l'erreur de l'autre, ou la bonne opportunité de birdie. Schauffele a fait les deux, avec deux birdies à

l'aller, et une prise de pouvoir au 13, alors que Rose et Thriston Lawrence, qui occupaient le haut du leaderboard, se prenaient les pieds et la tête, dans le rough et les bunkers du parcours.

L'Américain de 30 ans ne s'est pas relâché avec deux nouveaux birdies, au 14 et au 16, pour s'offrir un grand moment d'histoire avec une dernière carte de 65 et un score total de -9.

Et maintenant, conserver l'or olympique !

Il faut remonter à 2014 et aux succès de Rory McIlroy pour retrouver un joueur vainqueur du PGA et de The Open la même année. En 2018, Brooks Koepka avait aussi réussi un doublé en s'octroyant le PGA Championship et l'US Open. « C'était très dur, analysait le nouveau double vainqueur en Majeurs. Je pense que gagner le premier m'a beaucoup aidé aujourd'hui, ça m'a apporté pas mal de calme, et ça m'a aidé au retour, le plus dur retour que j'aie jamais joué. Mais franchement, gagner deux Majeurs, c'est quand même quelque chose. »

Et son été est loin d'être terminé. À partir du 1^{er} août, sur les fairways du Golf National de Saint-Quentin-en-Yvelines, il va défendre son titre olympique conquis à Tokyo. « Il va rester en Europe pour se préparer et tenter de remporter une deuxième médaille d'or, c'est possible », conclut son père. On veut bien le croire. **E**

RÉSULTATS

BRITISH OPEN
ROYAL TROON
GOLF CLUB (ECO)

classement final (par 71)

1. Schauffele (USA), -9 ;
2. Rose (ANG), Horschel (USA), -7 ;
4. Lawrence (AFS), -6 ;
5. Henley (USA), -5 ;
6. Lowry (IRL), -4 ;
7. Scheffler (USA), Rahm (ESP), Im (CDS), -2 ;
- ...50. Pavon, +9.

2

Après l'USPGA en mai, Xander Schauffele a remporté hier son deuxième titre majeur.

Le dernier golfeur à s'être adjugé deux titres la même année est Brooks Koepka (USA) en 2018 (US Open et USPGA), et le dernier à avoir doublé USPGA et British Open, Rory McIlroy (ILN), en 2014.

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

- 2024 Schauffele (USA)
- 2023 Harman (USA)
- 2022 Smith (AUS)
- 2021 Morikawa (USA)
- 2020 édition annulée (Covid-19)
- 2019 Lowry (IRL)
- 2018 F. Molinari (ITA)
- 2017 Spieth (USA)
- 2016 Stenson (SUE)
- 2015 Z. Johnson (USA)
- 2014 McIlroy (ILN)

Aux anges, Xander Schauffele soulève la Claret Jug, le célèbre trophée de The Open, hier à Troon.

EN BRÈVES OMNISPORTS

BEACH-VOLLEY

Van de Velde, la sélection qui interpelle

La présence de Steven Van de Velde dans la délégation olympique néerlandaise avait suscité la colère de plusieurs associations de défense des droits des femmes. Le joueur de beach-volley en effet été condamné en 2016 à quatre ans de prison pour le viol d'une fille de 12 ans. L'athlète de 29 ans a purgé une partie de sa peine en Grande-Bretagne puis a été transféré aux Pays-Bas où il a fini par être libéré avant de reprendre le volley-ball en 2017. Le Comité olympique néerlandais a décidé qu'il ne logerait pas au village olympique et n'aurait pas le droit de parler aux médias, a déclaré hier le chef de mission de la délégation néerlandaise, l'ancien nageur Pieter Van den Hoo-



BSR Agency/Getty Images

genband. Le porte-parole du CIO, Mark Adams, a lui certifié samedi que l'organisme n'avait joué aucun rôle dans la décision de sélectionner Van de Velde, la désignation des athlètes appartenant à chaque comité national. Pour Kate Seary, cofondatrice et directrice de Kyniska Advocacy, qui œuvre pour la protection et le respect des femmes dans le sport, la participation de Van de Velde « envoie le message à tout le monde que les prouesses sportives l'emportent sur le crime ».

(avec Reuters)

MOTO

Zarco s'impose à Suzuka

La parenthèse des 8 Heures de Suzuka s'est refermée hier de manière positive pour Johann Zarco, embarqué dans une saison galère avec Honda LCR en MotoGP (19^e du Championnat avec 12 points). Le Français s'est en effet imposé avec la Honda officielle HRC n°30 et ses deux coéquipiers japonais, Takumi Takahashi et Teppei Nagoe. Le trio a passé la majeure partie de l'épreuve en tête et comptait environ 50 secondes avant son dernier passage au stand, qui ne s'est pas trop bien passé, car un mécanicien a abaissé la béquille trop tôt et l'équipe a écopé d'une pénalité de 40 secondes. La Honda n°30 s'est imposée avec 7 secondes d'avance sur la Yamaha n°1, la Suzuki n°12 complétant le podium. C'est le troisième succès d'affilée du Team HRC dans la course. Zarco devient donc le premier Français vainqueur de cette épreuve depuis Dominique Sarron et Alex Vieira en 1989.

F.B.

VOLLEY-BALL

Les Bleuets champions d'Europe

EURO U18 En trois sets face à l'Italie en finale (25-15, 25-20, 25-21), hier à Sofia, l'équipe de France dirigée par Jean-Manuel Leprovost a signé un Grand Chelem continental, neuf victoires en neuf matches. Une semaine après le triomphe des U22, et alors que l'équipe de France Ava partir en quête d'un deuxième titre olympique, le volley français de sélection vit un nouvel âge d'or. Dans la lignée de leur succès contre l'Espagne en demies samedi (3-0), les Bleuets du passeur Théo Martzluft se sont appuyés sur la qualité de leur contre-défense (8 blocks gagnants) et leur puissance aux ailes, incarnées par Noa Duflos-Rossi (16 points, à 12/26 attaques et 4 contres) et Andrej Jakanovic (15 points à 14/23 attaques, 1 contre) alors que la principale menace de la Nazionale, Manuel Zlatanov, a été particulièrement freinée (13 points à 13/27), seul Italien à dépasser la barre des 10 points. **G. De.**

ATHLÉTISME

Lamblin candidat

Philippe Lamblin a annoncé hier sa candidature à la présidence de la Fédération française d'athlétisme (FFA). Un poste qu'il avait déjà occupé de 1997 à 2001. Le président des Hauts-de-France (69 ans) est le deuxième candidat déclaré à la succession d'André Giraud après l'ancien DTN-adjoint Bertrand Hozé. L'élection aura lieu en décembre.

M. V.

Samba-Mayela à demi rassurée

Après avoir raté sa finale mardi à Lucerne, Cyréna Samba-Mayela s'est alignée hier à Schifflange (LUX). La championne d'Europe du 100 m haies a couru en 12"83 (vent +0,9 m/s) en séries puis a gagné la finale en 12"72 (+0,3). Mais ses temps sont moins bons qu'en début de saison. Il lui reste dix-sept jours pour trouver les bons réglages, avant les séries du 100 m haies, le 7 août aux JO.



Maja Smiejkowska/Reuters



télévision

PROGRAMME DU JOUR

14h45	LES MÉTAMORPHOSES DU GRAND PALAIS	5
19h00	BASEBALL EN DIRECT MLB. New York Yankees-Tampa	3
20h00	TOUT LE SPORT	3
20h00	FOOTBALL EN DIRECT Euro U19 H. Espagne-France.	3
20h30	GOLF EN DIRECT Open de Truckee. 4 ^e tour.	3
20h45	AUX JEUX, CITOYENS !	3
21h00	CYCLISME Tour de France. Les meilleurs moments.	2
21h10	AU CŒUR DES JEUX	2
22h40	PARIS, L'HISTOIRE SECRÈTE DE LA VICTOIRE	2
23h30	SURF, LE FEU SACRÉ	2

la chaine **L'ÉQUIPE**

Jean-Mattéo Bahoya



Ben McShane/Sportsfile/Icon Sport

20h00	FOOTBALL EURO U19 H Espagne-France.
5h40	SPORT DE FORCE World's Strongest Man 2022.
9h00	L'ÉQUIPE MOTEUR V6.
13h30	BASKET Match amical H. Allemagne-France (redif.).
15h10	BASKET Match amical H. France-Allemagne (redif.).
16h30	BASKET Match amical H. France-Serbie (redif.).
18h30	L'ÉQUIPE DU SOIR Avec : France Pierron, Éric Blanc, David Aiello, Thomas Bonnavent, Étienne Moatti, Grégory Schneider, Patrick Chassé, Camille Maccali.
20h00	FOOTBALL Euro U19 H. Espagne-France.

Suivez la flamme



Laurent Vu/Sipa Press/Paris 2024

CHAMPIGNY-SUR-MARNE (Val-de-Marne). La flamme poursuit son parcours dans les départements franciliens. Née à Créteil, la boxeuse Estelle Mossely, en quête d'un nouveau titre olympique après celui de Rio en 2016, a pris hier le relais à Champigny-sur-Marne.

le dessin du jour par *Vidberg*



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :

45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :

France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.

IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).

Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France

Taux de fibres recyclées : 100 %

Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Écolabel européen sous le numéro FI/37/01

Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20

PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302

92650 Boulogne-Billancourt cedex.

Tél. : 01 40 93 20 20

COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

